



1970-2020

▶ **50 ans**
de course d'orientation
en France





Bresciana della Valtellina

IT'S ALWAYS THE RIGHT TIME



senza glutine senza lattosio

Malu

0342 671800

www.airxtrem.fr/boutique/fr

Julien Charlemagne
Frederic Tranchand

julien@airxtrem.fr - 0450971711
frederic@nonamesport.com

noname

www.nonamesport.com

La FFCO fête cette année ses 50 ans !

Mais qui se souvient des origines de la course d'orientation en France ?

Tout est parti d'une initiative de la fédération internationale de course d'orientation (IOF) en 1967 qui souhaitait lancer ce sport en France. L'IOF a mandaté le Suédois Will Stallbrand, qui était à travers sa société, EMANI, le distributeur exclusif Silva, en France pour cette mission. Grâce au travail de Will Stallbrand, l'armée Française se met à la course d'orientation avec des cartes IGN au 1/25000. Très rapidement, un officier des sports basé à Dijon, tombe sous le charme de ce nouveau sport en France, il s'agit de Jacques Charles. Il aidera Will Stallbrand dans les premières actions de promotion de la course d'orientation qui vont déboucher sur la création de la fédération Française de Course d'orientation en mars 1970. Nous pouvons chaleureusement remercier Will et Jacques, pour leur investissement dans le démarrage de notre sport en France, mais également remercier toutes les personnes, bénévoles, salariés, vacataires et agents d'état placés auprès de la fédération pour leur contribution au développement de notre sport sur ces 50 ans.



Michel EDIAR,
président de la FFCO

Je vous invite désormais à découvrir ce numéro exceptionnel de CO Mag, qui a été coordonné par Daniel Gaulupeau. Depuis plus d'un an, Daniel s'est documenté sur les « mémoires » de la course d'orientation en France et a été en relation avec les personnes qui ont marqué la vie de notre fédération, permettant la réalisation de ce magazine. Vous allez ainsi découvrir ou re-découvrir des personnes qui ont marqué la vie de notre fédération, depuis son origine jusqu'à nos jours. Excellente lecture.

Un jour, Joël Poulain me téléphona et me tint à peu près ce langage : « *Bonjour Daniel, toi qui es un ancien et qui as déjà fait ça, la FFCO te sollicite pour réaliser un numéro spécial de C.O. Mag. Si ton bavardage peut se rapporter sur quelques pages, tu serais le rédacteur en chef de ce numéro.* » Sans réfléchir, j'ai dit oui. C'était bien joué, Joël ! Mais, heureusement, tu ne m'as pas laissé seul dans l'aventure. Après quelques jalons que tu avais posés, il s'est instauré un dialogue entre nous, qui a fait avancer le projet dont tu avais eu l'idée.



Mais je n'avais pas réalisé tout ce que cela supposait. Comme les 600 mails envoyés et les 700 reçus. Je n'ai pas compté les coups de fils, ni les heures passées. Il serait mesquin de les comptabiliser, à côté des 26 années que j'ai consacrées à la FFCO. Mais surtout, oui surtout, je n'avais pas appréhendé tous les efforts de mémoire qu'il allait me falloir faire, engendrant tant d'émotions en évoquant mon parcours, tellement imbriqué à celui de la FFCO. Alors, vous pensez bien que réaliser ce magazine représente, pour

moi, non seulement un honneur que la Fédération me fait (et je l'en remercie), mais également une tranche de vie.

Dans ce numéro, j'ai essayé de couvrir toutes les activités, les événements qui ont construit la fédération, et surtout les hommes et les femmes qui ont réalisé tout ça. Bien sûr, ils n'y sont pas tous. Il y en a quelques-uns dont je n'ai pas retrouvé la trace, d'autres qui ont décliné l'invitation, et ceux auxquels je n'ai peut-être pas pensé, ou que j'ai oubliés. Je leur demande humblement de ne pas m'en tenir rigueur. Quoi qu'il en soit, je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé à ce magazine. Tous ont spontanément et de bon cœur ouvert leurs archives, ces si précieuses archives.

Alors, bien sûr, certains lecteurs diront « *Mais ça ne s'est pas passé comme ça ! Ce n'était pas cette année-là ! Oui, c'est comme ça.* » J'ai ainsi pu constater que sur un même évènement (par ailleurs non contesté,

nous étions deux ou trois, à avoir autant de souvenirs différents ! Chacun a son regard, son souvenir, sa mémoire, elle peut ne pas être fidèle, mais qu'importe... Ce n'est pas mentir, c'est tout simplement explorer trente ou cinquante ans d'une activité intense. Qu'il me soit permis, en préambule, de mettre en avant Jean-Michel Roumanie (qui m'a tout appris), Edmond Széchényi et Gérard Leroy (avec qui j'ai partagé tant d'années de CD, et qui ont structuré les bases de la fédération), ainsi que Jacques Charles.

Ce jubilé est aussi l'occasion de passer en revue, d'une manière aussi exhaustive que possible, toutes les facettes de notre activité. Et c'est surtout un hommage rendu à tous ces bénévoles, mais aussi aux professionnels, qui ont construit la FFCO. Il y a ceux qui sont dans la lumière, et tous ceux (les plus nombreux) qui œuvrent dans l'ombre. Il y a tout cela dans ce magazine spécial 50 ans.



Daniel Gaulupeau
Rédacteur en chef du COmag 50 ans

CO Magazine est édité par la Fédération Française de Course d'Orientation (FFCO) :
15, passage des Mauxins - 75019 Paris
Tél. 01 47 97 11 91 - www.ffcoorientation.fr
Courriel : contact@ffcoorientation.fr

Directeur de la publication : Michel Ediar
Rédacteur en chef : Daniel Gaulupeau

Ont collaboré à ce numéro : Etienne Bousser, Valérie Berger-Capbern, Chantal Burbaud, M.France Charles, Jacques Charles, Christian Colombet, Olivier Coupât, Georges Deli, Michel Denaix, Patrick Desbrest, Michel Dervieux, René Dubois, Pierre Durieux, Michel Ediar, Michel Gueorgiou, Thierry Gueorgiou, Louise Guichot, André Hermet, Frédéric Jordan, J.Pierre Labrousse, Philippe Lemarchand, Hervé Letteron, Marie-Jeanne Lionnet, Bruno Maes, Franz Mareigner, Nathalie Matton, Alain Matton, Eric Mermin, Bertrand Paturet, Daniel Plockyn, Joël Poulain, Mathieu Puech, Guy Renard, J. Michel Roumanie, Stéphane Ruffio, Michel Simon Edmond Széchényi, J.Paul Ters, Jean Gallen et Bernard Vannier.

Réalisation et impression : www.agence-oskar.com
Tél. 04 72 56 15 92 - s.duval@oskarpresse.com
Dépôt légal à parution

SOMMAIRE

LES HOMMES ET LES FEMMES

Quelques dates	p. 4	La C.O. à V.T.T.	p.51
Les pionniers et pionnières	p. 6	Les parcours permanents (PPO-ESO)	p.54
Les femmes et la C.O.	p.19	Les Écoles d'Orientation	p.55
Les président(e)s	p.23	Handisport et Orientation de précision	p.58
Les cadres techniques	p.31	La course de nuit	p.60
Remerciement aux bénévoles	p.38		
Structuration de la FFCO	p.40		
La communication	p.41		

LES COURSES ET LES ACTIVITÉS

Les championnats	p.44	Les équipements	p.62
Les raids et courses à étapes	p.46	La cartographie	p.63
La C.O. à ski	p.49	Le poinçonnage	p.70
		Les fournisseurs	p.72

LES MATÉRIELS

LES DATES



4 siècles AV JC
Invention de la boussole

13/07/1897



Près de Bergen en Norvège,
1^{ère} compétition d'orientation

09/1969



1^{ère} participation de la France au Championnat du monde militaire (C.I.S.M.). Elle termine 7^{ème} sur 8.

23/03/1968



Dans la forêt de Larchant, l'EIS de Fontainebleau organise une course remportée par Jean-Luc Toussaint

25/04/1970

Création de la FFCO,
Agrément ministériel n°75-S75
du 20/05/1970

04/1971

- Affiliation du 1^{er} club : EIS Fontainebleau
- Premier Club civil : Raon l'Etape

1977



La course d'orientation est reconnue par le Comité International Olympique

1981

La FFCO compte
203 clubs et 3106
licenciés en France

1975



1^{er} Championnat du monde de course d'orientation à ski

04/02/1974

1^{ère} ligue affiliée :
Aquitaine

1986

Création de la coupe du monde de CO

1982

- 4250 participants dans les 14 courses fédérales,
- 133 cartes éditées en France, couvrant 465 km²

2002



1^{ers} Championnats du Monde de CO à VTT, en forêt de Fontainebleau

2003



1^{er} champion du monde français en CO à pied :
T. Gueorgiou est sacré en MD en Suisse

2000

CM Universitaires à Roanne :
1 triplé de T. Gueorgiou
(victoires MD + LD + relais
avec F. Gonon et D. Renard)

2010

L'IOF compte 70 nations

2011



Championnats du monde de CO pédestre sur le plateau du Grand Revard.
55 nations et plus de 5800 orienteurs : T. Gueorgiou gagne 3 titres de champion du monde MD, LD et relais avec P. Adamski et F. Gonon

REPÈRES DE LA CO

1910

 1^{er} Championnat danois d'orientation à ski (parcours allant jusqu'à 50 km)

1957 à 1960

Des « cross orientation » sont mis sur pied par la Fédération Française de Culture Physique

02/10/1966

 1^{er} Championnat du monde à Fiskars (Finlande)

1961

A Copenhague, 11 pays créent l'IOF (International Orienteering Federation)

17/10/1971

 • 1^{er} Championnat de France civil à Rambouillet.
• Le champion de France est J-C. Silvestre

1972

 1^{ère} participation française au Championnat du monde en Tchécoslovaque (J-C. Silvestre se classe 33^{ème})

1974

 1^{ère} participation de la France au Championnat du monde universitaire

04/1973

 1^{ère} course sur carte 5 couleurs aux normes IOF (à Lembach - Bas-Rhin)

1987

• La France organise le Championnat du monde à Gérardmer
 • Création de la coupe du monde de CO à ski

1990

 • 1^{er} podium international, J-D. Giroux est médaillé d'argent aux Championnats du monde universitaires de CO en URSS
 • 1^{er} Championnat de France de CO à VTT

05/1999

1^{er} poinçonnage électronique (Sport Ident) lors du Raid IGN Francital à la Chapelle en Vercors

1994

 1^{er} titre de champion du Monde Universitaire pour O. Coupat (conservé en 1996)

2017

 14^{ème} titre mondial pour T. Gueorgiou (MD, en Suède) : record masculin absolu

2020

 La FFCO compte 204 clubs et 9463 licenciés en France

Les pionniers, les pionnières et quelques autres...



Pierre Durieux

« Il lui en a fallu de la mémoire ! Témoin de la création de la fédération, Pierre se plonge dans ses souvenirs. Passionnant ! »

J'ai eu la chance de vivre ces 50 années fédérales, de la création à aujourd'hui, principalement dans les années 70. J'ai également eu la chance à un moment ou à un autre, au sein de la FFCO, de pratiquer presque toutes les activités et exercer diverses responsabilités. Je vous propose que chacune d'elles rythme ce témoignage.



Pierre Durieux (doc. P.Durieux)

INITIÉ ET INITIATEUR

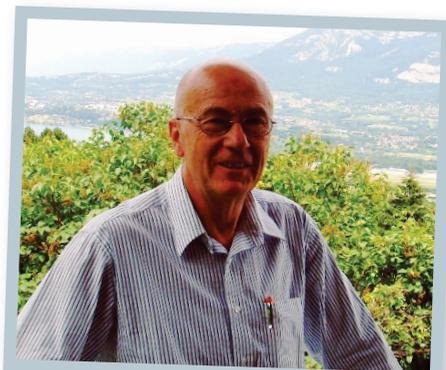
J'ai découvert la CO quelques mois après la création de la fédération, en suivant ce qui fut le premier « stage d'initiateur » fédéral à Fontainebleau, envoyé par mon régiment où j'étais sous-lieutenant parachutiste. Comme pour la plupart des autres, il s'agissait plutôt d'être « initié » à ce sport nouveau en France. Le stage était organisé matériellement par l'Ecole Interarmées des Sports pour le compte de la jeune fédération. Will Stalbrand apportait sa caution et signait les diplômes. Ce n'est pas faire injure à ce Suédois, cadre commercial chez EMANI (importateur des boussoles Silva), de dire que ses connaissances techniques et sa pratique en CO étaient limitées. Mais, sans son sens politique, son utilisation des réseaux et des appuis et son enthousiasme commercial, la FFCO ne serait pas née dès le 25 avril 1970, à Fontainebleau, « le temple » du sport militaire où il a su convaincre.

RETOUR SUR LA GENÈSE

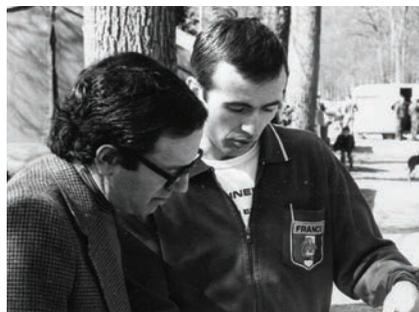
J'ai bien connu tous les acteurs des premiers pas de la CO en France. Will Stalbrand avait été mandaté par l'IOF auprès de la Fédération française d'éducation physique pour faciliter l'implantation de la CO. Des tentatives sont restées sans suite en région parisienne et à Dijon : des enseignants bourguignons pratiquaient alors en Suisse dans les années 60, dont les époux Marceau qu'on retrouvera dans la FFCO, et Jacques Charles, militaire à Dijon, qui sera le 1^{er} cadre technique détaché à la FFCO.

Persévérant, Will Stalbrand a reçu, en 1969, à l'Ecole Interarmées des Sports, un accueil favorable et enthousiaste notamment des colonels Gueguen et Pierrard qui ont vu l'intérêt de ce sport pour les activités militaires. Ces deux visionnaires qui baignaient quotidiennement dans le sport de haut niveau, en relation constante avec les fédérations, n'ont pas enfermé cette activité attirante dans le seul domaine du sport militaire. D'emblée, ils ont su jeter les bases nécessaires à la création d'une « fédé » et favoriser son développement initial en mobilisant des moyens humains et financiers conséquents :

- Sollicitation d'un président influent, homme



- Attribution géniale d'une vice-présidence de la FFCO à un ingénieur de l'ONF, Jean-Jacques Faure; le colonel Lucien Pierrard étant l'autre vice-président;
- Création en 1974 d'une section d'athlètes de haut-niveau au sein du Bataillon de Joinville (BJ), à l'effectif de 10, qui ont pu progresser rapidement grâce aux compétitions et stages à l'étranger (pays scandinaves, Suisse...) presque tous financés par le Bataillon de Joinville.
- Implication très forte des athlètes dans la jeune fédération.



Pierre Durieux et Bernard Stasi

Un jeune appelé, G.Marchal, J.C.Sylvestre, Maité Dugalleix, P.Durieux, D.Plockyn, P.Mielle, É. Bousser, G. Belmas, J.Luc Toussaint, R. Losiowski. (doc. D.Plockin)



ECOLE INTERARMEES des SPORTS - CAMP GUYNEMER-FONTAINEBLEAU
EQUIPE de FRANCE MILITAIRE de COURSE ORIENTATION

Jacques Charles

« Au début, il y avait les dinosaures... Puis vint Philippiidès qui parcourut 250 km en 36 heures, dans la bonne direction, pour rejoindre Sparte après la bataille de Marathon. Finalement la CO était née ! Mais il fallut 20 siècles à la France pour créer une fédération ! Jacques était au début... »

- Mobilisation des moniteurs de sport dans le cursus du Bataillon d'Antibes. Ces cadres ont ensuite essaimé en France dans leurs formations militaires ainsi que dans le milieu civil de leur garnison.

- Organisation des Championnats du monde militaires en 1972 avec le financement des 4 premières grandes et belles cartes en Ile de France, faites par des Suédois ; Pour ne retenir que quelques points qui me paraissent essentiels au développement de la FFCO dans les toutes premières années.

COMPÉTITEUR

Mon « initiation » précoce à Fontainebleau m'a permis, après la scolarité à l'Ecole d'Officiers de la Gendarmerie, d'obtenir quelques résultats dans les compétitions qui m'ont valu d'être affecté chef de la section CO du Bataillon de Joinville en 1975. Il faut noter qu'à l'époque seules trois sections du B.J étaient commandées par un officier : le tir, le parachutisme et ... la CO, une belle reconnaissance pour ce sport embryonnaire et non olympique ! Je tire de cette affectation comme « athlète qualifié du B.J » une grande fierté, d'autant plus grande que je fus un coureur international modeste : Etienne Bousser courait bien plus vite que moi ! Même s'il m'est arrivé parfois de le rattraper sur des postes... avant qu'il ne fasse la carrière internationale exceptionnelle qu'on lui connaît.



En pleine course...

Jean-Claude Silvestre était le meilleur, le plus appliqué, premier français à faire un Championnat du monde IOF au Danemark, avec un résultat honorable, dans les 20-25^{ème} (je crois me souvenir). A l'époque, les meilleurs coureurs français étaient tous militaires – ce qui se comprend avec la professionnalisation dont nous bénéficions. Pour ma part, je disputais la 9^{ème} place du classement fédéral avec Christian Colombet, le Dijonnais, meilleur civil. Salut Christian !

PRÉSIDENT DE LIGUE

Toujours pendant mon séjour au B.J, je fus le premier président de la ligue d'Ile-de-France avec l'aide de Jean-Jacques Rousseau, instructeur au BA (dont l'épouse a créé la première « coopérative », elle-même à l'origine d'Oriensport d'Annick et Philippe Lemarchand) et Daniel Plockin de la section CO du B.J et secrétaire de la Ligue. Ce fut une belle expérience pour accompagner les clubs qui se créaient ! J'ai récidivé quelques années plus tard en présidant la jeune ligue d'Auvergne de 87 à 91 avec Gérard Lecourt, qu'on retrouvera plus tard secrétaire général fédéral.

PRÉSIDENT DE CLUB

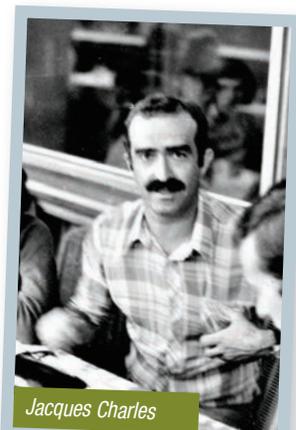
Responsabilité incontournable ! Je l'ai exercée à plusieurs reprises à l'EIS, à Clermont-Ferrand et à Saint-Astier lorsque mes activités professionnelles en Gendarmerie le permettaient.

CONSEIL NATIONAL DE L'ÉTHIQUE

Aujourd'hui, j'ai l'honneur d'avoir été sollicité puis désigné au conseil national de l'éthique de la FFCO où je siège sous l'autorité de notre président de comité Jean-Paul Ters, avec Marie-France Charles et Michel Chariou... un vrai grand bonheur de se retrouver entre anciens. Il nous manque au comité, mon fidèle ami Edmond Széchényi qui fut de la première heure, pour évoquer ensemble le formidable chemin parcouru par la FFCO pendant 50 ans.

Pierre Durieux

Appelé le « Suédois de Paris », Will Stalbrand, sur demande de l'I.O.F, et en liaison avec les Ets EMANI (importateur Silva en France), entreprend de promouvoir la Course d'Oriente en France. On est en 1967, et une approche est entreprise auprès du Ministère des Armées pour implanter la C.O dans le milieu sportif militaire. En usage courant au sein des unités, l'armée pratique la CO, avec carte I.G.N et une boussole. C'est ainsi que dans un premier temps, une section C.O fut créée au Bataillon de Joinville, à l'Ecole Inter Armées des Sports à Fontainebleau, sous la tutelle du colonel Pierrard.



Jacques Charles

Ensuite, le Ministère des Armées avise les unités des trois Armées, de la création d'une nouvelle pratique sportive « La Course d'Oriente », avec une pratique locale mais aussi avec des Championnats à tous les échelons. Très imprégné par cette discipline, Jacques Charles, alors officier des sports à Dijon, fut contacté par Will Stalbrand afin de seconder celui-ci pour l'implantation de la discipline et plus particulièrement par la création d'associations, la formation de cadres, la recherche de zones boisées accessibles et la mise en place de parcours. Les débuts s'avèrent délicats. Des parcours furent mis en place avec des cartes I.G.N au 1/25000°. Rapidement des progrès apparurent, la réalisation de cartes I.O.F put être entreprise avec la mise en place de parcours réglementaires. La 1^o carte de C.O aux normes I.O.F, fut réalisée à Lembach en Moselle, par la section C.O du B.J. Le premier club de C.O fut créé à Raon l'Etape (Vosges), Dijon - ABCO (Côte d'Or) et EIS Fontainebleau (Seine-&Marne). La C.O naissante, donc encore sans attaches administratives, fut gérée par Will Stalbrand et Jacques Charles depuis un bureau mis à disposition par les Ets EMANI. Dans les régions, la discipline se développant, des responsables se manifestèrent afin d'implanter la discipline, notamment Jean-Jacques Faure à Nancy (créateur du club de Raon l'Etape, puis Vice-Président Fédéral) et Lucien Pierrard (de l'E.I.S et futur Vice-Président).

La Fédération Française de Course d'Oriente fut officiellement créée en mars 1970, avec pour élus : Bernard Stasi (président) - Jean-Jacques Faure et Lucien Pierrard (Vice - Présidents) - Will Stalbrand (Secrétaire Général) et Jacques Charles (faisant fonction de DTN). Le Siège Social fut implanté à Épernay avec René Dubois (Secrétaire Général), Florence Bonnefoy (Général) et Jacques Charles (cadre technique). Les coureurs des équipes nationales de l'époque avaient pour nom : Gérald Belmas - Etienne Bousser - Pierre Mielle - Hubert Poulot - J.Claude Silvestre - Florence Bonnefoy - Bernadette Gosset - Geneviève Nery et Eliana Scully. Des Cadres et des coureurs volontaires, efficaces et techniquement aptes purent développer la formation des cadres ainsi que l'initiation des adultes et des jeunes. Henry Rabetlat, de Bordeaux, nous ouvrit les portes de la Base de Plein-Air de Bombannes (Gironde). Cela nous permis d'implanter des stages fédéraux de tous niveaux : initiation, compétition et cartographie. Des cartes furent réalisées et des Championnats organisés.

Il me revient en mémoire, le nom de quelques bénévoles Administratifs : René Dubois, Gérard Leroy, J.Pierre Labrousse, Camille Ginsburger, Georges Delé, Daniel Plockin, J.Jacques Rousseau, Richard Lazarovitch, J.François Dechavane... ainsi que de bénévoles actifs au sein du C.D. : Annie et René Ferrage, Ariel Llambrih, la famille Coupat, Abdel Kader Kenane, Mireille Bissoulier, la famille Lemercier... Mille excuses pour tous les oubliés

Jacques Charles



Christian Colombet

« Dans les premiers, et dans les derniers... Entendez par là, qu'il est toujours dans les box de départ. Et à l'arrivée il n'est pas dans les derniers. Certes, non. Son témoignage de précurseur civil est fort intéressant. »

A la fin des années 1960, comment pouvait-on accéder à la course d'orientation ? Pas de club militaire ou civil, pas de WOD (World Orienteering Day), pas de fédération, pas d'article dans la presse. Quoique !

En 1966, je lis dans le journal *L'Equipe* que les premiers Championnats de monde vont avoir lieu ou ont eu lieu. On parle de boussole, de carte et de forêt. Ça m'emballe, moi qui aime courir et lire les cartes IGN.

Quelques années plus tard, dans un avion, volant vers la Scandinavie, mon voisin finlandais lit un article consacré à un champion du monde. Il me dit que ce coureur est tombé dans la boue et que sa carte était devenue illisible. Alors il l'a léchée ! Et il a gagné. Vraiment emballant ce sport !

Il faut parler d'un homme, Will Stalbrand, un Suédois, revendeur en France de matériel de navigation nautique qui avant l'heure voulait introduire la course d'orientation en France. Et l'homme s'y prit bougrement bien ! Il sillonna la France, rencontrant les clubs militaires et d'athlétisme.

Il se prit d'amitié avec Gaston Meyer du journal « *L'Equipe* » qui fera pendant des années un petit compte rendu sur les Championnats de France. 3^e étage de son action, il voulait une personnalité comme premier président de la FFCO. Ce sera un député : Bernard Stasi. Les premiers élus de la FFCO se rappellent les petits déjeuners frugaux pris au minis-



Christian relève son parcours

Les premiers Championnats de France seront supervisés par lui. Rambouillet en 1971, Vittel en 1973. Beaucoup de tentatives ont essayé d'implanter la CO en France avant les années 1970. Il y a eu beaucoup d'erreurs et de fantaisies dans toutes les approches de ce sujet. Toutes ont échoué. Une action fut cependant indiscutable :

l'invitation d'un groupe d'enseignants français à découvrir l'orientering en Suède. Et c'était en 1949 !

Les futurs membres de la FFCO optèrent pour l'appellation Course d'orientation, alors qu'ils avaient à leur choix : l'orientering anglais, l'orientering suédois et la course d'orientation (Orientierungslauf) suisse. Les premiers trop « exotiques » ont été repoussés. On fera donc en France de la course avant de faire de l'orientation !

1969... LA CO ARRIVE EN FRANCE

J'attendrai deux années que le Club Alpin de Dijon tente l'aventure, grâce à un Suisse qui viendra faire une démonstration. En 1969, il organisera la première course d'orientation française dans les friches de Brochon. C'est très rudimentaire : copie noir et blanc, validation par un tampon encreur et surtout le panneau de contreplaqué qui sert de balise est placé au milieu de nulle part. Pour le trouver, il faut faire un azimut et compter comme on peut la distance. Un participant de marque à cette course par équipe de deux, Jean-Marc Boivin, skieur-alpiniste. Une 2^e course aura lieu à Plombières-les-Dijon.

Puis arrivera la création de la Fédération le 25 avril 1970 et du premier club en avril 71. Comment en est-on arrivé là ?



19 octobre 1969 : Première CO à Brochon (21) «Affichage des résultats» (doc. C. Colombet)

tère des Départements et Territoires d'Outre-mer. J'étais alors représentant des coureurs de haut-niveau.

Pour résumer, la CO arrivera en France par 3 voies : la Suisse et Dijon, les militaires (une équipe française participera au CISM - Championnat de monde militaire - en 1969), et l'action de W.Stalbrand.

Une dernière explication. Le mot orientation (oriens, latin) vient bien sûr d'orienter, reconnaître l'orient. Pourquoi ? Parce que l'orient est la partie du ciel qui s'éclaire lorsque le soleil se lève. C'était "la naissance de la lumière « et était de ce fait la référence de toutes les destinations.

Christian Colombet

1975 : Rencontre à Moscou lors d'un échange entre l'armée française et l'armée soviétique. Gérald Belmas, Daniel Plockyn, Jean-Marie Terrien, Jean-Claude Silvestre, Etienne Bousser, Victor (l'interprète), Richard Losiowski et Pierre Durieux.



Étienne Bousser

« Il était aussi des pionniers, et des premiers... sur les podiums! Il a ouvert le chemin aux jeunes jusqu'à Thierry Gueorgiou. C'est dire l'exemple qu'il fut et demeure... Parcours. »

Début 1972 en lisant la revue mensuelle militaire T.A.M. (Terre-Air-Mer) une demi-page était consacrée à la CO avec en photo le podium. Sous cette photo j'ai pu lire: « Le Sergent-Chef Silvestre, Champion de France de CO. » Tout de suite cela a fait un déclic dans ma tête. C'est quoi la CO? Parce que j'avais reconnu Silvestre sur la photo et là il faut revenir 6 ans en arrière.

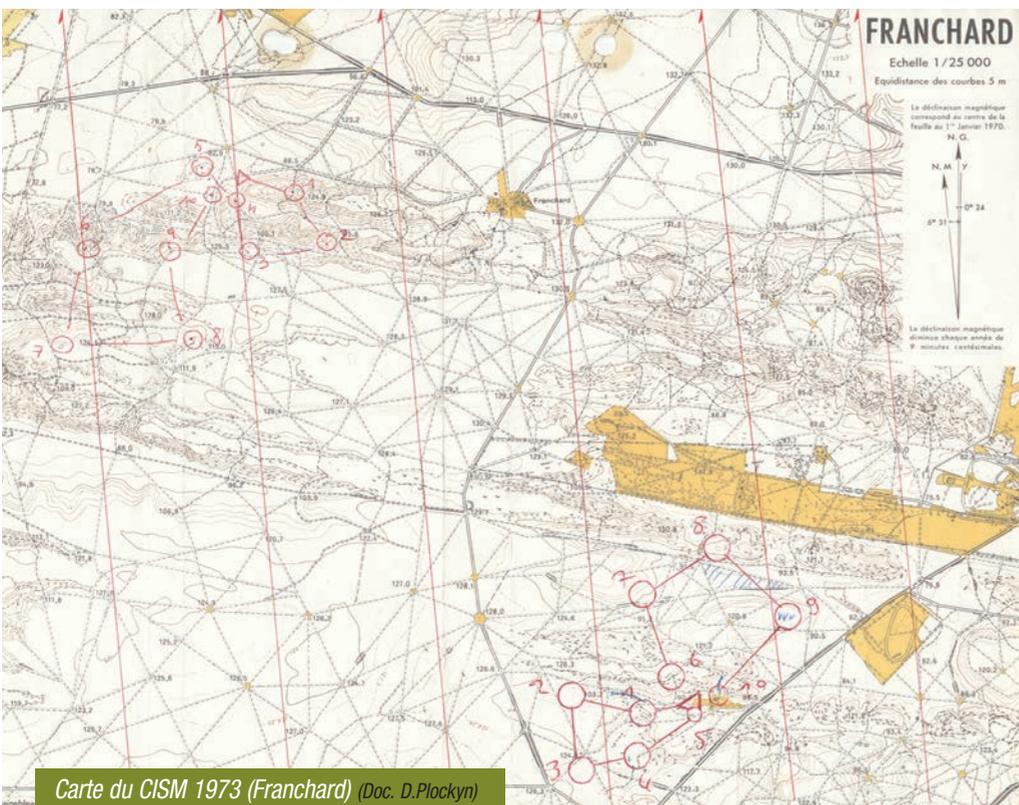
J'ai effectué mon service militaire au 13^{ème} R.D.P. à Dieuze et le Sergent Silvestre à l'époque était instructeur pour nous faire les classes. Il était spécialiste judo, moi je pratiquais le cross et l'athlétisme. Par mes bons résultats sportifs j'ai été incorporé dans l'équipe cross du Régiment et de pentathlon militaire (tir, vitesse et précision, natation avec obstacles, lancé de grenades, précision et distance, parcours du combattant et cross 8 km).

Grâce à mon physique j'ai obtenu de très bons résultats (1^{er} du Régiment et à la Région). En cross, j'avais régulièrement 5 à 6 minutes d'avance sur Silvestre. Je me suis dit : c'est quoi cette course d'orientation pour arriver à être Champion de France et courir aussi moyennement (ou aussi «mal» que Silvestre!).

En mars 1972, lors d'un stage d'entraînement cross à Briey (Meurthe-et-Moselle) avec l'équipe Lorraine de Gendarmerie, je me suis renseigné sur la CO et on m'a expliqué le fonctionnement de la boussole, montré une carte IGN au 1/25 000^{ème}. Et c'est devant le portail de la caserne qu'on m'apprend à faire 1-2-3 Silva (c'est-à-dire prendre un azimut). J'ai fait cette opération plusieurs fois en visant le château d'eau du secteur et l'angle de la forêt au loin. Fin de la leçon !

Une quinzaine de jours plus tard le responsable de l'équipe (Lieutenant Joncourt) préparait un entraînement pour l'équipe CO à Longeville-lès-St-Avold. Ce lieutenant voulait m'accompagner sur les trois premiers postes et ensuite me laisser seul finir mon parcours. J'ai décliné cette offre et réussi à faire ma première CO seul sur une carte au 1/25 000^{ème} en terminant 3^{ème} de l'équipe. Une semaine plus tard nouvel entraînement à St-Avold, j'ai fait le meilleur temps alors que les autres de l'équipe (une dizaine de coureurs), avaient déjà un an de pratique.

A l'issue des deux entraînements j'ai fait mes premières compétitions militaires (divisionnaire 3^{ème} derrière Jean-Louis Filet et Gérald Belmas puis 2^{ème} au régional derrière Jacques Tonnot). J'ai ensuite pris ma première licence au Club de Raon-l'Étape afin de pouvoir participer aux courses FFCO.



Carte du CISM 1973 (Francharde) (Doc. D.Plockyn)

PALMARÈS D'ÉTIENNE

- En élite : 5 titres de Champion de France FFCO.
 - Meilleure place aux WM : 35^{ème} en Australie en 1985.
- 74 titres de Champion de France civils et militaires en CO (en LD, MD, de nuit et relais)
- Premier français à avoir gagné les 5 Jours de Suède (0-Ringen) mais dans la catégorie H60.
- Champion du Monde vétérans au Danemark en 1989.
- 3 fois vice-champion du Monde vétérans en 2011 en Suisse (sprint et LD). En 2013 en Allemagne sur la LD.
- 2 fois médaillé de bronze aux Championnats du Monde vétérans en Ecosse en 1995 et 2007 au Portugal sur LD.
- 1 médaille de bronze par équipe aux Championnats du Monde militaires en France en 1973.

LES HOMMES ET LES FEMMES

SOUVENIRS DE CO

Si je dois garder quelques bons souvenirs... Je dirais... Ma première sélection en juin 1972, c'était en Angleterre pour le match des 4 nations : Angleterre - Pays de Galles, Ecosse, France, avec Bernard Vannier (Will Stalbrand, DTN et sélectionneur.)

Mon premier titre de Champion de France Elite en 1975 à Compiègne (devant Jean-Claude Silvestre) où j'ai traversé une zone de vert 3 sur 300 mètres (ça passait bien!!!!) et tous les autres ont fait un grand détour.

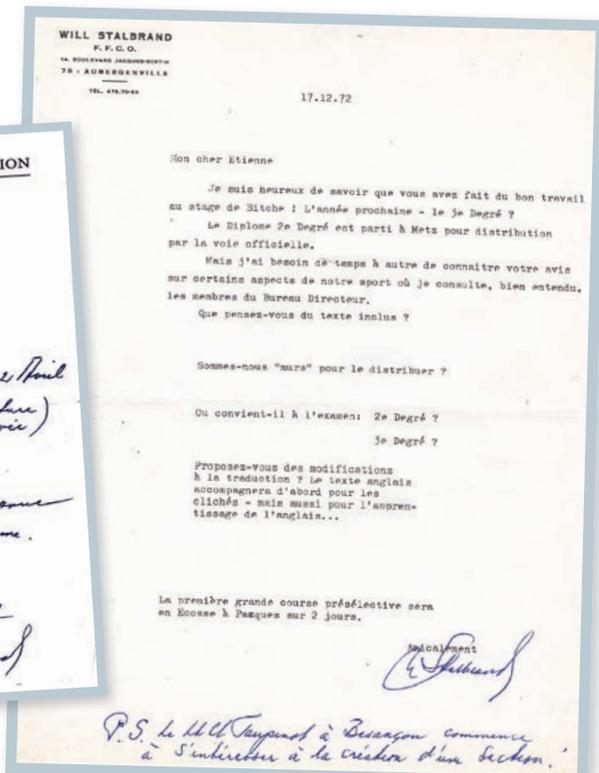
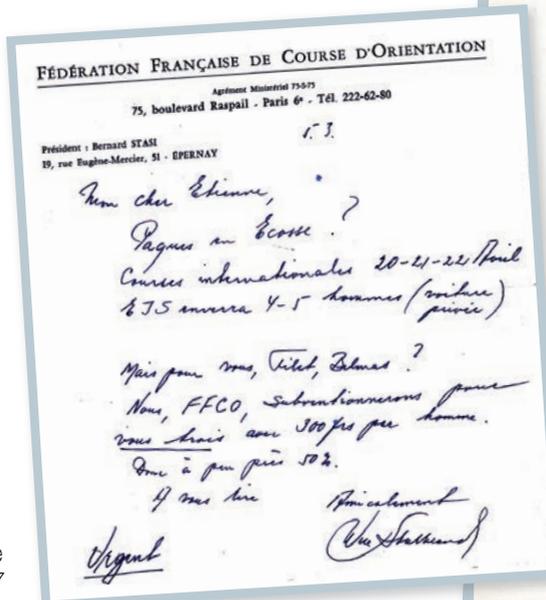
Très beau souvenir aussi, à l'issue des Championnats du Monde 1987 à Gérardmer : le Norvégien Tore Sagvolden (2^{ème} de l'individuel) m'a donné son maillot de course et la Suédoise Ania Hannus m'a remis son maillot dédié de tous les membres de l'équipe suédoise. J'ai été le traceur de la course et ensemble avec Jean-Luc Toussaint et Gérard Venon nous avons été les cartographes pour ce Championnat.

Quand on a un long passé d'athlète comme Etienne, dans la discussion, les souvenirs fusent. Ces souvenirs qui font l'histoire de la fédé finalement. Comme ceux-ci, qu'il nous raconte :

Le 5 mai 1972, première course civile à Raon l'Etape. Cette course était qualificative pour les Championnats du Monde 1972 en Tchécoslovaquie. Tous les coureurs du Bataillon de Joinville étaient présents. Course mémorable : 10km500 et 1 100 m. de dénivellée. La carte est au 1/25 000^{ème} - équidistance 10 mètres. J.C. Silvestre gagne, et il ira en Tchécoslovaquie (seul, en observateur.) Il y a de nombreux abandons. Je termine 5^{ème}. A l'époque, je ne savais que prendre des visées et suivre des chemins. Lire le relief



Etienne Bousser porte-drapeau au WM 1983 en Hongrie (doc. D. Gaulupeau)



était compliqué, alors dans les Vosges, le « tout droit » se ressent dans les jambes. Comme j'étais crossman je n'ai jamais marché dans la course. Les seuls arrêts étaient pour regarder et lire la carte et prendre un azimut. Je me souviens bien de la



Assis : P. Ribot, B. Gosset, S. Rodière, A. Frangeul (DTN) Debout : D. Gaulupeau, A. Pourre, E. Bousser, J.D. Giroux, C. Rudler, M. Haberkorn WM 1985 (doc. D. Gaulupeau)

date car ce dimanche 5 mai c'était la fête au village à Hilsprich et mon épouse m'attendait le soir pour aller au bal. Nous avons encore dansé une partie de la nuit. Le lendemain au réveil je n'arrivais plus à sortir mes jambes de mon lit. Et pour cause !

Autre souvenir, toujours en 1972, en Angleterre, j'ai, dans les mains, ma première «carte moderne» en 5 couleurs. J'ai réussi à faire, à la boussole, un « tout droit » de 1 200 mètres pour tomber sur le poste au fond d'un trou. J'ai crié de joie pour avoir réalisé un tel «exploit» ! J'ai terminé ma course heureux, mais pas très longtemps car j'ai été « poste manquant » sur ce poste. En effet, celui-ci était destiné aux juniors ! J'ignorais qu'il pouvait y avoir d'autres postes en forêt... A l'époque, c'était des lettres, j'ai poinçonné un « L » alors que ce devrait être un « M ». Personne ne m'avait expliqué ça. Encore de la découverte ! A ce jour, j'ai disputé 1668 CO et je n'ai abandonné que 4 ou 5 fois, et encore, sur blessure. Mais j'ai en mémoire, mon premier

abandon. De retour d'Angleterre, je vais courir en Allemagne (Sarre). La carte est au 1/25 000^{ème}, sans indication du nord. Il fallait recopier la carte-mère. Je me suis donc tracé un Nord au stylo, mais il n'était pas correct. Je m'en sors assez bien jusqu'à un carrefour de pistes en étoile à 7 branches ! Bien sûr, je prends la mauvaise, certain que c'était la bonne. Je pense atteindre mon poste, mais... rien ! Je cherche mon poste (le N°9) pendant 55 minutes. J'ai tout «ratisé», puis, lassé, je retourne à mon carrefour en étoile et décide d'abandonner. Mais avant je dois d'abord réussir à me situer. Je prends mon temps, la carte correspond à ce que je lis et repart chercher mon poste 9. Je le trouve tout de suite. J'avais décidé d'abandonner mais heureux d'avoir pu résoudre mon problème tout seul.

Etienne Bousser

STATISTIQUES

- 981 podiums - 645 victoires
- 21 201 balises en compétition
- 548 CO à l'étranger et 1 006 en France
- 149 875 km parcourus depuis 1972 (à l'entraînement et en compétitions).
- 1000^{ème} course en France : Championnat de France LD à Chambéry.
- 20 participations aux Championnats du Monde militaire
- 7 participations aux Championnats du Monde civil (de 1972 à 2003 le WM avait lieu tous les deux ans).
- 11 participations aux Championnats du Monde vétérans
- 24 sélections officielles internationales militaires
- 32 sélections officielles internationales civiles

Bernard Vannier

« Sans doute un des plus anciens licenciés toujours en course... Avec Christian Colombet, bien sûr ! Et quelques autres, peu nombreux. Il a promené sa fameuse tenue noire et rose sur tous les terrains. Pierre Durieux aurait la même... »

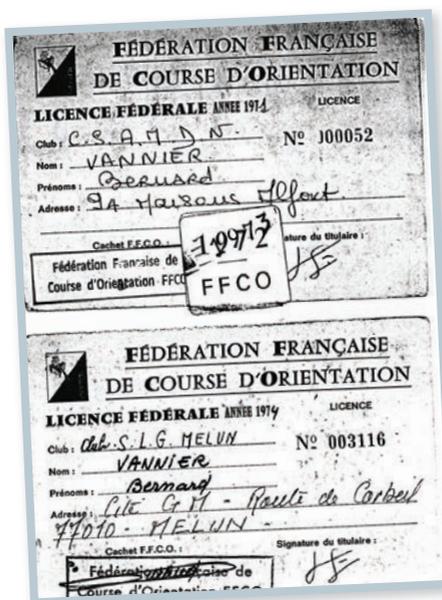
Mon parcours sportif a commencé à l'âge de 12 ans en athlétisme et football (de 13 à 20 ans) en décrochant quelques sélections dans les équipes du centre de la France en cadet, junior.

J'ai découvert la CO (avec mes fidèles coéquipiers de cross, L. Sxay, C. Michaux et d'autres) au contact des athlètes du bataillon de Joinville au début de l'année 1971. J'ai participé au 1^{er} Championnat de France civil FFCO en 1971 (catégorie B) et au 1^{er} Championnat de France militaire dans le Massif de la Saint-Beaume, proche de Marseille sur une carte au 1/25000 IGN de 1935 !

QUELQUES STATISTIQUES :

Depuis 2008, en tant que responsable de section j'ai fait 330 sorties avec l'école d'orientation du mercredi. Côté compétition, je compte 807 CO courses dont 36 à VTT.

Pour résumer, j'ai parcouru (de 1960 à 2018) : 112 000 Km en 6584 entrainements et 1769 compétitions à pied. J'ajouterai, de 2006 à 2018 : 4501 kms en CO à VTT, réalisés en 189 entrainements et 36 compétitions.



Bernard et sa légendaire tenue achetée en Suède en 1976 !

UN JOLI PALMARÈS

- 331 podiums. Soit 175 1^{ères} places, 106 secondes et 50 troisièmes.
- En Championnat de France : 30 podiums individuels. Soit : 9 titres 12 fois 2^{ème} et 9 fois 3^{ème} (à pied ou à VTT), ainsi que de nombreuses places de 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} en relais.
- Au niveau organisation : 2 championnats du monde civils et 1 militaire - 3 championnats de France civils - 1 CNE - 6 nationales, ainsi que plusieurs 3 et 5 jours organisés en France; et environ 60 courses régionales comme traceur, contrôleur ou arbitre/délégué.

Bernard Vannier

QUELQUES

PREMIERS CHAMPIONNATS DE FRANCE, Rambouillet, 17.10.1971

SENIORS A		CADETS	
1. SILVESTRE, Saint-Cyr	103 mn 07 s	1. HUMBERT, Saint-Cyr	53,37
2. GALLEN, EIS	105,14	2. LANCEREAU, Saint-Cyr	63,49
3. LAGET, EIS	106,37	3. PAWLOWSKI, Saint-Cyr	67,37
4. PLOURDAULT, EIS	111,37	4. LEROUX, Saint-Cyr	72,53
5. LOSIOWSKI, EIS	116,11	5. PIERRARD, 5 ^e RC	75,05
6. COLOMBET, ABCO	116,56	6. MOTTET, Saint-Cyr	79,12
7. SZECHEVI, Individuel	125,47	7. EDLUND, Suède	80,58
8. FILET CIT 156	126,16	8. SARTRE, CSPSE	82,31

SENIORS B		DAMES	
1. BELMAS, CIT 156	67,24	1. MÅRKEN-LARSEN, Danemark	31,56
2. VANLEENE, CSDAN	74,26	2. EDLUND Leena, Suède	41,58
3. MATTON, CSDAN	77,30	3. EDLUND Ann-Sofi, Suède	46,24
4. VANNIER, CSDAN	78,04	4. EDLUND Kartun, Suède	53,25
5. BREGUET, 5 ^e RC	78,07	5. WROBLEWSKI Dominique, EIS	82,07
6. EYMARD, 5 ^e RC	80,25	6. VANDUNTHUN, EIS	126,35
7. MOREL, CIT 151	80,54		
8. PAPIILLON, CIT 156	81,05		
9. MARCONNET, 5 ^e RC	83,26		
10. DUPONT, CIT 156	87,22		

VETERANS	
1. BOUCHET, 5 ^e RC	81,30
2. CEZARD, CCO Raon	82
3. PIERRARD, 5 ^e RC	99
4. EDLUND, Suède	103

JUNIORS	
1. BLANC, Saint-Cyr	49,55
2. CHALAN-BELVAL, Saint-Cyr	76,26
3. GODPROY, Saint-Cyr	77,45
4. GALLAND, Saint-Cyr	90,49
5. DURIEZ, Saint-Cyr	99,17



Jean-Claude SILVESTRE
Champion de France militaire 1972

GRANDES COURSES 1972

« L'ALSACIENNE » - MULHOUSE 12-3-72	
COURSE A :	71 mn 10 s
1. TOUSSAINT, EIS	81,65
2. SERMAGE, 5 ^e RH	83,10
3. PLOURDAULT, EIS	85,45
4. FILET, CIT 156	87,30
5. LECLERC, CCO Raon	

COURSE B :	
1. PALAZZOLI, CCO Raon	76,05
2. LESEINE, 5 ^e RC	77,50
3. SCHMITT, 152 ^e RI	80,23

COURSE C :	
1. GOSSELET, CCO Raon	65,00
2. GAMAIN, CCO Raon	81,00
3. PIERRE et COLLARD, 5 ^e RCT	86,00

(Doc. B. Vannier)

RÉSULTATS...

PERIGUEUX - 26-3-72	
COURSE A (47 concurrents) :	
1. SILVESTRE, EIS	84,40
2. TOUSSAINT, EIS	93,00
3. POULOT, CIM Bordeaux	102,00
4. LOSIOWSKI, EIS	102,53
5. PLOURDAULT, EIS	106,50
CLASSEMENT PAR EQUIPES (Challenge SILVA)	
1. EIS 1	4h41m42s
2. 5 ^e RC 1	5h44m52s
3. EIS 2	6h15m00s
COURSE B (29 concurrents) :	
1. WROBLEWSKI, CSEIS	64,53
2. HUDDAY, 5 ^e RC	71,03
3. D'HUMIERES, 5 ^e RC	76,00
COURSE C (20 concurrents) :	
1. PRESENT, CAPS Périgueux	47,36
2. LE GOFF, Collège Saint-Cyr	51,43
3. Mme PORTIER, CLS Périgueux	53,02
COURSE D (18 concurrents) :	
1. MOURIER, AL Feuillade	35,11
2. NOUET, AL Feuillade	36,00
3. Mlle WROBLEWSKI, CSEIS	42,43
A.B.C.O. - 9-4-72	
COURSE A :	
1. TOUSSAINT, EIS	49,14
2. COLOMBET, ABCO	51,13
3. LOSIOWSKI, EIS	52,10
4. LECLERC, CCO Raon	57,62
5. MULLAY, CCO Raon	57,37
COURSE B :	
1. FERTALA, 110 RI	55,16
2. PINA	63,35
3. SEVERE, 110 RI	72,20
COURSE C :	
1. Mlle DEMONT, ABCO	77,37
2. WROBLEWSKI Marc, CS EIS	81,20
3. WROBLEWSKI Patrick, CS EIS	84,20
« LA VOSGIENNE » - RAON-L'ETAPE 7-5-72	
COURSE 1 (28 concurrents) :	
1. SILVESTRE, EIS	144,01
2. LOSIOWSKI, EIS	145,35
3. LAGET, EIS	150,06
4. BELMAS, CIT 156	163,58
COURSE 2 (Challenge de l'Office des Sports Raon - 47 concurrents) :	
1. SIMONNET, CCO Raon	121,46
2. BOISSON, CCO Raon	127,44
LES 4 NATIONS - 24-6-72	
1. MURRAY, Angleterre	102m45s
2. JAMESON, Angleterre	105,23
3. TOUSSAINT, France	108,20
4. HARRUNG (Invité), Norvège	110,35
5. WALLE, Angleterre	115,14
PARTICIPATION DIETHEMME BOUSSER ET DE BERNARD VANNIER	

CHAMPIONNATS DE FRANCE MILITAIRES - 13 et 14-6-72	
(Total des 2 courses - 110 concurrents) :	
1. SILVESTRE, EIS	3h02m10s
2. TOUSSAINT, EIS	3h18m30s
3. POULOT, EIS	3h28m39s
4. BOUSSER, CRG Lorraine	3h29m22s
5. LAGET, EIS	3h37m24s
6. PLOURDAULT, EIS	3h45m56s
7. LOSIOWSKI, EIS	3h49m22s
8. BELMAS, CIT 156	3h50m42s
CLASSEMENT PAR EQUIPES (EIS hors-concours)	
1. 5 ^e RC Périgueux	13h06m57
2. CIT 156 Ecouves	13h27m30s
3. CRG Lorraine, Metz	13h48m37s
RELAIS :	
1. CIT 156	3h03m56s
2. CRG Lorraine	3h12m10s
3. CRG Franche-Comté	3h31m49s
« LA FRONTALIERE » - SARRE 2-7-72	
SENIORS A :	
1. MACCEK, Summerath	112,40
2. FILET, CIT 156	116,40
3. GONDE, TK Hannover	117,06
SENIORS B :	
1. ROCHE, CIT 156	124,24
2. BUCHEL, Prum	151,49
VETERANS :	
1. BOUCHET, SC Mulhouse	74,24
2. BOISSON, Sarre	129,38
COLDHARBOUR (Angleterre)	
PAR EQUIPES :	
1. Angleterre (1, 2, 5, 8)	432,46
2. France (3, 9, 12, 20)	476,46
3. Ecosse (7, 10, 14, 16)	476,49
4. Galles (11, 15, 18, 19)	500,00



René Dubois

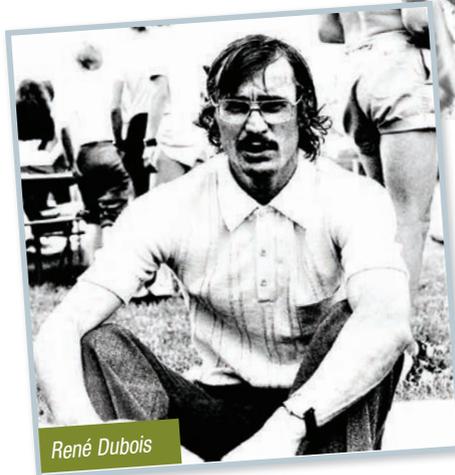
« *Notre premier secrétaire. Après les militaires, le prosélytisme est venu de l'ONF et des enseignants. René est de ceux-là.* »

Septembre 1967, j'ai 21 ans, j'occupe mon premier poste à Ville-en-Tardenois, (chef-lieu de canton) comme directeur d'école. Vous savez là où se passait le certificat d'études !

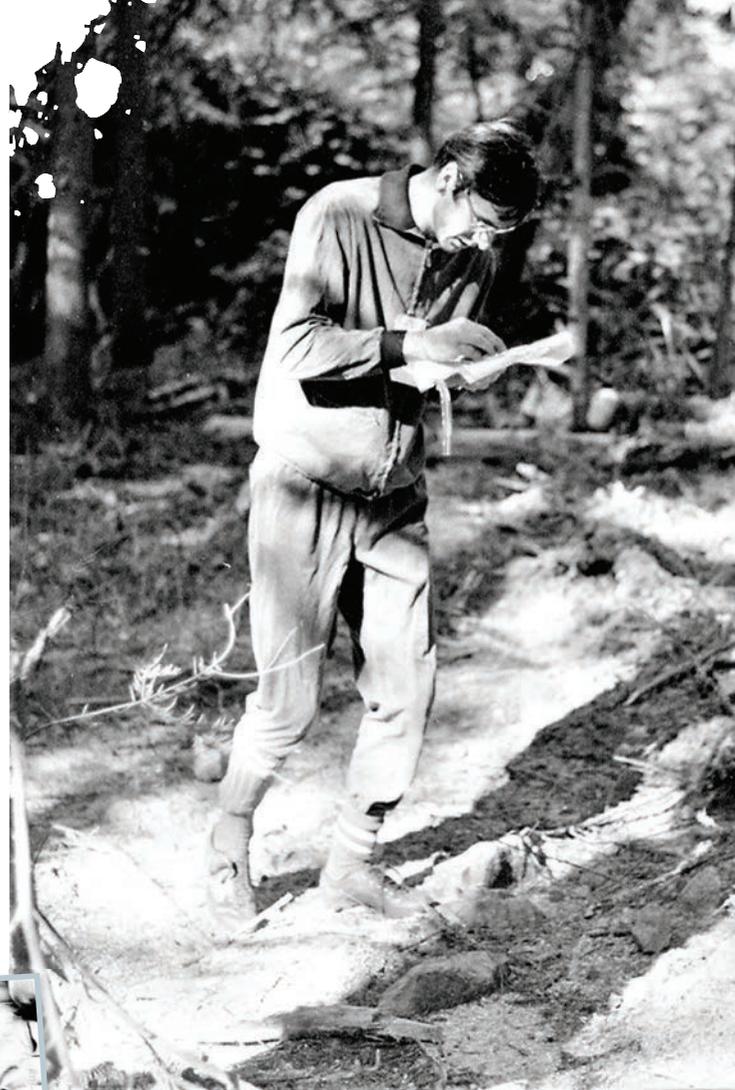
Un des premiers regroupements pédagogiques concentrés de France... Ville-en-Tardenois, Lhéry, Chambrecy, Bouleuse... On est toujours en Champagne, une classe de 35 élèves... CE, CM, fin d'études !

Que faire ? Comment faire ? Comment appréhender des territoires connus et inconnus, par les uns ou les autres... Comment casser les frontières, s'approprier l'histoire et la géographie des lieux, la lecture des paysages, l'écriture des paysages, le partage des paysages.

Pendant trois ans je vais mener l'expérimentation sans dénaturer les programmes, et réussir à agréger avec moi, l'inspecteur, le maire, les collègues... Oser investir un bosquet, dessiner son plan, enfin pour beaucoup avec une vision concentrique ! Comment oser lancer un élève seul pour faire 100 mètres et se retrouver à l'angle opposé ! Une méthode empirique, sans boussole, mais qui restera toute ma vie ancrée : savoir où je vais en sachant d'où je viens et où je suis ! Un triptyque incontournable... Trois ans de bonheur qui ont forgé mon destin...



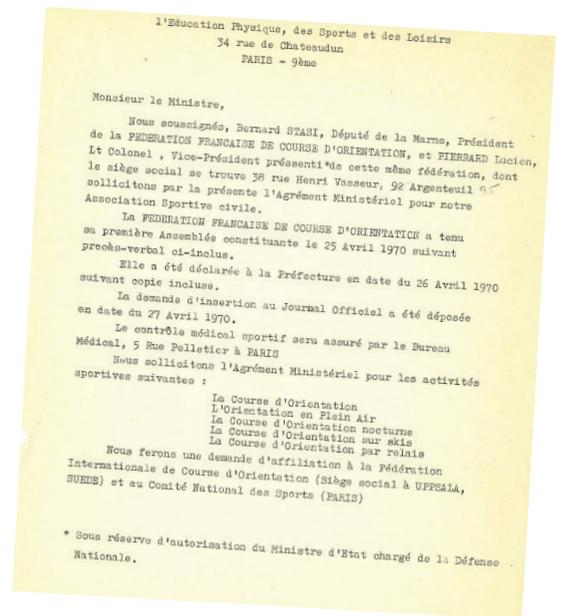
René Dubois



1970... On m'invite à accepter un poste d'enseignant d'éducation physique et sportive à Epernay, au Collège Paul Bert, un collège sans installation sportive ! Ceux qui m'ont conseillé le savaient. Et me voilà à investir le Mont Bernon, les bois des Gouttes d'Or, le jardin de l'horticulture... Et je reprends avec mes jeunes collégiens le triptyque savoir où je vais en sachant d'où je viens et où je suis, sans jamais rompre avec le programme et l'apprentissage en plein air des autres disciplines sportives...

Et là, je rencontre Bernard Stasi. S'installe alors la confiance réciproque, et tout à la fois, la création puis le développement de la base départementale de plein air et la sensibilisation au canoë, à l'escalade, aux activités d'orientation..., et la création d'Epernay Nature et Sports...

René Dubois



Alain Matton

« Un pion essentiel sur l'échiquier fédéral. Il a baigné dans quasiment toutes les commissions. Je parle de la population bénévole, bien sûr. Et tout ça depuis longtemps. Et en plus, il court bien ! Un témoignage essentiel. »

Et oui, cinquante ans d'existence pour la FFCO, mais aussi pour moi (à quelque chose près). Pour le côté sportif, en 1969, j'avais créé une section orientation au sein du C.A.C. (Compiègne Athlétique Club), faisant suite au premier Championnat de France militaire à la Sainte-Baume, du côté de Marseille, avec l'ami Bertrand Paturet.



Le 17 octobre 1971, je participe au premier Championnat de France fédéral (en sénior B) en forêt de Rambouillet. Quant à ma dernière participation, elle date de 2018, au C.N.E. à Forcalquier-Manosque (il est vrai après une interruption de 5 ans). Voilà pour ce qui est personnel, avec comme point d'orgue la cartographie, les relevés et le dessin, des heures passées seul en nature... et oui on faisait tout en ces temps anciens...

Quant à ma participation à la «vie fédérale» cela tourne autour d'une quarantaine d'années sans interruption. Ce que j'en ai retenu: une vraie passion. Elle commença par une réunion de travail en septembre 73 à l'INSEP (Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance) de Paris. En janvier 74, je suis élu au comité directeur (commission Jeunes). La mise en place de la structure jeune s'est mise en marche... tout était à faire et ce fut bien une «équipe», qui a su se renouve-

ler et évoluer, qui fit avancer les choses, non sans mal... mais avec efficacité. En 1993, la FFCO intègre la commission mixte nationale scolaire (UNSS), ayant en charge la coordination et le contrôle des Championnats de France. En 2002, il en est de même avec la commission mixte nationale universitaire (FFSU). En 2008, la commission sportive s'étoffe, arbitrage et calendrier devenant très exigeants. Des séminaires pour l'arbitrage seront d'ailleurs mis en place.

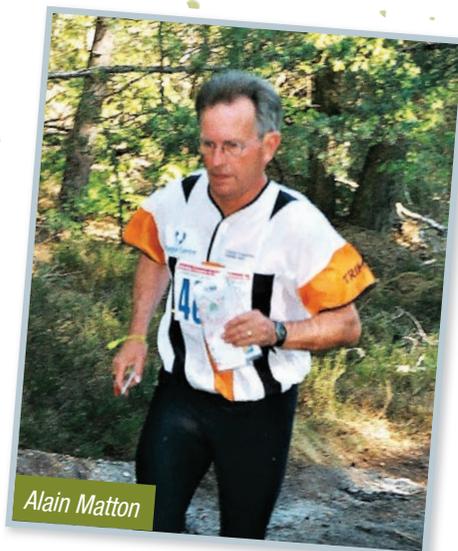
Ma période préférée va de 1973 à 2008, où je m'occupe de la gestion des cadets et juniors, c'est-à-dire: détection, stages, sélections, compétitions... Waouh !



1997: Stage juniors à Grimsad (Norvège) (A. Matton)

Merci à tous les cadres, les formateurs et les jeunes, pour ces cinquante années de passion partagée.

Alain Matton



Alain Matton

SON PARCOURS

- 1969: Création du Club de Compiègne.
- 1973: Diplôme Fédéral 2° Echelon.
- 1973: 1^{ères} séances de travail au sein du Comité Directeur de la FFCO (Sept. INSEP).
- 1974: Janvier, élu au comité directeur de la FFCO. Commission Jeunes.
- 1975: Création de la section CO au sein du Club Omnisports de l'EAT de Tours.
- 1974: Sélection Equipe de France Course Orientation. (Match: France-Suisse-URSS.)
- 1974-76: Directeur des Stages Formations 2° Degré Fédéraux à l'EIS Fontainebleau.
- 1978: Diplôme 3° degré de CO à Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin (Suisse).
- 1981: Création de la ligue du Centre. Elu Président jusqu'en mai 1985.
- 1985: Elu au Bureau Directeur de la FFCO, vice-président, en charge du secteur Haut Niveau.
- 1986: Création du "Course Orientation Tours Sud" (COTS)
- 1988: Entraîneur attaché aux groupes nationaux Cadets et Juniors.
- 1990: Détaché à la DRDJS Orléans sur le poste de CTR de la Région Centre (comme CTN FFCO).
Mission Nationale: Entraîneur (Cadet Junior) et Coordinateur des Groupes HN.
- 1993: Membre Commission Mixte Nationale UNSS (scolaire) mais continue au sein de la FFCO en tant que bénévole avec les mêmes responsabilités. Intègre la Commission Mixte Nationale des Sports Universitaires (FFSU).
- 2003: Élu président du Comité Départemental de CO d'Indre et Loire
- 2004: Élection au Comité Directeur de la FFCO (Commission Haut Niveau - Commissions des fédérations affinitaires (UNSS-FFSU-UFOLEP ...))
- 2008: Entrée au Bureau Directeur de la FFCO (AG 2007).
- 2010: Prise en charge Commission Calendrier.



WM 87 à Gerardmer: F.Mareignez, C.Antoine, J-D.Giroux-O.et B.Haberkorn, G.Goret, A.Frangeul, S.Rodière, A.Pourre, B.Gosset, P.Ribot-A.Matton (doc. FFCO)



Georges Deli

« Encore un pionnier. Il a tant à dire, dans tous les secteurs de la CO. Des Charentes à la Provence, à pied comme à VTT ; coureur ou organisateur ; traceur ou cartographe ; choisissez. Il est partout sur ses terres, Georges. Nous le retrouvons au Pradet, la « terre à Deli » !

Lors de mon passage à Rochefort en 1970 j'ai rencontré un Fana de la CO, Michel Droesch. Ayant gagné ma toute première épreuve dans la forêt de La Palmyre à Royan (à St Augustin-sur-mer précisément), il a vite compris que mes capacités physiques (du moment) pouvaient servir à la CO. Il n'a pas eu tort. Mes débuts furent cependant très chaotiques, en l'absence d'apprentissage des fondamentaux, mon évolution fut assez laborieuse. Cependant je parvenais à gagner quelques courses, par intuitions sans doute, plus que par l'application d'une méthode. Celle-ci vint plus tard avec Jean-Michel Roumanie qui a vraiment pris en charge le développement de la CO... Je dirais, du balbutiement à la performance.

MON PARCOURS DE BÉNÉVOLE ?

Quand je reviens à Rochefort en 1975, j'assiste au départ précipité de Michel Droesch qui part en catastrophe, suite à une mutation, sur un Aviso, (Le Vendéen). Il me confie la direction du club de l'A.S.A.R.P.M. (Association Sportive et Artistique du Personnel Militaire de Rochefort) qui compte environ 600 membres.

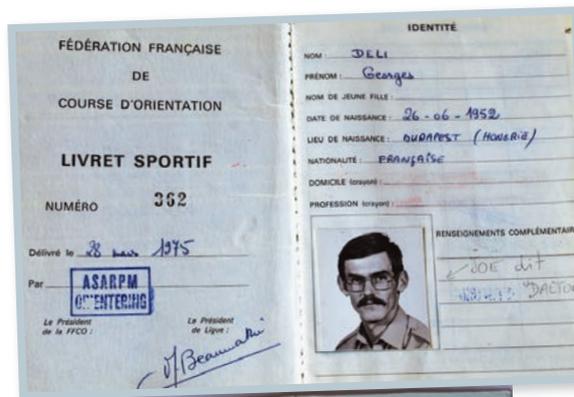
Encouragées par le commandement de l'école, les mardis, mercredis et jeudis après-midi, chacune des écoles de l'aéronautique navale (mécaniciens, électriciens, électroniciens) sortaient faire de la CO en bus, vers la forêt de La Coubre. Environ 3000 marins ont ainsi découvert le plaisir de la course d'orientation dans les bois. C'est aussi l'année de la création de la Ligue d'Aquitaine, dont la première AG, en 1975, nomme Robert Guichot comme président, et je serai vice-président. Poste que j'occuperai jusqu'à la fin 1979, date de mon départ pour Hyères.

Dans cet intervalle je passe les degrés fédéraux, (DF1 à Périgueux, en 1976, DF2 à Bombannes en 1977, puis, 3^{ème} degré carto). Je réalise quelques cartes de CO (Gatsau et Boyardville dans l'île d'Oléron), alors que Gérard Venon réalise les premières cartes de Saintes et de la Coubre Nord. Ce fut une période prospère pour la course d'orientation dans la région, sous l'impulsion de J.M. Roumanie. Il existait, à l'époque, le passeport de CO, qui mentionnait toutes ces actions et les diplômes. On pouvait égale-

ment, y mentionner les courses auxquelles on avait participé, avec les résultats.

En 1976 (ou 1977?), L'ASARPM avec la complicité de la DDJS de La Rochelle, organise la première course d'orientation à vélo dans la ville de La Rochelle. Le maire, Michel Crépeau, visionnaire qui a initié les vélos en libre service de La Rochelle, fait fermer l'esplanade du vieux port et nous met à disposition la totalité des vélos de la ville. Ce sont plus de 800 participants qui, ce jour là, ont découvert, grâce à la carte de la ville que nous avions réalisée, les lieux emblématiques de La Rochelle. On peut aussi dire que nous venions de créer la course d'orientation à vélo. Discipline qui émergera bien plus tard.

Avec une fine équipe (Alain Frangeul, Nicole Duclos, Gérard Venon, Ariel LLambrich, William Collet etc...), et sous la direction



Le passeport de CO, et son prototype (doc.G.Deli)



de J.M. Roumanie, on a construit, en septembre 1978, le 3^{ème} degré fédéral à Bombannes. Mais ce projet n'a jamais vu le jour, J.M. Roumanie s'étant fâché avec la FFCO, celle-ci l'a enterré.

En 1980, j'arrive à Hyères où j'ouvre le CO club d'Hyères. Avec mon expérience de la ligue d'Aquitaine, je participe, en 1981, à la création de la ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur (hé oui !) dont je deviens également vice-président sous la direction de Louis

Thiard. Je réalise la première carte des Escarcets, « La Peguère », qui servira aux interrégionales du moment, et qui, par la suite, créera un gros différent avec la fédération. En effet, les cadres techniques sont venus en stage cartographe les abords du Lac des Escarcets, et ont intégré, sans mon accord, la carte de La Peguère dans leur document, alors que je venais d'investir 6000F dans sa réalisation (Photogrammétrie et relevés). Comme la ligue s'est offusquée lorsque j'ai dénoncé ce plagia (j'ai cru comprendre qu'elle avait donné son accord à ce stage) j'ai décidé de porter plainte auprès de la fédération et réclamer des dommages et intérêts. Edmond Széchényi, alors président, dans sa grande sagesse, n'est pas rentré dans ce conflit, et la fédération m'a cédé tout le stock de cartes des Escarcets. Je me suis retrouvé un matin avec 5000 cartes des Escarcets sur le perron de mon domicile. Ce fut ma première (mais pas la dernière) lutte contre le plagia.

Ce fut aussi ma démission de la ligue Provence-Alpes-Côte d'Azur. Par la suite, un décret ministériel demandera que le périmètre des ligues s'accorde avec celui des académies. C'est ainsi qu'elle est devenue la Ligue de Côte d'Azur. La Provence, quant à elle, se constitue avec J.L. Marteau comme premier président. D'autres ligues suivront selon le même processus.

Après le décès de L.Thiard, Pierre Segondy prend la relève, à la présidence, pendant quatre ans. Appelé à d'autres ambitions professionnelles, il quitte, à son tour, la présidence et me voilà, en 1989, président de la ligue de Côte d'Azur, dont je conduirai la destinée pendant 20 ans. Je suis aussi président du comité du Var, au départ de Jean Martin, poste que j'occupe maintenant, depuis pile 30 ans !

En 1995, je suis élu à la FFCO, et prends la responsabilité des commissions formation et CO à VTT. Je me présente, quelques années plus tard, comme candidat à la présidence. Mais suite à une cabale bien organisée, je ne serai pas élu au comité directeur. Dommage, car le déficit abyssal de la CO les années suivantes, a été une étape bien difficile de notre fédération.



Les grandes ambitions de la Ligue de Côte d'Azur, soutenues par Jacques Keller, alors CTR de CO, se sont traduites par des innovations particulièrement intéressantes :

- Création du Sprint Orientation en 1992, à Thorenc, à l'occasion des 5 jours du soleil. L'objectif du sprint était de faire courir, sur un même circuit de 1.5 km, toutes les catégories, (comme dans le passage des échelons au ski). Le temps de référence était calculé par la moyenne de deux temps : Le temps réalisé par le poseur et le temps réalisé par le meilleur élite de la région. (Un temps réalisé à moins de 5% du temps de référence attribuait la balise d'or, moins de 10%, la balise d'argent et moins de 25%, la balise de bronze. Si je me souviens bien c'est Mancini qui a gagné. On remettait aux coureurs un pin's en forme de balise de la couleur de

leur performance. Cher lecteur vous voudrez bien noter que nous venions de créer le concept du sprint orientation et celui des balises que la FFCO a repris par la suite par le biais de l'indice de performance (IP).

- Création du premier Loto Orientation sur la carte des Baumouins. Tiens, c'est Daniel Gaulupeau qui était juge arbitre et qui a dû traiter un cas difficile... En effet la carte du jeune André Kenane n'avait pas de triangle de départ... L'objectif consistait, sur une carte tous postes, à tirer au sort dans le sac, les balises que l'on devait faire sous forme de score. A ma connaissance on n'a pas refait cet exercice.

- Première compétition, en 1989, de biathlon orientation, incluant la CO pédestre et la CO à VTT. L'initiative est portée par la région, suite à une visite d'Alain Frangeul, le DTN, avec nos ligues. Objectif: enchaîner, dans l'ordre que souhaite le coureur, une épreuve de CO et une épreuve de CO à VTT. Les temps cumulés permettaient de désigner le vainqueur.

- Premier match international de CO à VTT, en 1994, à Roquebrune/Argens. Il a servi de démonstration à l'IOF, car Edmond Szechenyi, alors vice-président de l'IOF, a invité le congrès IOF à se réunir à Roquebrune (21 nations).

- Tout cela n'aurait pas été possible sans l'assiduité de notre cartographe Alain Pellegry, qui a apposé sa marque sur la presque totalité des cartes de notre ligue, pédestre ou VTT. Merci Alain.



Georges Deli

Alain Pellegry
(doc. G. Deli)

Jean Gallen

« Encore un pionnier de la toute première heure. Tellement ancien que lorsqu'il allait poser un poste en forêt, on disait : C'est un poste à Gallen ! Témoignage. »

A l'occasion de ce 50^{ème} anniversaire de la FFCO, j'aimerais vous faire part des mois qui ont précédé cette date avec les premiers balbutiements.

Dès 1968 Will Stalbrand, suédois d'origine, installé en France, a pour objectif de nous faire découvrir la C.O.

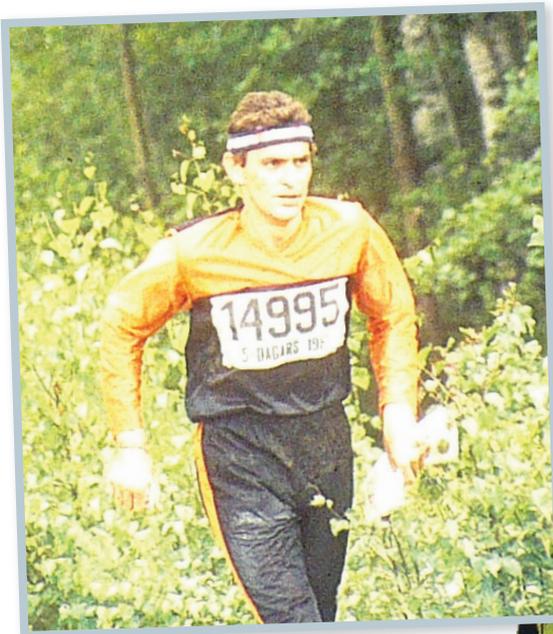
Comment faire ? Il hésite, essaye d'être reçu au Ministère de la Défense. Il est aiguillé vers l'Ecole Interarmées des Sports de Fontainebleau. Le chef de Corps le dirige vers le lieutenant-colonel Pierrard, directeur de l'instruction. Le rendez-vous est positif. Suivront des entretiens; des courses seront organisées, et un premier livre sur la C.O. sera édité (Signé Pierrard et Stalbrand). L'épreuve s'inscrit au diplôme de moniteur de sport des Armées (Terre, Air, Mer, Gendarmerie). Une sélection (dont je fais partie) est faite et représente la ville de Fontainebleau à L'Eurometing de Spa (Belgique). Nous apprenons peu à peu, faisons un stage dans le Jura et nous nous familiarisons avec les cartes 5 couleurs dans la région de Neuchâtel (Suisse). Et, avec grand enthousiasme, nous participons aux 5 jours de Suède à Rinkaby. Par la suite, la fédération, avec Bernard Stasi, est sollicitée par les académies.

Je suis désigné pour encadrer ces journées auprès des enseignants de l'éducation Nationale. Sont concernées, les régions : Nord (à Hesdin), Normandie (Rouen), le lycée Frémond à Lisieux), Franche Comté (Besançon et Delle), Alsace (Nord de Srasbourg) et les enseignants des Forces Françaises en Allemagne. Excusez si j'en oublie.



1970

Jean Gallen



Daniel Gaulupeau

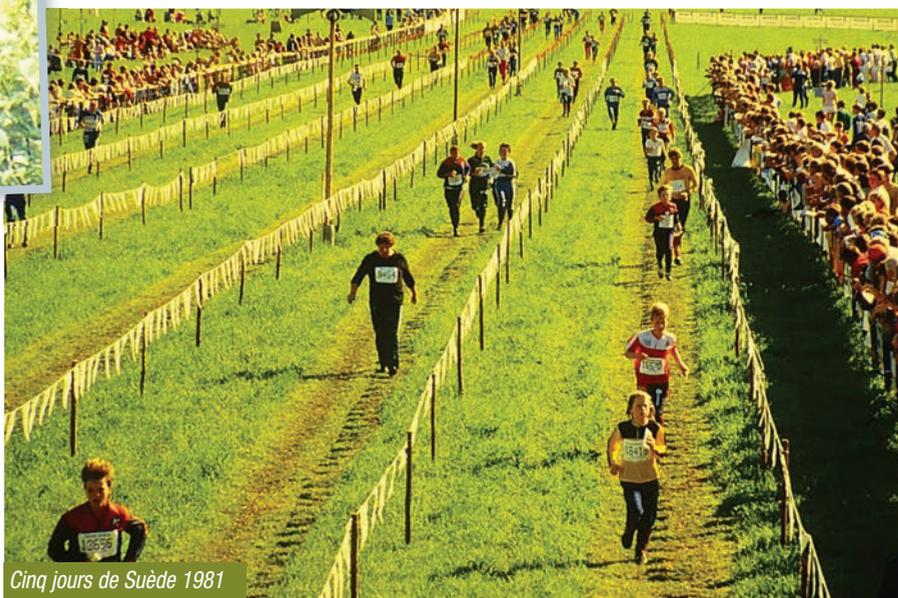
« Comment parler de soi ? Ce n'est pas possible ! Mais si je dis que j'ai fait moins de podiums que de réunions à Paris, me croira-t-on ? »

Au début des années 70, un ami manceau (Philippe Labouyerie) avec qui je faisais du cross, et de temps en temps du 1500 mètres, me dit qu'il venait de découvrir un sport où l'on court avec une boussole et une carte dans les mains. Et que c'était passionnant. « Viens voir » me dit-il. Moi, pas futé, il me semblait que courir avec des trucs dans les mains, ça devait être gênant. Courir les coudes au corps, bêtement, surveiller son souffle et suivre un parcours où, pour se perdre, il fallait vraiment avoir un grief contre l'organisateur, moi ça m'allait. Et je ne vois pas pourquoi j'aurais changé d'activité ! Mon ami s'est donc licencié à la FFCO, dans les années 72-73 ou quelque chose comme ça, et moi, j'ai continué à ne pas me perdre !

Cinq ans plus tard, à l'automne 77 exactement, je fais la connaissance de René Husser, à Levallois. Il m'emmène faire un entraînement de cross avec un groupe de copains et néanmoins collègues. Direction : le Bois de Fausses-Reposes proche du Chenay. A peine descendu du minibus, le petit groupe se scinde en deux : Certains partent comme des dératés, les autres attendent que René leur donne une carte. Ouah là !.. Voyant le rythme sur lequel partent les dératés, je me dis qu'on n'est pas du même monde...

PREMIÈRE CARTE DE CO EN MAIN

Et voilà comment René Husser me met ma première carte en main et m'explique comment ça marche. Une heure après, je cédaï au coup de foudre avec la CO Et c'était parti pour trois décennies ! De retour chez moi, à Cestas (en banlieue bordelaise), je me mets en quête de savoir



Cinq jours de Suède 1981

où il y a des courses et comment créer un club dans mon village. Pour cela je contacte l'ASPTT et Louise Guichot me donne rendez-vous à Bombannes où se déroulait la prochaine course (vous vous souvenez du score 100 ?). Sur place elle me présente J-M. Roumanie (CTR) qui me dit d'entrer en relation avec

ÉLU À LA FFCO

En 1979, sans doute influencé par ma fougue et ma passion, J-Michel m'incite à me présenter lors des élections partielles de la FFCO, un poste étant vacant au CD. Nous sommes 3 ou 4, et je suis élu. L'année suivante est une année olympique, donc année électorale générale lors de l'AG. Je serai réélu chaque année jusqu'en 2005, année où, à peine réélu, je démissionnerai pour des raisons personnelles, sans aucun rapport avec la CO



P. Ribot, J.D. Giroux, E. Bousser, M. Haberkorn, S. Rodière, A. Frangeul, B. Gosset, C. Rudler, A. Pourre et D. Gaulupeau (WM 85 - Doc. D. Gaulupeau)

A. Courmut, de Cestas, et qui a la même envie que moi de monter un club. Nous allons donc, tous les deux, monter le SAGC (Sport Athlétique de Gazinet-Cestas - club omnisport) en 1978. Quelques années plus tard je créerai la section CO du BEC (Bordeaux Etudiant Club).

Entre temps j'aurais été voir ce qui se passe dans la « maison mère » en 1980. Entendez par là que je participe aux fameux « 5 Jours de Suède ». Passer de Bombannes (60 orienteurs, une table de camping à l'arrivée pour poser le chrono à aiguille) à Sundsvall (20 000 participants, 5 couloirs d'arrivée), ça fout un choc ! Sans doute envouté, j'y retournerai en 81 et 84.

Bien sûr, en 80, je m'investis au sein de la ligue alors que Louis Deyris en était le président, j'en deviendrai le secrétaire quand Robert Guichot passera la main,



JL.Royer, D.Genevès, PH.Prat, R.Ullrich, S.Gire, C.Barrault, B.Sandvoir, B.Gosset, T.Logre, C.Antoine, E.Bousser, C.Rudler, MP.Gauvin, P.Masson et D.Gaulupeau (Tchécoslovaquie 82 - doc.D.Gaulupeau)

en 83 ou 84. A cette époque la ligue d'Aquitaine couvrait les régions Aquitaine – Midi Pyrénées – Poitou-Charentes et Auvergne, soit une vingtaine de départements. Et c'est en 84, qu'on organisera les « Cinq Jours de France en Aquitaine » avec 5000 inscrits et 2 couloirs d'arrivée !

LES MISSIONS FÉDÉRALES

En 81, quand Jean-Michel occupera le poste de DTN, il me demandera de le seconder dans l'administration et la gestion du Cadre National Seniors, et, puisque « Bordelais », de faire la liaison entre la fédération et l'imprimeur fédéral (Daniel Fourcade à Bordeaux) en veillant notamment aux délais pour l'impression du magazine « Ligne d'Arrêt » et surtout des cartes.

Je dois reconnaître que mon travail à la 4^e région militaire me laissait toute latitude pour assurer la gestion du cadre sénior, et accompagner les divers stages, camps d'entraînement et autres Championnats. Bien sûr, je ne peux pas évoquer toutes ces années sans penser aux entraîneurs, Patrick Masson, auquel succédera Pierre Ribot, et au kinésithérapeute Jean-Luc Royer.

Jusqu'en 1988, j'étais donc redevable, devant le CD, de la gestion du haut-niveau.

C'était une époque où nos élites avaient besoin de se confronter aux équipes étran-

gères. Les France-Allemagne-Belgique ne suffisaient pas. Les stages de l'O.F.A.J. non plus. Alors, on allait, chaque année à Pâques, en Angleterre (quelle idée leur « Sunday closed ! Et à Pâques, le Monday aussi !) pour disputer le Jan Kjellström Trophy. Cela relevait de l'opération commando : 3 voitures, 3 ou 4 coureurs par voiture (ben oui, il fallait bien caser les sacs) et direction le ferry ! Là, Denis Genevès se souviendra que sa voiture était fouillée à chaque fois. La scoumoune !

Et de stages en compétitions diverses, de la Suède à la Tchécoslovaquie, de l'Australie à la Hongrie, ou de Font-Romeu à Gérardmer, on a tous ensemble vécu une époque où, il faut bien le reconnaître, malgré tout le talent de Dédette et Etienne, on lisait le classement en partant d'en bas... Avant l'avènement des Giroux, Coupat et Gueorgiou !

Comme j'étais rôdé à l'exercice, la FFCO me confia aussi l'encadrement de la délégation française, pour la Coupe continentale en Ecosse (août 82) dont c'était la deuxième édition (après la France). Mais aussi la dernière. Le règlement de cette compétition demandait à chaque pays d'être représenté par 2 coureurs dans chaque catégorie d'âge (de HD 12 à HD 60). Et ceux qui ont fait le déplacement en 82, se souviennent sans doute du voyage long, long, mais long !... Tout ça parce que j'avais établi un horaire avec une carte où les distances étaient

exprimées en miles, que j'avais pris pour des kilomètres ! Mais, souvenir bien plus cuisant : la nuit passée dans un gymnase à côté de tapis de judo sur lesquels on n'avait pas le droit de s'allonger. En bons Français ingénieurs, on allait régulièrement chercher les tapis. En bon Écossais intraitable, le gardien nous les faisait régulièrement remettre en tas ! Qu'est-ce qu'on a râlé ! Mais qu'est-ce qu'on a ri !

Moins nombreux sont ceux qui ont vécu le WM 85, dans le sud-est australien. Et tant mieux. Lors de la cérémonie d'ouverture, la France fut sifflée. On n'était pas fière que la France soit accusée d'avoir saboté le Rainbow Warrior dans le port d'Auckland.

Sous la houlette du DTN Alain Frangeul, le haut-niveau a franchi un palier, Olivier Coupat arrive dans les meilleurs juniors, et une nouvelle structure se met logiquement en place. Je sens bien qu'il me faut alors laisser la place (ou peut-être me le fait-on sentir ?). Bref, toujours est-il qu'en 1988, je deviens secrétaire général adjoint à Gérard Leroy, et que je prends la commission communication, où il y avait tant à faire. Mais là commence une autre vie. A découvrir au chapitre « Communication ».

Daniel Gaulupeau



Thierry à La Féclaz, Champion du monde 2011

Thierry Gueorgiou MULTI CHAMPION DU MONDE : UN PIONNIER À SA FAÇON

« Né en 79 à Saint-Étienne, pour la CO, il était dans le terreau, Téro ! Le Mont Pilat, Le Bessat, la Loire, c'était la routine. Alors, quand on a remporté 23 médailles en Championnat du monde... Mais... Comme il nous dit tout ça tellement mieux : Chapeau bas l'artiste ! »

Si je dois me remémorer mon parcours depuis son début, il y a une foule de souvenirs qui remonte à la surface dans le désordre, mais je vais parler de celui qui a peut-être joué un rôle majeur dans ma vie.

Depuis déjà plusieurs années, la vie de la famille Gueorgiou est articulé autour de la course d'orientation, et le premier Championnat du Monde organisé en France en 1987 à Gérardmer, est évidemment un événement à ne pas rater. J'ai 8 ans, et je suis le mouvement, dans les pas des enfants Coupat et de mon frère Rémi. Je n'ai absolument aucune idée des personnes à qui je demande des autographes, du moment qu'elles portent un survêtement de l'équipe de Suède ou de Norvège.



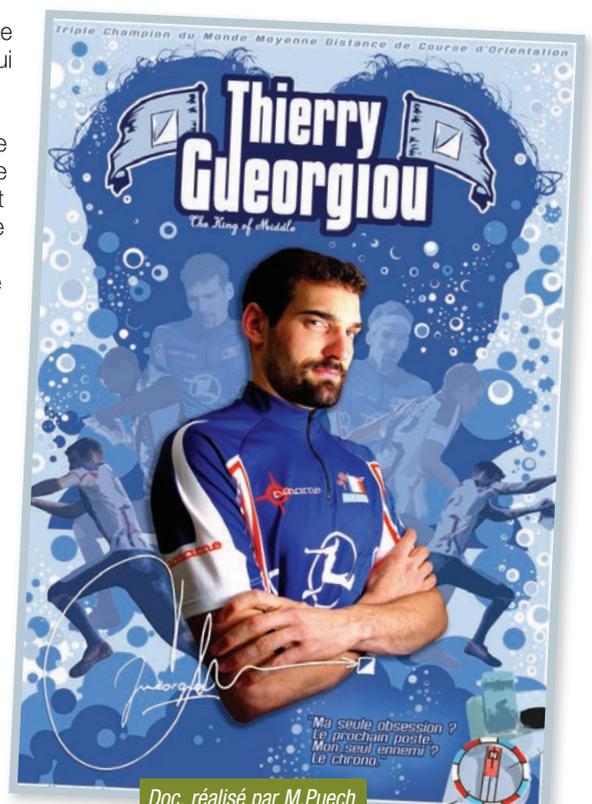
Kent Olsson,
Champion du monde 87

Puis, ce jour-là, un Suédois gagne la course « homme ». À peine la ligne d'arrivée franchie, il est projeté en l'air par ses coéquipier pour célébrer sa victoire. J'assiste à cette scène, ébahi, je tiens ma première idole, Kent Olsson. Mon père me dit que c'est le coureur avec la meilleure technique au Monde.

La graine est plantée dans mon cerveau d'enfant. Moi aussi, je veux être champion du Monde. Moi aussi je veux être projeté en l'air. Et je pourrais même peut être faire ça en ayant une « technique » au-dessus du lot !

Le chemin est encore long, mais le rêve ne me quittera plus. Et en 2011, lors des deuxièmes Championnats du Monde organisés en France, je mesure le chemin parcouru pour ce qui sera l'apogée de ma carrière sportive.

Thierry Gueorgiou



Doc. réalisé par M.Puech

Les femmes et la CO



Louise Guichot

« Lolotte est une figure de la CO Elle fut une des pionnières... Sur le terrain comme au Comité Directeur. Toujours aussi dynamique, écoutons son récit. »

Je m'appelle Louise Guichot (plus connue sous le nom de Lolotte) née en 1935, licenciée à la FFCO, sous le n° 2607. Un défi vient de m'être lancé : remonter plus de 45 années de fidélité à la FFCO.

Sur le moment, je n'ai pas poussé des cris de joie, en fait je n'ai pas jubilé ! Près de moi personne pour m'aider, seulement cinq caisses remplies de documents, de cartes. Puis, réflexion faite, j'ai dit O.K ! Remontons donc le temps ...

SOUVENIRS DE CO

La CO est entrée dans la vie de la famille Guichot en 1973, grâce à notre fils Roger. Scolarisé en CM2 au Grand Parc à Bordeaux, son instituteur (ancien militaire) initiait sa classe à l'orientation, en s'appuyant sur le plan cadastral du Grand Parc à Bordeaux. Une sortie était prévue, en car militaire, en Charente, à Feuillade, chez Madame Beaumatin, pour une véritable compétition. Il manquait un accompagnateur bénévole, Robert, mon mari accepte le poste et c'est ainsi que tout a commencé... Au retour j'ai eu droit à l'enthousiasme du fils et du père, à admirer la magnifique coupe gagnée par ce dernier qui découvrait pourtant ce sport inconnu. La CO VENAIT D'ENTRER DANS NOTRE VIE, dans ma vie dirais-je même ! Je n'allais pas rester seule à la maison le dimanche !

Grâce aux militaires qui pratiquaient déjà la CO et acceptaient de nous initier, notre progression fut rapide. De plus nous profitions de leurs cars pour nous déplacer et de leurs casernements pour nous loger. En contrepartie nous leur offrions nos rires, nos chants et notre soif d'apprendre.

Quelques souvenirs : à Saint-Nectaire nous avions dormi à la dure, sur le plancher, dans des sacs de couchage neufs. On n'avait pas beaucoup dormi, mais beaucoup ri et eux, ont eu droit à des sacs de couchage pratiquement neufs. A Montauban, chez les légionnaires, dormir sur des lits de camp n'était pas facile, on se couchait avec précaution, sauf un plus malin qui s'est laissé tomber brutalement provoquant la fermeture du lit. Fou rire général, avant d'aller l'aider à se sortir de cette situation inconfortable.

Débutante, je découvrais un sport totalement inconnu pour moi et pour la plupart des gens. Sur un bulletin Officiel de la FFCO. « L'ORIENTEUR » de 1978, page 5, était écrit : La C.O à la T.V. ? Un sondage d'Antenne 2 indiquait : Patinage Artistique: 75 % Gymnastique : 59 % Foot: 58 % Ski: 57 % Cyclisme: 53 % Natation: 48 % CO: ? Alors vous pensez en 1973 !

NOUS DEVIONS TOUT CRÉER

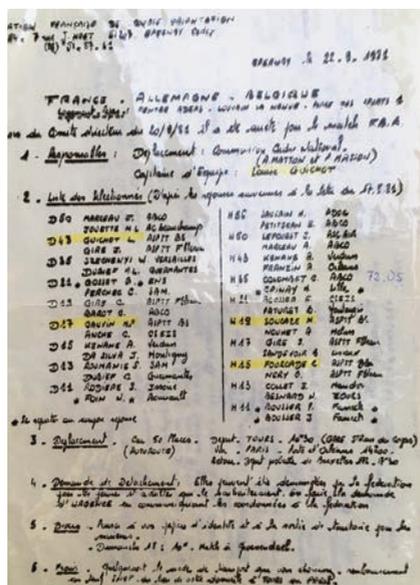
Notre terrain de jeux, c'était de magnifiques forêts, mais avec seulement des cartes I.G.N. au 1/25 000 pour les représenter. Nous courions donc avec des photocopies, sur lesquelles nous retranscrivions notre circuit tracé sur une carte-mère, souvent posée à même le sol, au bout d'une ficelle. Au début, j'avais tout juste le temps de recopier les emplacements des balises avec le numérotage.

je vous laisse deviner ! Tout ça dans la bonne humeur, on débutait tous et en forêt l'entraide était courante.

Le 4 mars 1974 : création de la première ligue à la FFCO. J'ai retrouvé cette annonce : Des pionniers de la CO les Guichot, Beaumatin et tant d'autres et surtout J.M. Roumanie viennent de créer la ligue d'Aquitaine. Nous devons beaucoup à Jean Michel qui depuis plus de 2 ans déjà se consacrait à ce sport.

Mais il fallait de vraies cartes de CO et me voilà embarquée dans une nouvelle aventure. Robert, diplômé cartographe, décide de cartographier La Pointe Blanche à Carcans. Pendant 6 mois tous nos week-ends libres se passaient à faire des relevés de terrain. Très bons exercices pour progresser en CO mais épreuve souvent périlleuse lorsqu'on travaille en couple, même un couple uni. C'est pourquoi, pour la carte de Coben, j'ai préféré laisser ma place à Masoni. Quand la carte fut enfin réalisée, que j'ai vu imprimé en bas, à gauche : Relevés Louise Guichot et Robert Guichot, dessin J.Michel Roumanie, j'éprouvais une grande fierté.

Enfin en 1975 la section Course d'Orientation à l'ASPTT de Bordeaux est créée avec 18 adhérents, et déjà 4 coupes régionales et Louise Guichot Championne de France en D35. L'année suivante, l'effectif avait doublé, le succès aussi avec 7 titres de champion d'Aquitaine et mon nouveau titre de Championne de France etc. Mais c'est surtout l'ambiance qui y régnait, sportive bien sûr, mais aussi amicale, joyeuse, décontractée, et si au rugby on parle de



3^{ème} mi-temps, nous avions en CO créé un côté auberge espagnole, ouvert à tous et l'apéritif qui nous réunissait à la fin des compétitions, attirait beaucoup d'amis. On y chantait aussi et je me souviens, entre autres, que lors d'un déplacement à Epernay, en attendant la remise des récompenses qui tardait, nous étions tous assis par terre et avons commencé à chanter devant un public amusé, et lorsque Bernard Stasi est entré nous chantions « L'homme de Cro magnon » il nous a fait signe de continuer et a eu droit à tous les couplets. Nous avons été très applaudis par lui aussi !

Tombée dans la marmite en 1973, de plus en plus passionnée, je voulais aller en Suède, voir sur place ce pays, ses habitants qui, tous, pratiquaient la C.O disait-on, et nous voilà inscrits pour les 5 jours de Suède 1975 : « O-RINGEN 5 dagars », avec quelques adultes du club. Ce fut un choc je l'avoue. 25 000 orienteurs à gérer !!

Les départs très tôt le matin, la torche à la main... personne ne parlait (c'était angoissant pour nous, gens du sud-ouest, ce silence, que nous n'osions pas rompre). Notre groupe se scindait peu à peu. Et les cartes ! Je me demande encore comment j'ai pu arriver à terminer tous mes circuits, à progresser même, puisque le dernier jour j'ai eu la surprise d'avoir une place honorable, pour une Française, m'a-t-on dit ! Autre choc ! J'en ris encore en y pensant !



Les douches : un immense pré, un long tuyau, et dessous hommes et femmes mélangés, nus naturellement, discutant comme si de rien n'était. Et nous, enveloppés dans nos serviettes, plutôt mal à l'aise ! Là aussi on s'est habitué.



De plus en plus accro à la CO, j'ai voulu m'engager plus activement et de ce fait j'entraînai avec mon mari au Comité Directeur de la FFCO où régnaient une dynamique, une ambiance de travail encourageante. J'étais chargée, entre autres, des dossiers concernant les écoles de jeunes. Tout était

SUD-OUEST G Mardi 11 décembre 1979

HOURTIN

Le Petit Poucet n'était pas perdu

DIMANCHE dernier, l'A.S.P.T.T. Bordeaux avait organisé une course d'orientation en forêt, à Hourtin, à la hauteur du pare-feu des phares, entre le lac et l'Océan.

Vers 11 heures, un jeune concurrent, Frédéric Angles, 10 ans, demeurant à Bayonne, prenait le départ, carte et boussole en main. Vers 16 h 30, les organisateurs de la compétition ne voyant pas revenir le gamin prévirent la gendarmerie de Carcans qui déclencha des recherches.

Un hélicoptère, un chien policier, des sapeurs-pompiers avec leurs véhicules tous terrains, les gardes de l'O.N.F. et les responsables de l'A.S.P.T.T. Bordeaux quadril-

lèrent ainsi le terrain pendant une bonne partie de l'après-midi.

Ce n'est qu'à 17 h 30, à la nuit tombante, qu'on retrouva Frédéric, à 6 kilomètres de son point de départ.

Nullément inquiet, le garçonnet déclara qu'il recherchait encore les balises du parcours !

L'histoire ne s'arrête d'ailleurs pas là. Trois jeunes filles de 14 ans qui participaient aux recherches s'étaient, en effet, égarées à leur tour. Fort heureusement, on devait les retrouver vers 18 h 15. Après quoi, tout le monde put enfin songer à rentrer au bercail.



Lotte championne de France 1991 en D35 Montagne de Reims

à créer et l'envie d'avancer nous stimulait. Aujourd'hui ça paraîtrait facile : la photogrammétrie pour les cartes, l'informatique, les mails pour plus de rapidité etc... En fouillant j'ai retrouvé un document que j'aimerais voir imprimé car il illustre bien mon propos. Ecrit à la main, daté du 22/09/81, il concerne la rencontre « France-Allemagne-Belgique », et en précise les différents points : Un grand BRAVO à la FFCO. pour son impartialité, car avoir nommé une FEMME Capitaine d'Equipe fallait oser le faire.

Pour nous informer, nous avons « Ligne d'Arrêt » et sur celui d'octobre 1981 (N°5), l'editorial, J.M. Roumanie nous encourageait à faire de notre club un lieu de rencontre, d'amitié, de solidarité, un lieu où l'on doit se sentir heureux, et nous

avons ça à l'ASPTT CO. On trouvait aussi le règlement du challenge Théo Wroblewski, puis sur 4 pages, la commission sélection-classement et les projets pour 1981/1982, le tableau des réductions kilométriques, tableau d'honneur de la FFCO 1981, classement des ligues en fonction des points obtenus en courses fédérales, coupe de France des clubs, challenge familles, challenge « Elle et Lui », challenge Bernard Stasi, et enfin le classement coupe de France ! C'était il y a longtemps !

Je faisais de la CO mais aussi beaucoup de VTT. C'est pourquoi en 1997 j'ai participé au championnat de France de CO à V.T.T., en vétéran 2. J'ai beaucoup souffert, pensé abandonner mais ce n'était pas dans mon caractère et heureusement car j'ai gagné et j'ai eu mon premier et seul titre de championne de France.

Trop de souvenirs que j'aimerais partager encore mais il faut conclure, alors j'ai choisi de parler de notre premier CHAMPION du MONDE : Thierry Gueorgiou. Quelle joie, quelle fierté de pouvoir dire, lorsque je parlais du sport que je pratiquais : nous avons enfin un Champion du Monde et ce n'est pas fini car nos jeunes, ayant débuté en même temps que ceux des autres pays, n'ont pas fini de nous enthousiasmer.

Lorsqu'à Carcans, le 16 novembre 2003, Thierry nous a fait la surprise de venir nous voir, j'ai pu lui lire, avec émotion, le petit discours que j'avais préparé et qui l'a bien fait rire. Sa gentillesse a conquis petits et grands. Voilà, c'est dans quelques lignes mon vécu personnel mais aussi, je crois, la genèse de la CO !

Marie-France Charles

« *Un petit mot pour compléter son action de présidente.* »

Curieusement, si beaucoup de sports ont eu du mal à intégrer des femmes dans leur discipline, ce n'est pas le cas de la nôtre. Aussi loin que je m'en souviens, elles avaient toutes leurs places dans les différentes activités et ce depuis le plus jeune âge.

Souvenons-nous, sur les lieux de course, on voyait beaucoup de petits enfants être confiés à une autre grande personne du club, parce que « la maman était en train de courir ». Nous sommes aussi un sport familial, ne l'oublions pas.

LES FEMMES DIRIGEANTES

Mais par contre la place des femmes aux fonctions de dirigeantes, cela s'avérait beaucoup plus compliqué. Pour accéder aux différents postes basiques de secrétaire, trésorière titulaire ou adjointe, aucune difficulté, mais aller au-delà c'était une autre histoire, il fallait en avoir envie, et du temps. Et pour cela un maillage devait être mis en place. OCCUPER LE TERRAIN, le maître-mot de l'opération dans toutes les directions souhaitées, que ce soit vers les clubs, les ligues, la fédération, mais également dans les diverses instances du mouvement sportif et c'était très important. Le grand avantage de cette opération c'est de faire connaître notre discipline, telle-ment confidentielle encore. Nous avons ainsi pu progresser et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai vu émerger des présidentes...



Marie-France Charles

Ce travail important qui se faisait aux divers échelons départemental et régional, je l'ai fait nationalement. En intégrant le CNOSF, en participant à toutes les réunions du Ministère de la Jeunesse et des Sports sur le sujet « place des femmes ». Petit à petit les femmes sont là et bien là où elles apportent leurs connaissances, leur savoir-faire, enfin.

Une anecdote tiens, pour finir sur une note rigolote : je participais depuis quelques mois à un groupe de travail sur cette problématique, quand il y a eu un changement de ministre et la nomination de Monsieur Jean-François Lamour au poste. Tournée rencontre avec les acteurs locaux qui se déroule, pour la Bourgogne, à Beaune, dans une très grande salle. Tout le gratin sportif est là, de nombreux échanges ont lieu et je demande la parole que l'on me donne d'ailleurs. Quelle est ma question ?

« Monsieur le Ministre, quelle place allez-vous donner aux femmes dans les instances sportives dirigeantes ou pensez-vous qu'elles doivent retourner dans leur cuisine auprès de leurs casseroles ? » Cela a jeté un froid, je ne sais pas pourquoi, mais en tous les cas, les groupes de travail sur le sujet n'ont pas disparu.

Marie-France Charles



Marie-Jeanne Lionnet

« Une autre femme à l'avant-garde de l'activité. En forêt comme au B.D. Un regard exigeant, mais réaliste. »

La rentrée à l'Ecole forestière (1973, je crois) voit l'arrivée d'une tête nouvelle au sein de l'équipe enseignante, Jean-Jacques Faure, tête qui ne peut passer inaperçue en raison de la taille de son propriétaire. Il nous arrive de Raon-l'Etape, pour prendre en charge l'enseignement de l'aménagement forestier. Et Raon-l'Etape est un haut lieu de la course d'orientation, premier club civil « petit village des Vosges », comme le dira le journaliste de la télévision, à la suite de la victoire de Pierre Mielle au Championnat de France de Compiègne. Nous nous sommes arrêtés à Reims, au retour, pour voir l'émission. C'est le basketteur Alain Gilles qui est alors apparu à l'écran.

PREMIÈRE LICENCE EN 1974

Jean-Jacques Faure fut un véritable propagandiste de la CO et vice-président de la fédération. Voilà comment j'ai découvert ce sport, au cours d'un stage d'initiation organisé en forêt de Haye (carte en couleurs au 1/20 000^{ème}), et que je me suis retrouvée au Championnat de France, à Compiègne (carte au 1/16 666^{ème}). Ma première licence est délivrée le 15 mai 1974.

Dans le même temps Jean-Jacques Faure va créer la Ligue de Lorraine, le Comité départemental de Meurthe-et-Moselle, dont les sièges sont à l'Ecole. Le SCAPA suivra. Et sans le savoir j'ai fait partie des comités directeurs de ces diverses instances. L'atelier de reprographie de l'Ecole a permis de publier les premiers numéros du bulletin fédéral.

Les assemblées générales de la Fédération ont été de grands moments. « Vous les lorrains, vous votez ? Quand allez-vous organiser des stages « premier degré » ? » Nous avons reçu les documents d'AG à l'entrée de la salle. Nous n'avions pas de cartes, et donc nous avons organisé en priorité des stages de cartographie. Il y a eu celui, organisé en forêt de Haye, avec en support logistique le centre de formation de

l'ONF de Velaine-en-Haye, à la fois pour les salles de cours et pour la restauration. Neige pour les deux premières sessions ; décision est prise de reporter avec un délai d'une quinzaine de jours, et à nouveau la neige. La vie de la ligue a connu quelques remous – et je me suis retrouvée secrétaire de la ligue, pendant une vingtaine d'années. La bibliothèque de l'Ecole a reçu bien des visites. La création de la Maison des sports a permis une meilleure visibilité de la discipline et le ralentissement des visites.

Un des premiers stages « jeunes » a été organisé en forêt de Haye, et j'ai fait partie des animateurs (trices !). Hébergement au chalet des amis de la nature en forêt de Haye, rustique, mais déplacements minimisés. Mathieu Lemerrier, âgé de deux mois, devait nous servir de réveil. Raté, bébé ayant fort bien dormi. Par la suite, grâce au développement du nombre des cartes, nous sommes allés au CREPS. Course de nuit au campus du CREPS, avec la carte inversée. C'est-à-dire que la carte est photocopiée à l'envers, histoire de stimuler les jeunes. Le campus étant clôturé, les risques étaient limités.



JJ Faure & B Stasi (doc. J.Charles)



Marie-Jeanne Lionnet (doc. M.J Lionnet)

ÉLUE AU COMITÉ DIRECTEUR

Puis, je suis élue au comité directeur de la fédération, et puis trésorière de la fédération. Souvenirs... Je rencontre le machisme ordinaire, un peu lourd au quotidien, mais enfin le travail est passionnant : commission développement avec Noël Gagnevin, mise en place des petites cartes gratuites (un collège, une carte), beaucoup de discussions, vision nationale. Modification des statuts : la fédération devient fédération de ligues et non plus fédération de clubs (merci Jacques Millière).

Le poste de trésorier était délicat en raison de l'absence de trésorerie. J'ai réglé au mois de juillet la facture de la neige nécessaire au renforcement des pistes pour le relais du Championnat de monde à ski – et le fournisseur restait propriétaire jusqu'au règlement de la facture. Il a fallu mettre en place des contrôles des différentes activités pour que les budgets soient respectés, faire entendre la différence entre budget et trésorerie, comprendre les mécanismes du ministère.

Je pourrai encore écrire des lignes et des pages. Que dire au final ? Il est ici tout aussi intéressant de pratiquer que d'organiser. Dans les deux cas il faut une bonne maîtrise technique. Cartographe, tracer, encadrer un stage : ces activités sont constructives, formatrices. Comment remercier Jean-Jacques Faure, Jacques Millière, Didier Joly, Nelly Deville, Christiane Soulard, François Vernier, Paul Nanus, Alfred Stomp, la famille Dirringer et tous ceux qui m'ont accompagnée dans la découverte de ce sport et ont fait partie du plaisir de sa pratique.

Marie-Jeanne Lionnet

Germaine Vuillet

« Pour ne pas oublier celle qui fut longtemps notre doyenne. Et toujours de bonne humeur ! Quand je vous dis qu'en Bourgogne, il y a un nid ! »



Les président(e)s



(Dessin JP.Labrousse)



Bernard Stasi de 1970 à 1985

«Je l'ai vu ouvrir chaque assemblée générale, puis, absorbé par d'autres missions, il nous quittait, à regret. Certes coopté dans le but de faire éclore la CO en France, nous lui devons nos postes de cadres techniques qui ont tant fait pour l'essor de la CO Merci Bernard ! »



DEUXIÈMES CHAMPIONNATS DE FRANCE F.F.C.O

REGION DE VITTEL 15 OCTOBRE 1972

CATEGORIE	DISTANCE TOPO (ENR)	BALISAGE	HEURE PREMIER DEPART	INTERVALLE ENTRE LES DEPARTS	NOM du VAINQUEUR
SENIORS	11,5 km	Rouge-Blanc	8 h 30	3 minutes	
VETERANS ...	10 km	Blanc	9 h 00	3 minutes	
JUNIORS	7 km	Jaune-Bleu	9 h 00	3 minutes	
CADETS	4 km	Jaune	9 h 00	3 minutes	
DAMES	4 km	Vert-Rouge	9 h 30	5 minutes	

Distribution des Prix par M. le Président Bernard STASI à 15 heures, au Centre de Préparation Olympique

ORGANISATION GENERALE

Présidents du Jury : B. STASI, E. GUEGUEN
 Directeur de la réunion : J.-J. FAURE.
 Trésorier : Mme Monique FAURE.

Accueil : Mme Micheline PIERRARD.
 Transport : C. P. O.
 Service médical : C. P. O.

ORGANISATION TECHNIQUE

Tracés : W. STALBRAND, R. CHARLES, P. SENGLER, O. SIMON.
 Départ : J. EVEN, J. BORNAND, S. BOUMGHAR, R. HAESLER, R. RIO.
 Arrivés : R. CHAILLER, R. CONSTANTIN.

Chronométrateurs : Y. LE PELETIER, L. DECLACOUR, M. MARGHERINI, G. PERLIN.
 Vérificateur des fiches individuelles : R. BLAISE.
 Secrétaire général et Affichage : J.-M. YERREN.

Les Prix récompensant les meilleurs ont été donnés par :

Ets MONBLASON - 11-Espéra 2a.
 YNGVE EK, Vêtements de sport, Hoor (Suède).
 VIM, la Ventilation Industrielle et Minière - 92-Saint-Cloud.
 SILVA, Boussoles, Stockholm (Suède).
 EMANI, 25, boulevard Raspail, - Paris-6^e.
 KOMPASSROSEN, Articles de sport (Suède).
 TRETORN, Articles de sport (Suède).
 JEUNESSE ET SPORTS (Paris).
 Nos remerciements chaleureux aux aimables donateurs.

(doc. B.Vannier)



La belle forêt nous tend les bras

LE PLEIN AIR ! Une activité d'une force naturelle qui donne de la joie de vivre. Découvrir la beauté de la nature, loin des chemins à grande circulation. Gagner en confiance en moi-même, savoir que je suis toujours capable de m'orienter sans trop m'occuper d'une multitude de pistes. La carte et la boussole, mes deux alliés en forêt, mes deux amis qui me guident sans jamais me tromper.

S'orienter ! C'est un besoin inné ! Nous ne voulons pas rester « enfermés », nous voulons trouver nous-mêmes notre direction, notre but.

La Course d'Orient s'adresse à tout le monde. Nous n'avons pas de « frontières sociales ». Dans la forêt, tout le monde se trouve à égalité de chances d'arriver. Le coureur d'Orient n'a pas de concurrents — uniquement des amis. Personne n'est favorisé. Chaque participant a la même carte, la même boussole. Et chacun choisit sa façon de s'orienter, chacun est libre de trouver les contrôles à sa façon.

Il n'y a pas de « vedettes » dans notre sport.

Notre but est de donner à chacun la possibilité de pratiquer l'orientation en plein air, tout en respectant la Nature. L'Office National des Forêts ouvre ses terrains à tous. Tout le monde trouvera son plaisir dans la découverte de cette forêt vue de « l'intérieur ».

Et dans cette magnifique région vitelloise, nous vous invitons maintenant à une journée sportive qui marquera l'évolution de notre activité nationale.

Bernard STASI,
 Président de la Fédération Française de Course d'Orient.

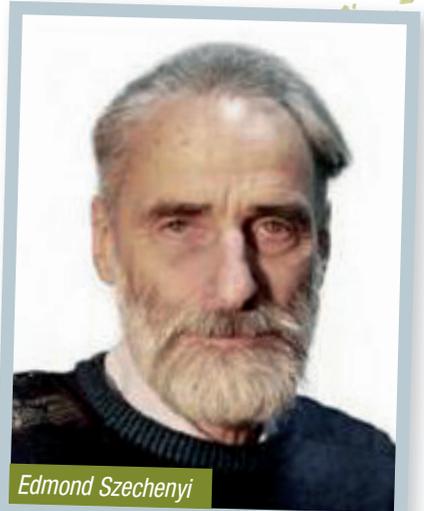


(doc. P.Durieux)



Edmond Széchényi de 1985 à 2000

« Il ne détient pas seulement le record de longévité à la présidence, ce serait bien réducteur. Il a su, tout en restant dans les budgets alloués, faire évoluer la fédération dans l'ère numérique et lui donner une crédibilité internationale. Pas un grand communicant, certes, mais un grand président. »



Edmond Szechenyi

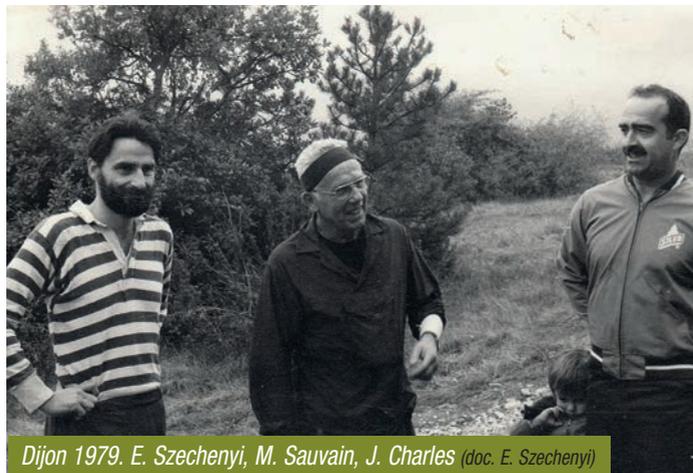
Avec cette rétrospective je voudrais brosser un bref historique des premières années tel que je les ai vécues mais aussi rendre hommage aux personnes, souvent oubliées, qui ont créé les structures et le cadre de ce qu'est la fédération aujourd'hui.

Tout d'abord un mot sur mon parcours. Arrivé en France en janvier 1971 après deux saisons de CO en Angleterre, j'ai rapidement pris contact avec Will Stalbrand, le représentant de Silva en France qui avait été à l'origine de la création de la FFCO et qui était encore au centre de tout. Il m'a reçu dans ses bureaux et m'a attribué la 163^{ème} licence de la toute nouvelle fédération. A cette occasion il m'a informé que le calendrier de l'année comportait deux courses en Ile-de-France: une «nationale» aux Gorges de Franchard (Fontainebleau), puis le premier championnat de France, le 17 octobre 1971, dans la forêt de Rambouillet. Lors de ce Championnat, chez les hommes seniors A, nous n'étions que huit concurrents dont seulement deux civils, Christian Colombet étant l'autre. Durant ces premières années les courses étaient rares et souvent lointaines – pour moi un très bon moyen pour découvrir la France.

En 1976 dans la lettre d'information de la fédération le vice-président Jean-Jacques Faure, a exposé les difficultés de participer aux travaux de l'IOF pour des raisons linguistiques. Comme c'est un domaine où j'avais la possibilité d'apporter une compétence j'ai posé ma candidature au comité directeur, puis élu à l'AG de 1976, j'ai endossé la responsabilité des relations internationales. Au fil des années j'ai eu d'autres responsabilités : trésorier et vice-président technique au début des années 80, puis président de 1985 à 2000.

Dans le cadre des relations internationales j'ai été coopté par la commission

technique de l'IOF en 1977. A l'époque cette commission s'occupait de tous les règlements (sauf cartographie et CO à ski) ainsi que du calendrier et du contrôle des Championnats du monde. Il n'y avait pas encore de coupe du monde ni d'autres courses de classement des athlètes. Les Championnats du monde bisannuels ne comprenaient qu'une course individuelle et un relais, à pied comme à ski. La tâche principale de la commission à cette période était d'élaborer la codification internationale des définitions de poste – elle a peu changé depuis. J'ai participé aux travaux de cette commission pendant 15 ans jusqu'à mon élection au Conseil d'administration en 1992 où je suis resté jusqu'en 2008, au poste de vice-président à partir de 1996. Ensuite j'ai présidé la commission de CO à VTT jusqu'en 2012.



Dijon 1979. E. Szecsenyi, M. Sauvain, J. Charles (doc. E. Szecsenyi)

Durant ces années j'ai vu et participé à une extraordinaire évolution de notre sport au niveau national comme au niveau international: nouvelles disciplines (CO à VTT, CO de précision, raids), de nouveaux formats de course (sprint urbain, moyenne distance, relais mixte, ...), participation aux jeux mondiaux, Championnats du monde juniors et vétérans, coupes du monde, courses de classement, codification internationale des cartes, informatisation des compétitions, pointage électronique, médiatisation des compétitions, ... et j'en oublie.

LA FFCO

Lors de la création de la FFCO je n'étais pas encore en France, je laisse donc le soin à d'autres d'en parler. Au tout début le siège de la FFCO était situé dans les locaux de la société Silva, mais assez rapidement il fut transféré à Epernay qui était le fief politique du président Bernard Stasi. René Dubois y était le secrétaire général. Les réunions du CD se tenaient dans une salle à Paris mise à disposition par le parti politique de Bernard Stasi. Celui-ci n'avait pas la disponibilité pour participer aux travaux du CD mais il a joué un rôle important dans la sensibilisation des pouvoirs publics à notre sport. La FFCO s'est vue attribuer un nombre exceptionnel de cadres techniques d'état au vu de l'importance de la fédération naissante (Jacques Charles en Bourgogne, Jean-Jacques Rousseau en Ile-de-France, Jean-Michel Roumanie en Aquitaine, Jean-Claude Fontaine en Champagne-Ardenne, Alain Matton dans le Centre, Bernard Lemercier en Lorraine, Jacques Bosoni et Michel Dévrieux en Rhône-Alpes). Ces cadres ont été le roc sur lequel la course d'orientation s'est construite en France.

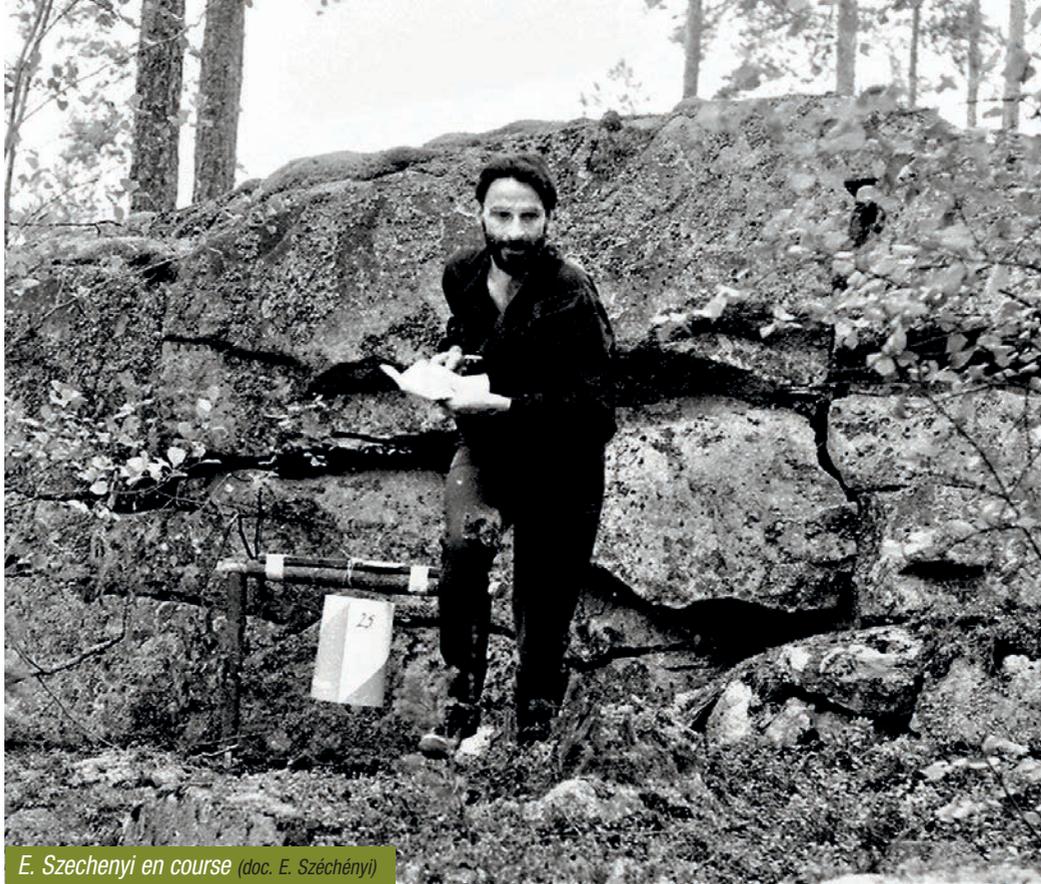
Durant ces premières années les réunions du CD étaient invariablement émaillées de scène d'engueulades mémorables, car des visions irréconciliables et des intérêts personnels étaient en jeu, rendant des consensus difficiles, et pourtant la fédération n'a cessé de grandir. En 1981 la démission simultanée de René Dubois et M. Bonnefoy (respectivement secrétaire général et trésorier), dont les rôles ont été fondateurs, a été un tournant pour la fédération. Le siège a été transféré à Dammarie-les-Lys (près de Fontainebleau) pour être plus proche de la nouvelle direction. C'est durant cette

période de structuration qu'est venue l'idée de devenir propriétaire de notre siège pour ne plus payer de loyer à perte. Ceci s'est concrétisé par l'achat d'un appartement à Paris en 1985 qui fût le siège pendant une vingtaine d'années avant l'acquisition des bureaux actuels.

LES PERSONNALITÉS QUI ONT COMPTÉ

Comme dans toute association, ce sont les femmes et les hommes qui sont la clef de son succès. La FFCO a été riche en personnalités marquantes. Les membres du Bataillon de Joinville ont été les acteurs principaux durant les années 70, que ce soit sur le plan technique ou compétitif. Hubert Poulot, Pierre Durieux, Jean-Claude Silvestre, Jean-Luc Toussaint, Etienne Bousser, Gérald Belmas et Gérard Leroy étaient des noms incontournables à l'époque. Ils ont tous joué un rôle important pour notre sport.

L'animateur incontesté de la CO durant les années 70 était Jean-Claude Silvestre. Premier champion de France, il était membre du CD et agissait en tant que DTN officieux. Lors de son départ dans le civil, Jean-Michel Roumanie a pris la relève et fut nommé DTN par le ministère des sports. Quand celui-ci a créé et pris en charge la section CO du lycée climatique de Font-Romeu, Alain Frangzul lui a succédé au poste de DTN. Alain avait été un nageur de haut niveau qui a apporté à la FFCO une vision nouvelle de l'organisation et du fonctionnement d'un secteur haut niveau. Lors du transfert du siège de la fédération en



E. Szechenyi en course (doc. E. Széchényi)

région parisienne, le secrétariat général a été confié à Gérard Leroy, qui terminait sa période de commandement de la section CO du bataillon de Joinville. Il a occupé ce poste à plein temps pendant 10 ans et a su créer, mettre en place et gérer avec rigueur et dévouement, les structures administratives d'une fédération sportive, la FFCO lui doit beaucoup. Parmi les nombreux élus du comité directeur qui ont marqué l'évolution de la fédération durant ses 30 premières années je voudrais mettre en avant quelques personnes qui me restent particulièrement en mémoire et qui m'ont accompagné au CD pendant de nombreuses années : Didier Haberkorn a occupé plusieurs postes de responsabilité mais surtout a bien

voulu assumer une vacance de trésorerie avec beaucoup d'abnégation ; Gérard Venon dont l'action pour régler la cartographie a été déterminante ; Noël Gagnevin un vice-président qui a milité pour l'aspect loisir de la CO et a aussi été trésorier ; Daniel Gaulupeau – membre du CD pendant 26 ans – a été, entre autres, le créateur et le maître d'œuvre du magazine de la fédération ; Michel Gueorgiou a été responsable du secteur 'haut niveau' avant de devenir l'entraîneur national au succès que l'on connaît. Que tous ceux que je n'ai pas nommés m'en excusent et soient assurés de la reconnaissance que je leur porte pour leurs actions : être au comité directeur n'est certainement pas une sinécure.

LES GRANDES COMPÉTITIONS

La qualité technique des compétitions a toujours été une préoccupation majeure, et elle l'est encore aujourd'hui. Pour tirer les compétences vers le haut, il n'y a rien de mieux que de s'atteler à organiser des courses exigeantes. La première compétition à caractère international en France a été organisée en 1973 à Elbœuf, en Normandie sous la direction de Will Stalbrand. Il s'agissait de la deuxième édition de la course des « 4 Nations » (Angleterre, Pays de Galles, Ecosse, France), qui n'a regrettamment pas eu de suite.

Ensuite l'ambition d'émuler les autres pays orienteurs en organisant des courses à étapes a conduit aux 3 jours de Paris en 1977 (Versailles), suivi des 3 jours de France en 1980 (Nemours). Cette dernière a été le support pour la « Coupe Continentale », une compétition par équipes pluri-catégorielles où 11 pays européens se sont confrontés. L'organisation des Championnats du monde était toujours en point de mire et finalement, lors du congrès de l'IOF de 1982, la FFCO s'est vue attribuer les Championnats de 1987. Cette organisation a été exigeante et très difficile, mais a eu le résultat espéré de générer au sein de la FFCO un saut quantique de toutes les compétences techniques. Avec cette expérience acquise, d'autres compétitions ont pu être envisagées avec sérénité, y compris au niveau mondial.



(doc. E. Szechenyi)



(doc. D. Gaulupeau)



N'ayant pas retrouvé Gérard Leroy, hommage lui est ainsi rendu.

Sur le plan sportif se sont tout naturellement les cadres techniques qui ont laissé la plus grande empreinte sous la direction des DTN successifs. Mais à mes yeux, la personnalité qui a le plus marqué l'évolution technique et sportive durant les 30 premières années est Jean-Luc Toussaint. Avec la première course à étapes en France (les 3 Jours de Paris de 1977), dont il a été un des principaux organisateurs avec Hubert Poulot, il a montré son savoir-faire dans tous les domaines techniques. C'est grâce à cette compétence et à sa force de travail, qu'il est tout naturellement devenu le directeur de course des Championnats du Monde de 1987 à Gérardmer tout en étant un des trois cartographes/traceurs avec Etienne Bousser et Gérard Venon.

A propos de ces Championnats, je n'oublie pas les rôles majeurs des Alsaciens Danielle Kirchmeyer et Pierre Huther, dans des conditions personnelles particulièrement difficiles. De 1992 à 2000 Jean-Luc a été le DTN et Michel Dévrieux son adjoint. A eux, ils ont formé un tandem formidablement efficace, qui a mis en place un système de pôles haut-niveau en France et la mise en place d'un cursus de formation complet et innovant.

La trajectoire de la FFCO depuis ses débuts a, bien sûr, eu des hauts et des bas, mais a toujours été en progression. Pour l'orienteur des années 70, la CO d'aujourd'hui est presque méconnaissable – preuve en est ma carte du 1^{er} Championnat de France – sauf que les mêmes qualités fondamentales de notre sport transparaissent toujours : un sport ludique qui s'adresse à tous sans limite d'âge, un sport de loisir qui allie les capacités physiques et intellectuelles et un sport de haut niveau exigeant.

Edmond Széchényi

L'éditorial

Merci Gérard,

Le 10 janvier 1982 Gérard LEROY est élu secrétaire général de la Fédération, suite à la démission de René DUBOIS.

Le 15 décembre 1990 Daniel GAULUPEAU est élu secrétaire général de la Fédération, suite à la démission de Gérard LEROY.

Voilà, brutalement, ce que les compte-rendus de comités directeurs laisseront gravés dans les registres.

Mais de 82 à 90, quel chemin parcouru!

LETRE OUVERTE ...

Gérard, c'est à toi que je dédie cet édit.

Tu quittes un poste pour lequel je m'efforcerais d'assurer la lourde succession que tu me laisses. Dois-je t'en remercier?... Tu as tes raisons, elles sont respectables, mais quelles qu'elles aient pu être, je tenais à souligner le travail que tu as accompli pour le bien de la Fédération, même si à mon avis, tu fis parfois plus pour la fédération que pour l'orientation elle-même.

Quand tu t'investis au poste de secrétaire général, je rentrais au comité directeur. Depuis j'ai pu suivre l'évolution que tu as insufflée à la F.F.C.O., et l'acharnement avec lequel tu t'es employé à structurer la fédération afin qu'elle fonctionne d'une façon efficace et crédible. Qu'on en juge:

Le siège à DAMMARY, dans des locaux fonctionnels en 83, c'est toi.

Le passage à une fédération de ligues (et non plus de clubs) en 83, c'est toi.

L'invalidité de l'A.G. du 10 novembre 84 - tournant de notre fédération - c'est aussi toi.

L'informatisation et l'organisation "carrée" de la fédération, c'est encore toi.

L'acquisition de l'actuel siège à PARIS en septembre 86, c'est toujours toi.

La réalisation des documents statistiques si complets de chaque A.G., c'est bien sûr à toi que nous le devons.

Et si tu n'as pas toujours été seul dans toutes ces actions, tu en a toujours été l'instigateur et la cheville ouvrière.

Pendant neuf ans, tu as soutenu Edmond, sans concession. Heureux président ! Je pense qu'au secrétariat fédéral on dira : "Il y a eut 'l'avant', et 'l'après' LEROY".

Pour laisser un état des lieux tel qu'il est, Gérard, d'accord sur tes idées ou pas, je te dis merci.

Je devrais t'en vouloir de me faucher mon édit. J'avais prévu de parler de communication, sujet de bien des divergences entre nous ! Et - ô ironie - tu viens encore me contrer ! Involontairement. Mais avoue que la communication de ta démission était un sacré scoop ! Et si le président me le permet, c'est à toi que je dédie ce numéro de la revue fédérale où la communication y a largement droit de citer.

Je te dois bien ça non ?

Daniel GAULUPEAU

Le mot du Président

La Fin d'une Epoque !!!

Les premières lignes d'un compte-rendu, à la fin de ce bulletin, semblent sèches et banales. Pourtant le départ de Gérard LEROY du secrétariat général marque dix années capitales dans la vie de notre fédération.

Depuis que Gérard a pris en main le secrétariat de la FFCO en 1981 dans les conditions très difficiles dont certains se souviennent, il a su créer un outil administratif moderne qu'il légua à son successeur en parfait état de fonctionnement. Mais Gérard ne s'est pas contenté de gérer, il a mis toutes ses forces et son énorme capacité de travail à faire évoluer la fédération dans des domaines aussi différents que la formation des cadres, le classement des coureurs, le règlement sportif, l'organisation des compétitions fédérales, l'acquisition d'un siège permanent... et j'en passe.

Pour le président que je suis il a toujours été un collaborateur efficace, apprécié et écouté, et nos points de vue n'ont que rarement divergés. Toutefois, il est inutile de cacher que, dans une certaine mesure, son départ traduit des différences d'appréciation qu'il a préféré taire plutôt que de provoquer une confrontation. Je l'en remercie très sincèrement.

Gérard s'est donné à fond pour la Course d'Orientation. Son action a toujours été caractérisée par sa rigueur et son dévouement. J'espère que dans l'avenir il fera encore valoir ses capacités et ses compétences. Mordu de CO comme il l'est, nous le verrons sans aucun doute encore longtemps en forêt et sur les lieux de course. A bientôt Gérard !

Edmond SZECHENYI

CARNET ROSE

Liette DAVID et Patrick DELPLANQUE vous font part de la naissance de Jade, née le 17 Novembre 1990.

Elisabeth MIROUZE et Patrick MASSON vous font part de la naissance de Xavier, né le 21 Novembre 1990.

CHANGEMENT D'ADRESSE

LIGUE DE DAUPHINE SAVOIE

Le secrétariat de la Ligue de Dauphiné Savoie est transféré chez le Président à l'adresse suivante :

LIGUE DE DAUPHINE SAVOIE DE COURSE D'ORIENTATION

Serge RODIERE

Chemin les Ayets
Saint Nazaire s'Eymes
38330 SAINT ISMIER
Tél : 76 52 47 27

BIENVENUE :

Club 06 13 - Club BEUIL SPORT ORIENTATION
Chez Jean Louis COSSA - Quartier du Pissaire -
06470 BEUIL
Tél : 93 02 33 21

Club 06 14 - Club NICE V T T
Chez Daniel BAIZET - 1, rue R.Martin du Gard -
06000 NICE
Tél : 93 96 34 67

Club 61 04 - Club ATHLETIC FLERIEN
Chez Guy PIFFARA - 20, rue de la 11ème D.B. -
61100 FLERS DE L'ORNE
Tél : 33 64 14 17

Club 83 09 - S.C.C.O., Section V T T COGOLIN -
Chez Anne Marie MAY - Village Vacances Léo
Lagrange - 83680 LA GARDE FREINET
Tél : 94 43 67 03 ou 94 43 62 86

Il est rappelé aux responsables de clubs qu'ils doivent détenir un certificat médical valide pour chacun de leur membre licencié Compétition
Pour de plus amples renseignements, se référer au Règlement Médical

Marie-France Charles de 2000 à 2008

« Fière de porter la gente féminine au plus haut de la hiérarchie, elle a poursuivi, avec bonheur, l'action d'Edmond Széchényi. Ce ne fut pas toujours facile ! Pari gagné ! »

C'est à la fin de l'année 2000 que j'ai été élue à la présidence de la FFCO. à laquelle j'étais adhérente depuis tant d'années, première licence en 1975. J'ai fait connaissance avec elle, en pliant les premiers bulletins fédéraux qui, à l'époque, étaient réalisés par mon mari Jacques Charles (Frappe, Impression offset et montage). Avec nos enfants, nous tournions autour de la table de salle à manger afin d'assembler les feuillets les composant, avant de les mettre sous enveloppes puis de les envoyer aux licenciés. En récompense, nous allions manger à FLUNCH de Quetigny, car je n'avais pas eu le temps de cuisiner, ils s'en souviennent encore.

Je connais les différentes étapes de notre discipline, puisque je la pratique, mais de part de mon métier d'enseignante, en fait, c'est le côté organisation qui m'attire le plus. Associative dans l'âme, je suis tournée vers ce côté partage, collectif, travail ensemble.

C'est naturellement, que j'ai gravi les différents échelons au sein des instances régionales bourguignonnes.

Au cours de mes diverses rencontres, j'ai alors pu approcher, entre autres, le monde sportif institutionnel qui, lui, m'a énormément apporté, épaulé et fait progresser. J'ai compris tous les liens qui devaient obligatoirement se tisser. Unir notre sport et ces mouvements, j'en étais persuadée, devait se faire afin que notre discipline en bénéficie et puisse aller plus loin.

A la suite de mon élection, je me suis mise en ordre de marche pour faire connaître la Fédération Française de Course d'Orientation. Bien sûr, je m'occupais de la gestion journalière de la FFCO. Les finances étant plus que délicates, il fallait serrer les boulons, on l'a fait avec l'équipe qui a toujours répondu présente et, petit à petit, la situation s'est éclaircie.

Le côté sportif, lui, était sous la gouverne de Michel Devrieux, avec qui j'ai fait un grand bout de chemin toujours avec gentillesse et compréhension réciproque. Je me souviens de nos soirées à préparer, tard dans la nuit ou tôt le matin, nos budgets avec le secrétariat c'est-à-dire Nathalie, Valérie et Michel.



C. Chalopin, X-T. Gueorgiou, J. Chirac, Y - JP. Hosotte, MF. Charles (doc. MF. Charles)



L'étape de participation active au Comité National Olympique et Sportif Français, a débuté par mon entrée au Comité Directeur National. J'avoue avoir été favorisée du fait que j'étais une femme et que nous n'étions pas trop nombreuses. Là aussi, j'ai rencontré de belles personnes, j'y ai passé des moments forts enrichissants dont notre sport a bénéficié, pendant mes 3 mandatures.

- Henri Serandour, Président du CNOSF à cette époque, est venu en personne, à Stockholm, soutenir notre candidature à l'organisation des Championnats du monde 2011, devant les instances internationales. (cela n'a coûté à la FFCO qu'un paquet de cigarettes Marlboro).

- Denis Masegla, Président du CNOSF en exercice, a participé à une journée de ces Championnats en Savoie.

Autre moment très fort de ce temps sportif, notre réception à l'Élysée par le Président de la République Jacques Chirac, après la 1^{ère} Médaille d'Or de Thierry Gueorgiou. Nous étions tellement heureux de cette reconnaissance officielle, tous les participants doivent aussi s'en souvenir.

Des moments de joie intense, de doute, de questionnement, de soucis et de nombreux tracasseries jalonnent notre parcours, sans occulter bien sûr le côté humain, ô combien si important. Mais cela restera, en particulier pour moi, de grands bonheurs, de merveilleux souvenirs.

Moment de passage, chacun des présidents qui se sont ou vont se succéder à la tête de notre Fédération, ont ou vont lui apporter des choses différentes en fonction de leur sensibilité, de leurs compétences. Tant mieux, car tout cela réuni, la rendra plus forte, elle grandira encore.

Marie-France Charles



Jean-Paul Ters de 2008 à 2013

« De la Méditerranée marseillaise à l'Atlantique rochelaise, on peut dire que c'est un homme des côtes ! Et la dernière côte qu'il a gravie c'est celle qui l'a conduit à la présidence fédérale. Et au sommet : L'organisation des Championnats du monde ! Avec Pierre Durieux, côte à côte, évidemment ! »



Jean-Paul Ters

Comme beaucoup à l'époque, dans les années 1970, j'ai découvert la course d'orientation pendant et après mon service militaire, ... avec des cartes au 1/25 000, avec une boussole à boîtier fixe en laiton, autant dire que c'était encore de l'orientation très rudimentaire et que l'on s'aventurait rarement en dehors des sentiers cartographiés. Et puis, un jour, j'ai pu faire un stage d'initiation dans le cadre professionnel au sein de l'Office national des forêts, en 1979, à Velaine-en-Haye (près de Nancy), puis un second en 1980 à Dijon, avec de véritables et belles cartes de CO. Je garde un excellent souvenir de ces stages organisés par les orienteurs chevronnés de l'ONF, entre autres Paul Nanus et Bernard Germain. Et depuis cette passion pour l'orientation ne m'a plus jamais quitté. Passion que j'ai communiquée à mon fils Renaud, mais qui pratique peu aujourd'hui du fait de sa résidence en Espagne. Je ne fais pas partie des pionniers français tels Daniel, Edmond, Jacques, Jean-Jacques, Michel, Nicolas ou Pierre (ils se reconnaîtront), mais je « trottine » encore ...

Dès 1981, je cours avec le MARCO (Marseille CO), mon premier club, sous la houlette de Jacques Keller (CTR), qui fait un remarquable travail de développement de la discipline en région PACA. Durant la décennie 80-90 de nombreux clubs se créent alors en Provence et en Côte d'Azur avec des passionnés, tels Georges Deli, Pierre Delenne, Daniel André, et bien d'autres.

En 1991, je suis muté à La Rochelle et j'intègre le club qui s'appelle aujourd'hui « Charente-Maritime Orientation », où je suis toujours licencié. Pendant deux ans je prends la présidence de la Ligue Poitou-Charentes et en octobre 2008, en faisant équipe avec G. Lecourt et M. Ediar (entre autres), je prends celle de la Fédération à la suite de Marie-France Charles.

Durant ce mandat 2008-2013, la Fédération connaît de profonds bouleversements, en particulier humains, tant chez les cadres techniques qu'au sein du Comité directeur. Cette période a été particulièrement instable et difficile pour tous les dirigeants. Mais heureusement grâce à Nathalie, fidèle au poste en toutes circonstances, mémoire vivante de notre association, toujours présente pour rappeler à chacun le respect des procédures, la Fédération est restée fidèle à ses engagements, et à la disposition de ses membres. Le redressement financier entamé par Marie-France se poursuit et permet, en 2013, de transmettre à une nouvelle équipe emmenée par M. Ediar, une fédération avec une trésorerie saine.

De ce mandat, outre le volet finances, je retiendrai deux faits marquants pour l'avenir, la labellisation des écoles de CO et l'intégration de la France dans le cercle des grands. Bien sûr, quelques clubs avaient déjà leur centre de formation, mais ces nouvelles écoles normées ont été ouvertes un peu partout, permettant le développement de la pratique auprès des plus jeunes.

Et puis, je retiendrai l'entrée de la France dans les grandes nations de la CO. En 2010, en Norvège, lors des Championnats du monde militaires, nos trois gendarmes (Thierry Gueorgiou pour les MD, LD et relais, François Gonon et Frédéric Tranchand pour le relais) remportent les trois médailles d'or. Et confirmation, lors des Championnats du monde à Chambéry en 2011, Téro remporte la MD, la LD et le relais, en équipe avec François et Philippe Adamski. C'est la consécration pour un coureur d'exception, c'est une très grande fierté pour la Fédération (et notre directrice technique nationale, Marie-Violaine Palcau) ainsi que pour la France.

J'ai aussi une pensée particulière pour notre championne aux multiples podiums, qui a si bien représenté notre pays à cette époque, Céline Dodin, elle qui n'avait pas la possibilité d'avoir un entraînement digne de ses qualités humaines et sportives.

En 2013, je transmets le flambeau à un président jeune, Michel Ediar, toujours présent et actif, assisté d'une équipe rajeunie, avec soulagement. Mais, mon aventure n'est pas terminée ! Le Président et son Comité directeur m'ont confié récemment la présidence du Conseil national de l'Ethique. Secondé par Marie-France Charles, Michel Chariau et Pierre Durieux, je continuerai à promouvoir le sport en général, et le nôtre en particulier. La suite sera pour le numéro du 60^{ème} anniversaire !

Jean-Paul Ters



J. Paul Ters et M. Violaine Palcau (doc. J.P. Ters)

Programme prévisionnel : EYOC 2012

jeudi 28 juin
Site : Espace 1000 Sources à Bugéat
Event Centre : Accueil / information / résultats
Entraînement

vendredi 29 juin
Site : Meymac
Epreuve : Sprint

samedi 30 juin
Site : Forêt de Viam-Lestards
Epreuve : Longue distance

dimanche 1^{er} juillet
Site : Lac de Vassivière (Auphelle)
Epreuve : Relais par équipes



J. Paul Ters lors des Championnats d'Europe Jeunes 2012 à Meymac



Michel Ediar : depuis 2013

« Président en exercice, fier d'un deuxième mandat, il s'est donné comme but, d'améliorer la lisibilité de notre sport, et de l'associer à la richesse touristique de notre pays. Lourde et noble ambition. Notre cinquième président y croit et il le prouve. »

Elu Président de la FFCO en 2013, voici les quelques éléments forts qui resteront dans ma mémoire :

LANCEMENT DES CIRCUITS DE COULEURS EN 2014

Un des objectifs majeurs de l'olympiade 2013-2017 était de rendre notre sport plus facilement compréhensible vis-à-vis du grand public. En effet, un des points faibles de notre sport était sa perception « trop compliquée » pour les novices. D'autre part, une partie de nos licenciés vétérans militaient depuis de nombreuses années pour un assouplissement des règles de surclassement.



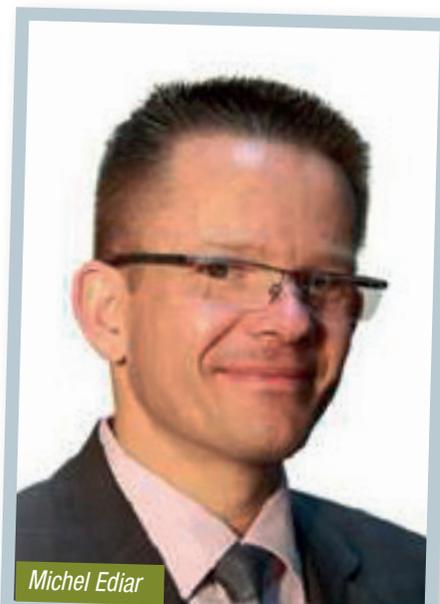
L'idée des circuits de couleurs a été de proposer une innovation pouvant répondre à ces deux points : mettre fin aux circuits par catégories d'âge sur les courses de proximité, afin de supprimer les surclassements sur les courses (hors Championnat de ligue), et proposer une offre de circuits par niveau de compétence, librement accessible aux compétiteurs selon leur motivation du jour. Avec les circuits de couleurs, les novices peuvent aisément choisir leur circuit par rapport au référentiel couleur correspondant

au niveau de difficulté, et les licenciés, eux, peuvent librement choisir leur circuit sur les courses locales, selon leur forme du jour. Je tiens à remercier tout particulièrement l'ancienne ligue d'Aquitaine et son Président de l'époque, Michael Parzych, qui avaient accepté d'être la ligue pilote pour expérimenter ce nouveau concept. Les retours furent très positifs et la saison suivante quasiment toutes les ligues régionales avaient adopté ce nouveau dispositif.

LA PREMIÈRE ÉDITION D'O'FRANCE EN 2016

Un des axes stratégiques de l'olympiade 2013-2016 était l'événementiel. L'idée de cette politique était de relancer les grands événements internationaux afin de faire venir les orienteurs étrangers dans notre beau pays. En effet, la France a un formidable pouvoir d'attraction touristique, grâce à son patrimoine naturel, historique et culturel. Proposer une semaine de Course d'Orientation à étapes associée à la découverte de notre pays était l'idée forte dans la création du label « O'France ».

Grâce à la ligue de Midi-Pyrénées (c'était avant la réforme territoriale), la première édition d'O'France a vu le jour en juillet 2016 sur les fantastiques terrains du Larzac. Mes pensées et mes remerciements vont à Jean-Louis Blein, président de la ligue à ce moment-là et directeur de course pour le travail effectué avec son équipe, dans ce grand succès.



Michel Ediar

THIERRY GUEORGIOU, STAR MONDIALE DE LA CO

Un sport a toujours besoin d'une star mondiale pour assurer une bonne visibilité. Nous avons eu la chance, grâce à Thierry, que cette star mondiale de la course d'orientation eut été Française, pendant de nombreuses années.

A travers ces mots, je tiens à rendre un hommage appuyé à Thierry pour l'ensemble de sa fantastique carrière. Grâce à sa notoriété, Thierry a assuré le rayonnement de la France et de notre fédération, au niveau international pendant plus de quinze années.



Tous les ans, en parallèle des Championnats du monde de CO à pied, se tient un congrès de l'IOF avec de nombreuses réunions, où sont invités les présidents des fédérations nationales. Lors de ces réunions, mes homologues me parlaient systématiquement de Thierry. Comment va Thierry ? Penses-tu qu'il va gagner une nouvelle médaille aujourd'hui ? Thierry va-t-il encore courir les WOC l'an prochain ?

Grâce à Thierry, la France aura été une nation leader de la course d'orientation à pied, pendant tant années. Pour un président de fédération, c'est une chance et une immense fierté d'avoir pu côtoyer un sportif de haut niveau, star mondiale dans son sport. Encore merci Thierry, pour tout ce que tu as pu nous apporter comme émotions et comme bonheur.



Jean-Louis Blein, Président de la ligue, lors de la présentation du logo O'France par la FFCO à l'AG de la ligue Midi-Pyrénées en 2015



Michel Ediar et Tony Estanguet (Président du comité d'organisation des JO de Paris 2024)

LA COURSE D'ORIENTATION ET L'OLYMPISME

Depuis longtemps, l'International Orienteering Federation (IOF) a placé au cœur de ses priorités, la conquête du Graal Olympique. Aussi, le 13 septembre 2017, lorsque le Comité International Olympique a attribué l'organisation des jeux olympiques 2024 à Paris, nous nous sommes attaqués à la « mission impossible » de tenter d'obtenir un strapontin pour la grande messe olympique, par le canal des sports additionnels. Nous avons rapidement fait acte de candidature et commencé différentes actions de lobbying et de promotion de notre sport, en nous appuyant notamment sur une candidature pour organiser les Championnats du monde de CO à pied urbains de 2022. Ils auraient servi, à la fois de répétition pour 2024, et de point d'attraction médiatique pour la période. Malheureusement l'IOF a pris une décision de retenir un autre candidat pour 2022 et le Comité d'organisation des Jeux de Paris a pris la surprenante décision de ne prendre qu'un nouveau sport additionnel, le breakdance. Objectivement, nos chances de réussite sur ce dossier étaient extrêmement faibles, mais nous avons tenté l'impossible avec conviction et détermination. Mes remerciements vont aux différentes personnes qui se seront impliquées dans cette aventure.

50 ANS...

En 50 ans la FFCO n'a connu que 5 présidents ! Aussi, ce fut un grand moment d'émotion et de mémoire lors de la soirée d'inauguration de la plaque commémorative des présidents de la FFCO, où nous avons réussi à réunir mes 3 prédécesseurs, Jean-Paul Ters, Marie-France Charles et Edmond Széchényi. Feu Bernard Stasi, premier président de la FFCO était parmi nous avec son portrait.

Michel Ediar



Le groupe de travail WOC2022/Paris 2024 : 1^{er} rang : Jean-Philippe Stefanini, Hélène Ediar. 2^e rang : Vincent Frey, Georges Deli, Stéphane Druzetic, Michel Ediar, Marie-Violaine Palcau. Absente sur la photo : Dominique Bret



De gauche à droite : Edmond Széchényi, Jean-Paul Ters, Michel Ediar, Marie-France Charles. En portrait : Bernard Stasi.

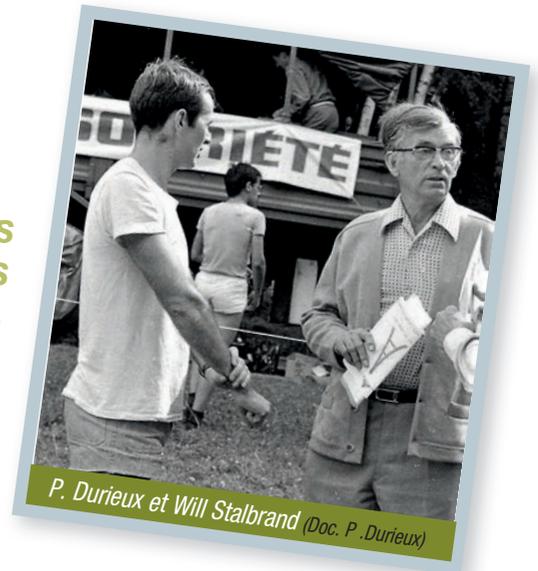
Les cadres techniques



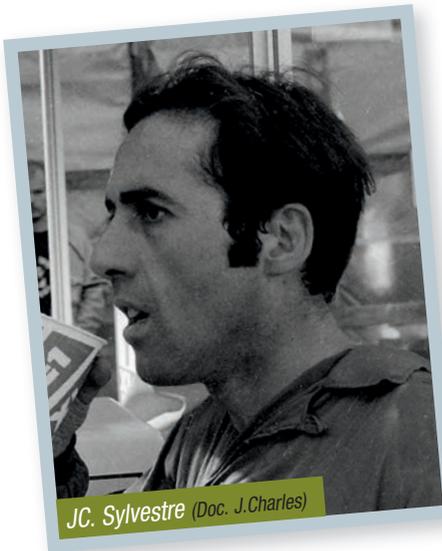
Will Stalbrand

« L'initiateur. Un Viking au pays des mangeurs de grenouilles ! Eh bien, il a su y faire. Sans doute un grand diplomate, et fin stratège. Merci à Will, sans lui on courrait toujours entre les rubalises ! »

A la création, il a fait fonction de conseiller technique national.



P. Durieux et Will Stalbrand (Doc. P. Durieux)



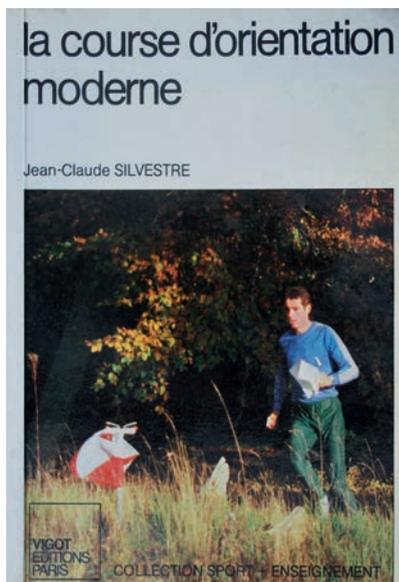
J.C. Sylvestre (Doc. J.Charles)



Jean-Claude Sylvestre

« Un précurseur ; Il avait tout compris. Un Stalbrand tricolore, quoi ! D'accord, il y était destiné. S'appelant Sylvestre, il n'aurait plus manqué qu'il déserte la forêt ! Encore un grand bonhomme, quoi ! »

Tout comme Will Stalbrand, il a fait fonction de conseiller technique national. Il a écrit également un livre essentiel sur la CO (Éditions Vigot)



(doc.D.Gaulupeau)



Stage des cadres techniques à Bombannes : J.Luc Toussaint, Patrick Saint-Upéry, Jacques Keller, Hervé Letteron, Jacques Charles, Alain frangeul, J.Claude Fontaine, Bernard Lemercier, Marcel Sauvain (Ligue Bourgogne, invité) et J.Michel Roumanie



Jean-Michel Roumanie :
DTN de février 1980 à novembre 1983
« Premier DTN nommé par le ministère, il fut progressiste et visionnaire. Il sera, finalement, le premier étage de la fusée « haut-niveau ». Et sans premier étage, pas de fusée ! Son parcours est tel qu'il n'y a que lui qui peut le narrer. »



Et en plus il court ! Et bien... (doc. JMR)

En novembre 1970, j'étais au collège de Vergt (Dordogne), quand je vois passer une note de service : « Journée découverte de la course d'orientation » DDJS & education nationale. A l'époque je faisais de l'athlétisme au CAPérigueux (cross, 400 m etc.), une nouvelle discipline pourquoi pas !

Le Jour « J », 2 personnes intéressées : une collègue et moi, et un formateur que tout le monde a connu : Will Stalbrand, en bonnet, petites bottes et tenue Sylva. De cette journée je ne retiendrais que la boussole Silva et sa méthode 1,2,3. Mais, une dimension de la CO avait retenu mon attention : LA CARTE. Plus importante pour moi pour un apprentissage, code-décode, et tout ce qui en découle... La machine à alcool de l'époque faisait des merveilles, du monochrome à la couleur avec une duplication aisée.

Et c'est en août 1971, après mon incorporation aux 5° Chasseurs de Périgueux, que la CO prendra une nouvelle dimension. Quatre ou cinq appelés, dont je faisais partie, ont suivi des journées d'initiation avec Lucien Pierrard, alors Commandant



Lucien Peinard (doc. J. Charles)

du 5° Chasseurs. On organisait et participait à tour de rôle, jusqu'à un Championnat régional militaire à Tarbes, tracé par un certain Hubert Poulot. Carte IGN en main, petit point rouge au centre des cercles, tout se passe bien sauf une erreur fatale à une balise, et 15 mn et quelques places perdues. Mais l'équipe est première et qualifiée pour les « France ». Je n'y participerai pas, pour cause d'entorse, au grand désespoir de Lucien Pierrard.

Une anecdote, le colonel nous demanda d'organiser une petite course qui servira de sélection pour un échange avec les Anglais, pour une quinzaine de jeunes et, déjà, un certain Alain Nouhet. Les Beaumatin étaient déjà là aussi.

CARTE ET BOUSSOLE Vernoise

De retour à Vergt, en septembre 72, je crée un club « Carte et Boussole Vernoise ». Des collègues m'emboîtent le pas, puis une dizaine d'élèves et c'est l'engrenage dans la Ligue d'Aquitaine, fraîchement constituée avec Maryse Beaumatin à sa tête, Rabetlat au niveau militaire, les Guichot et les Lagoidet aux ASPTT (Bordeaux et Dax), et Loulou Deyris.

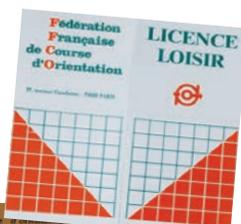
Les premières compétitions, les premières cartes photocopiées, les premiers tracés, les premières organisations à 2, 3 voire 4 grand maximum, et les premiers relevés cartographiques, tout cela se passait à la bonne « franquette » : Une table, une chaise, un chrono et le tour était joué. Sur

la table une carte mère, 2 minutes pour tracer son circuit, sinon c'est la bousculade avec les suivants. Les balises étaient de fabrication maison. Une ficelle où l'on attachait les cartons de contrôle. Des récompenses en forme de balises, concoctées par Jean Tastet (du Taillan), des pots de résine trouvés dans la forêt ou des diplômes faisaient le bonheur des premiers. A l'arrivée, convivialité garantie autour d'un saucisson, d'un poulet et d'un petit verre de vin rouge... C'était la CO familiale avec le respect de l'organisateur.

J'ai souvenir d'avoir couru chez Bernard Lagoidet (prés de Dax), où l'on pouvait colorier sa carte. On avait des crayons de couleurs à disposition pour faire le jaune, le vert 1-2 ou 3 ! Et il y avait tout de même une centaine de participants venus de Tarbes, Mont-de-Marsan, Bordeaux et Périgueux. S'il pleuvait c'était la catastrophe, la photocopie de la carte collait à la pochette plastique mais on terminait quand même la course.

De cet âge d'or de la CO, je me fais un devoir de vous livrer quelques définitions de postes de l'époque qui sont restées des « perles » : Derrière le tas de bois - A gauche du carrefour - A 30m à droite de la souche. Mieux : Extrémité de la courbe de niveau - Coude de la courbe de niveau - Arbousier sur la courbe de niveau.

Dans l'arsenal des documents attestant d'un apprentissage, et, conséquemment, d'une logique de progression: le score 100. Après avoir poinçonné



*Section sport-études de font-Romeu - 1985
 Debout : A. Kenane, P. Bousser, R. Charité-N. Foin,
 I. Attard, MP. Nanus, JM. Roumanie. Assis : J. Collet,
 L. Diringier, S. Rodiere, M. Benes, J. Bousser (Doc. JMR)*



100 postes, on était censé être un orienteur chevronné ! A l'époque nous avions des cartons de contrôle pour justifier notre passage et quelques tricheries ont émaillé les courses : Certains partaient avec des petites épingles pour perforer le carton : 2 voire 3 postes avaient le même poinçon, d'autres partaient avec 2 cartons de contrôle, le sien puis celui d'un équipier devant partir après. D'autres trichaient dans le sens du circuit, faisant certains postes avant d'autres pour minimiser la distance... L'électronique a mis tout ça à mal.

LA CHASSE AUX 100 POSTES

En 1975, La DDJS de Périgueux est intéressée par un développement de la CO. C. Mistaudy m'investit de cette tâche et je lance « La Chasse aux 100 Postes », en partenariat avec l'Office de Tourisme de Périgueux. Des postes permanents sont mis en place, des points sont donnés suivant la difficulté et plus de 600 personnes randonnent, se baladent et s'orientent dans la forêt de Lanmary. Une entrevue avec JC Sylvestre et on lance le « Score 100 ». Les postes permanents pouvaient être : boîtes de conserve, piquets, fanions ou autres ; une lettre, un numéro faisaient l'affaire. Les PPO étaient lancés.

Des grands noms ont émaillé la Ligue : Beaumatin, Guichot, Deyris, Lagoidet, Llambrich, Collet, Picon, Fortemps, Rabetlat, Farjallat, Hudelot, puis Deli, Venon, Courmut, Gaulupeau, Jamois, Deville, Baudot, Perchec, en passant par Gasnier Directeur de la Base de Bombannes....

De la photocopie à la carte couleur, les passages ont été difficiles : 1974, première carte « noir et blanc » à Lanmary, près de



Anne-Marie et Jean-Michel Roumanie, 1976 sans doute... (doc. J. Charles)



1978. Stage à Bombannes (33) (Doc. E. Széchényi)

Périgueux. On relevait surtout les chemins et quelques éléments le long de ceux-ci. Puis la carte de Bombannes (Gironde) fut exécutée par les Suisses, mais au 1/16666°. Elle servira à l'organisation d'une course initiatique pour la ligue : Traçage, organisation - départ arrivée.

En 1975, Maryse Beaumatin, fait le forcing auprès de Bernard Stasi, président, pour ouvrir un poste de CTR. Je postule pour le poste et ma nomination sera effective le 1 Janvier 1976. Je m'attache à développer la ligue au travers de plusieurs axes : la formation de cadres, la cartographie, la détection de jeunes, l'organisation de manifestations et la motivation des coureurs...

La formation se fera dans l'axe scolaire avec l'UNSS et le père d'Alain Courmut, l'un de mes premiers stagiaires. Peu d'impact au niveau primaire, CPD et CPC ne se sentant pas maître d'œuvre. Pour l'axe militaire, grâce au directeur des sports de la 4^{ème} R.M. (un commandant de gendarmerie), 8 à 10 stages par an seront organisés à la base de Bombannes et la ligue en fera son quartier général. De là sortiront des cadres : Masoni, Gaulupeau, Collet, Massot, Lasternas, Marchesseau, Venon, Bestel, Deli, Hudelot, Sgarbi, et j'en oublie.

MON POSTE DE DTN

En 1980, le ministère propose à la FFCO l'ouverture d'un poste de DTN et fait appel à candidature. JC Sylvestre faisait jusque-là fonction de DTN. J'ai posé ma candidature qui a été retenue par la Direction des Sports, en tant qu'ancien CTR et Enseignant. Là, une longue traversée de solitude s'engage face à certains auprès desquels je n'étais pas le bienvenu. J'avais pris la place de JC Sylvestre...

Mais c'était méconnaître ma détermination pour faire avancer mes idées. René Dubois, alors secrétaire général de la Fédé, laisse sa place. Mme Foin, secrétaire, idem et le secrétariat de la Fédé se déplace d'Épernay à Dammarie -les-Lys, sous l'impulsion de G. Leroy et son compère Mr Anchet, avant de déménager avenue Gambetta, à Paris.

LA FORMATION TECHNIQUE

Dans les années 74-75 des Suisses sont venus faire des stages à Bombannes, une certaine amitié est née, notamment avec J. Mattes et l'institut des sports de Macolin. Oserais-je dire, qu'à l'époque, l'E.I.S. Fontainebleau faisait quelques rétentions d'information... Seul Philippe Lemarchand, avec ses pages dans le bulletin de l'EIS, ouvrait un peu l'horizon. Jacques Charles m'alimentait aussi en documentation suisse et anglaise. Il était difficile de sortir du 1.2.3 Boussole.

DÉTECTION DES JEUNES

Une petite équipe de cadres, avec des idées de développement, A. Matton, J.C. Fontaine, A. Courmut, a permis de mettre sur pied des stages de détection à Bombannes, puis des échanges franco-allemand, et franco-belges. Puis progressivement toutes les ligues sont venues à Bombannes.

En 78 : je participe aux 5 Jours de Suède (ma deuxième participation) en H21 A, puisque les élites étaient inscrit par la Fédé et seul Sylvestre y était. Je me contentais d'un milieu de tableau, quand le 3^{ème} jour je me fais une entorse de la cheville. Terminé pour moi. Mais un jeune pointait du nez ; Thierry Logre. Je me suis rapproché de Sylvestre, Belmas, pour que Thierry prenne ma place. Challenge gagné, puisque Thierry battait certains de l'EIS ce qui lui permis d'entrer en Equipe de France.

DÉVELOPPEMENT

La connaissance de l'activité est diffusée, au mieux, par de petits fascicules ou des flyers grâce à J.P. Labrousse, et ses fameux dessins, puis par la création d'un petit bulletin : l'Orienteur Aquitain, et enfin par un bulletin national « Ligne d'Arrêt » avec Jacques Charles et Jean Pierre Labrousse. Jacques Charles s'était essayé à l'impression de document par l'achat d'une offset fédérale. Avant que Daniel Fourcade ne devienne Imprimeur Fédéral. FR3 me demande une interview et me propose une émission télé, pour les jeunes. Avec l'aide d'Alain Courmut et de ses jeunes, nous mettons sur pied tout un scénario à Bombannes et FR3 le réalise, premier film sur la CO.

La motivation des coureurs se fait sentir avec la création de l'Indice de Performance, le fameux IP. J'avais trouvé, dans des revues suédoises, un classement des coureurs et je m'en suis inspiré. Puis Gérard Leroy, alors à l'EIS, en avait fait son cheval de bataille.

Nommé DTN, mes idées se traduisaient par un plan d'action fédéral, schéma directeur de sa politique que je remettais au Ministère. J'étais placé sous la double autorité, hiérarchique, du Ministère des Sports et, fonctionnelle, du président de la fédération. Je devais alors composer avec des enjeux sportifs, juridiques, médiatiques, sociaux, économiques, humains, politiques et professionnels ! En conséquence, je devais être à la fois entraîneur, négociateur, visionnaire, gagnant et communicant. C'est ainsi que ma responsabilité était à plusieurs étages : Politique sportive de haut niveau - Formation et perfectionnement des cadres - Coordination des actions entre la fédération et les fédérations sportives affinitaires - Propositions en matière de nomination des entraîneurs nationaux (EN), des cadres techniques nationaux (CTN) et régionaux (CTR). Il me manquait des relais au niveau des Ligues. Seuls Jacques Charles et Jean Claude FONTAINE restaient CTR.



La solitude du DTN (Doc. D.Gaulupeau)

Le ministère créa alors, des postes de CTR, mais à l'époque on manquait de BE2, alors je me faufilais dans la brèche et proposais à Hervé Letteron, Bernard Lemerrier, et Patrick Saint-Upéry d'y aller. Ceux-ci ont accepté, ont eu leur BE2 et dans la foulée leur nomination, Aquitaine, Lorraine et Ile de France. Plus tard, une opportunité s'est offerte à moi : l'intégration, comme CTR, des Conseillers Sport pour Tous. C'est ainsi que Michel Devrieux, Jacques Bosoni et Jacques Keller nous ont rejoints. Puis durant une année Nicole Duclos à Périgueux. L'Aquitaine tourne à plein rendement avec Hervé Letteron et Maurice Jamois, Président, les stages se développent avec des équipes étrangères. Des tour-opérateurs font le bonheur de l'Aquitaine, les Suédois Per Nordall, Per Horn Haeg font des rotations de bus entiers durant les mois de février, mars et avril.

En 1982, une réunion ministérielle est organisée à l'EIS, avec tous les DTN et Présidents de fédération, ainsi que les membres du CNOSF. Avant le déjeuner, j'aperçois Nelson PAILLOU, fraîchement élu président du CNOSF. Nous nous saluons et discutons de mon parcours, car je l'avais bien connu à Bordeaux. Il me semblait opportun de lui présenter celui qui représentait la FFCO, E. Széchenyi alors Vice-Président, mais pas de chance, il était déjà parti. Mes rapports avec E. Széchenyi devenaient un peu froids, une certaine distance s'établit et m'handicapait. En 1982, un stage avec la Fédération Finlandaise est organisé et subventionné par le ministère, je convie les CTR à y participer, mais la présidence met un veto pour certains. A ce moment-là, je pense que mon autorité est mise à mal. En 83, les Championnats du Monde ont lieu en Suisse,

Edmond me dit que ma présence n'est pas nécessaire. Déçu, voire très déçu, j'y vais tout de même, sur mes fonds propres, je me loge avec les athlètes, et ma décision est prise, en septembre je remettrai ma démission, conscient qu'aucune entente n'est possible.

En 1982, j'organise un stage de cartographie à Font-Romeu avec Gérald Belmas. Les cartes (excellentes - équidistance 2,5 m) réalisées, des stages nationaux se mettent en place. En août 83, suite à une entrevue avec le proviseur, Mr Férygnac, nous envisageons la création d'une section sport-etudes. Pierre Ribot, qui encadrerait ce stage, décline l'offre d'encadrer ce sport-études. Je monte tout de même le dossier qui est accepté par le ministère, je donne ma démission du poste de DTN et prendrai le poste d'entraîneur National attaché à la section sports etudes de Font-Romeu.

En 83, le FFCO achète un minibus, ce qui permet de participer aux courses nationales. L'organisation scolaire le permettait, avec le rattrapage des cours et un horaire aménagé. Tous d'ailleurs ont été reçus au Bac (sauf une déception). Puis, mettant en cause les déplacements et l'éloignement, la FFCO a mis fin aux Sports Etudes, celle-ci deviendra une section sportive avec un recrutement régional.

En septembre 1984, les premiers élèves sont là avec beaucoup d'enthousiasme. Je ne veux retenir de cette époque que des satisfactions : Philippe, Jerome et Sebastien Bousser, Sylvain Enard, Fabrice Thomassin, James Collet, Laurent Diringier, André Kenane, Frederic et Christine Billet, Sonia Rodiere, Isabelle Attard, David Jardon, Stéphane Toussaint, et par la suite Christophe Cullell, Ludovic Issaulan, Mathieu Brugat, Damien Renard, Thomas Cholet... L'ambiance était là, les résultats aussi, bon nombre ont été champions de France et ont participé aux Championnats du Monde Junior, voire sénior (S. Rodière). Tous les ans le rituel à la maison Roumanie, le repas de Noel ou de la Chandeleur, un véritable temps de convivialité, de sympathie et de joie pour se retrouver hors entraînements et courses. Anne-Marie (mon épouse) jouera un rôle important dans la gestion des petits problèmes des ados, surtout chez les filles, et pour la convivialité, avec de bons petits repas pour tous les déplace-



1986. En haut: JMR, S. Toussaint, S. Bousser, I. Attard, J. Bousser, S. Enard, Mickaël Bossard, Fabrice Thomassin. En bas: David Jardon, Frédéric Billet, AM. et V.Roumanie (Doc. JM.Roumanie)



Repas de Noël à Font-Romeu. Au fond debout : Bernard Issaulan (DDJS66) (Doc. JM.Roumanie)

ments auxquels elle participa. J'ai continué à dessiner des cartes pour l'entraînement, les stages et l'organisation de manifestations. Bon nombre de clubs sont venus s'entraîner à Font-Romeu (d'Aquitaine, PACA, Suisse, Belges, Espagnol et Scandinave...). Puis est venu le temps du Brevet d'Etat modulable, que j'avais commencé à initier lorsque j'étais DTN et qui s'est concrétisé avec J.Luc Toussaint (DTN). Tous les ans une dizaine de stagiaires BE venaient à Font-Romeu. S. Enard, fidèle compagnon m'aidait dans cette formation, ainsi qu'au développement de la CO dans la région. Nous participons au développement de la CO en Lozère et dans l'Hérault, au point que les collectivités territoriales sont prêtes à collaborer à la création de postes de Conseiller Technique Territoriaux (un dans l'Hérault) mais le DTN de l'époque n'a pas pu faire aboutir le projet, tout comme les projets de Lozère et du Cap d'Agde ne trouvant pas d'aboutissement avec les DTN suivants. La FFCO a-t-elle été trop « frileuse » ?

DOCUMENTS

Les Editions Amphora, me demandent un livre sur la CO. Durant les vacances d'été au camping à Noirmoutier, je me mets à écrire, puis dessiner à la maison. Le livre sort à 4 000 exemplaires, vendus en un an. Lors d'un stage avec l'Education Nationale, nous sortons « Essai de Réponse » La Course D'Orientation, référentiel pour l'école primaire.



AVEC LE RECU...

J'émettrais quelques regrets : Celui de n'avoir pas été DTN avec Jacques Millière ou Pierre Durieux à la présidence, et Gérard Lecourt comme secrétaire général. Mais on ne refait pas l'histoire... Un Championnat du Monde en Hongrie (1983), une très bonne ambiance où E. Bousser jouait les « papa poule » auprès des jeunes et la déception de Bernadette Gosset qui avait oublié de poinçonner un poste, alors qu'elle y était. La nomination d'Hervé Letteron à la ligue d'Aquitaine, et B. Lemerrier en Lorraine, de grands moments et beaucoup de tractations au ministère. Quelques rencontres m'ont marqué : J.Pierre Soisson (ami de B. Stasi) Ministre de la Jeunesse des Sports et des Loisirs puis J. Grospeillet (Directeur des Sports), qui m'a influencé pour la création du sports etudes, et bien sûr, M Bentosella Proviseur du Lycée de Font-Romeu. J'ajouterais C. Llado, Président la Fédération Catalane de CO, avec qui s'est nouée une forte amitié. Tous les orienteurs, athlètes et cadres, qui sont passés entre mes mains, puis tous les amis qui se reconnaîtront. Car la CO est une grande famille.

Jean-Michel Roumanie



Alain Frangeul : DTN de novembre 1983 à décembre 1993

« Venant du haut-niveau de la natation, autant dire qu'il fut tout de suite dans le grand bain ! Il insuffla cette philosophie et cette rigueur du haut-niveau nécessaire aux résultats. N'aurait-il pas été le deuxième étage de la fusée ? »



A.Frangeul, S. Rodière, D. Gaulupeau
(doc. D. Gaulupeau)



D'avant en arrière et G à D : A. Pourre,
J.D. Giroux, A. Frangeul, C. Rudler,
E. Bousser et P. Ribot (doc. D. Gaulupeau)



Edmond Széchényi et Alain Frangeul (doc. G.Deli)



Jean-Luc Toussaint : DTN de janvier 1994 à avril 2001

« Troisième étage de la fusée. Grand technicien, il a poursuivi et enrichi l'action d'Alain Frangeul. »

Dans son témoignage, Edmond Széchényi disait : « J.Luc est la personnalité qui a le plus marqué l'évolution technique et sportive durant les 30 premières années. Avec la première course à étapes en France (les 3 Jours de Paris de 1977), dont il a été un des principaux organisateurs avec Hubert Poulot, il a montré son savoir-faire dans tous les domaines techniques. C'est grâce à cette compétence et à sa force de travail qu'il est tout naturellement devenu le directeur de course des Championnats du Monde de 1987 à Gérardmer, tout en étant un des trois cartographes/traceurs. »



J.Luc en 1973
(Doc. D.Plockin)



J.Luc DTN (plus tard...)
(Doc. E. Szechenyi)

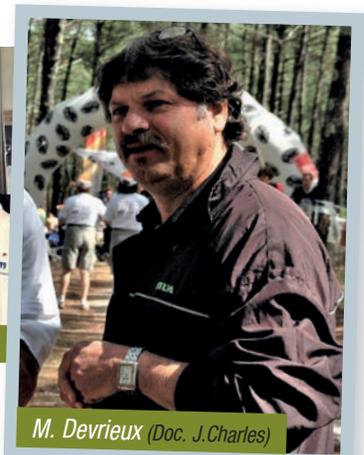


Michel Devrieux : DTN de 2001 à 2008

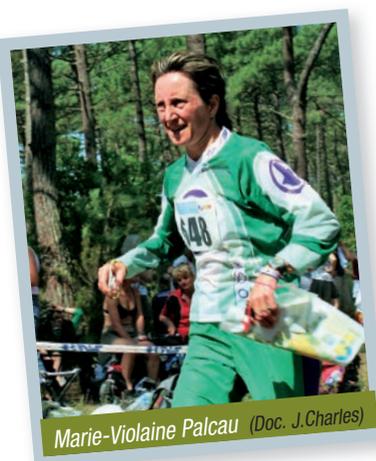
« Tout était écrit. Encore fallait-il tenir le cap. Une grande expérience au service d'une activité formidable, on pourra lire par ailleurs son témoignage sur les raids. De la ligue du Lyonnais au poste de DTN... Un sacré parcours ! »



MF. Charles, M. Devrieux, C. Vuillet



M. Devrieux (Doc. J.Charles)



Marie-Violaine Palcau (Doc. J.Charles)



Marie-Violaine Palcau : DTN depuis juin 2010

« En Bourgogne, j'ai vu Marie-Violaine Bois, juniore, courir dans les bois. Le jeu de mots était facile. Mais, respect à la DTN. Comme la première présidente, la première DTN vient de Dijon. Il y a un nid ? »

Michel Georgiou : Entraîneur national

« Sans Michel, pas de Thierry. Là ne s'arrête pas son mérite, bien sûr. Un passé de coureur de fond, d'entraîneur et pédagogue en plus, respect ! Il nous conte comment il est arrivé au plus haut niveau. »



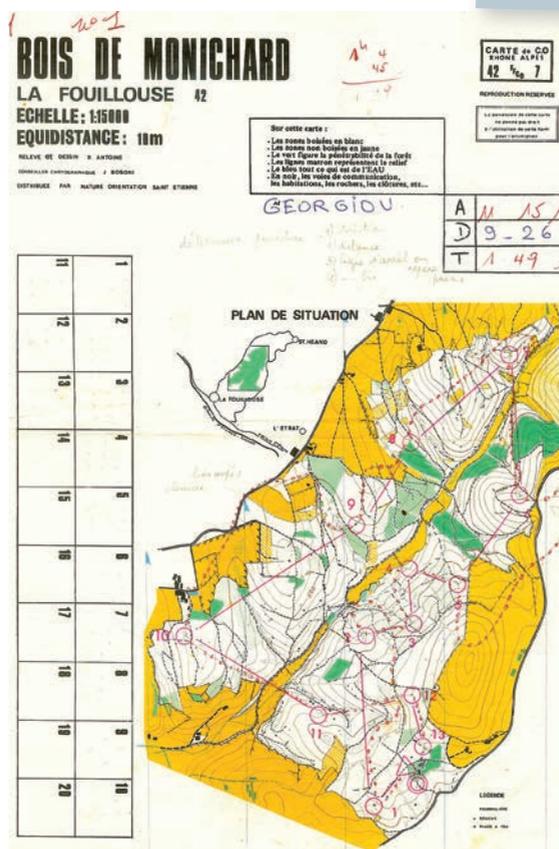
Thierry et Michel (doc.M.Georgiou)

COMMENT JE SUIS VENU À LA CO OU « DE FRANCHARD À MONICHARD »

Année 1955 ! Oui, je sais bien que dans le grand concours du plus ancien coureur d'orientation français, certains trouveront cette date un peu tirée par les cheveux. Mais cette année-là, j'étais H12 en 6^{ème} au lycée de garçons de Fontainebleau. A cette époque, le lycée n'était séparé de la forêt que par un grillage contre lequel les sangliers aimaient venir se frotter.

Le prof de gym était un grand blond, très jeune, venant de la caserne des troupes alliées, à deux pas du lycée. Il parlait à peine le français et sa séance favorite, c'était de le suivre en footing dans la forêt et au bout d'un certain temps, il nous donnait un top départ avec itinéraire libre pour un retour le plus rapide possible au lycée. Le grand blond avait certainement du sang nordique dans les veines et involontairement, il nous instillait déjà le brûlant parfum d'un départ de Jukola*

Cette séance roborative était complétée, le jeudi après-midi, par des kilomètres sac au dos avec les Eclaireurs de France. Les embuscades dans les gorges de Franchard exigeaient une exécution rigoureuse, où boussole et lecture de carte d'état-major étaient les ingrédients indispensables pour réaliser les itinéraires imposés.



En H14, direction Paris. Le prof de gym repère vite mon penchant pour la course à pied et me fait signer au Racing Club de France, où les entraînements à la Croix-Catelan et à Saint-Cloud alternent avec les compétitions. Jusqu'en H18, mes clubs d'athlétisme, le Racing, puis plus tard, l'AS Aix-les-Bains, étaient animés par des éducateurs qui ont toujours été mes exemples : Beaufiles, Dudal, Maigrot et Pallière étaient certainement de très bons techniciens, mais c'était d'abord des « entraîneurs », au sens strict.

Arrivé en H21, un petit séjour à L'Ecole d'Infanterie de Montpellier contribua beaucoup à améliorer ma lecture de carte, tout en la combinant avec une endurance poussée à ses ultimes limites. C'est à cette époque que la maîtrise du chapitre « courbes de niveau » de l'« Instruction sur la vie en montagne » montrera toute son utilité dans les flancs du Pic Saint-Loup.

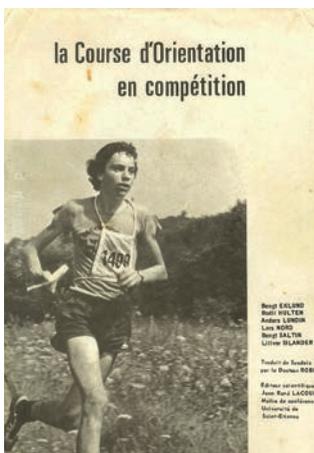
Après cet intermède civique, j'ai été nommé au sport-études athlétisme de Saint-Etienne. Abonné à la revue des Entraîneurs Français d'Athlétisme dans laquelle les articles écrits en 1969 par

Will Stalbrand, (le Suédois qui a introduit la CO en France : voir la thèse remarquable de Maité Lascaud à ce sujet) présentaient la « vraie » course d'orientation. Les articles de Stalbrand avaient retenu toute mon attention et j'avais été très enthousiasmé à l'idée que la CO puisse être une section de la Fédération Française d'Athlétisme. De plus, dans les années 1970, le professeur Lacour, ami de Bengt Saltin (président de l'IOF), m'avait procuré le manuel suédois : « La course d'orientation en compétition ».

Ce bijou était mon livre de chevet quand un certain Daniel Dechandon a frappé à ma porte un jour de mars 1979. Il m'invitait à participer à la CO du coin (Bois de Monichard) où son club Nature-Orientation organisait une compétition. J'ai accepté sans hésitation, très impatient de pouvoir tester ce qui semblait réunir tous mes centres d'intérêt.

Certes la distance annoncée : 6,5 km (voir carte jointe) me semblait un peu courte. A vrai dire, une misère, par rapport aux courses de 100 km auxquelles je m'attaquais à cette époque. Et je comptais bien repartir m'entraîner plus sérieusement après cette petite mise en bouche. Résultat : 1h49 avec une grandiose sortie de carte et... un goût de revenez-y dont j'ignorai alors jusqu'où il m'entraînerait moi, ma famille, mes amis, mes élèves...

Michel Georgiou



Version française de « La CO en compétition » (Doc.M.Georgiou)



L'oeil qui gagne (Doc.M.Georgiou)

* Jukola: relais de CO organisé en Finlande avec 2000 orienteurs partant simultanément

Olivier Coupat

« Olivier fut notre premier champion de monde. Universitaire. De plus, il conserva son titre. Et, sûr que remonter sur le podium... Il n'y Coupat pas !... N'est-ce-pas Olivier ? »

J'ai eu, comme tout bon petit stéphanois, une première approche, carte en main, à chercher des balises par le biais de l'école. C'est-à-dire, une demi-journée au Parc de la Perrotière, alors que j'étais en CE1.

Mais ma vraie première CO s'est déroulée lors des 2 jours du Pilat en 1983. Pour l'anecdote, le premier jour, j'ai pris le départ avec mon copain Rémi Gueorgiou. Il m'a bien tout expliqué : le maniement de la carte, les symboles etc... Et surtout j'ai été très impressionné lorsqu'il a effectué un azimut «précis» (en faisant tourner le cadran), pour couper tout droit en forêt. L'anecdote c'est que le lendemain, mes parents m'ont lancé dans le grand bain. J'ai pris le départ tout seul et ça a plutôt bien fonctionné, puisque j'ai remporté la course, devant Rémi et Thibaut Lagorce, qui étaient de vrais petits experts, pour leur âge, et du même coup les « Deux jours du Pilat ».



J'ai connu sur cette course ce que les sportifs appellent «être dans la zone», «avoir le flow», une sensation de totale maîtrise sur sa CO et une forme de feu ! Je réalise le meilleur temps des deuxièmes relayeurs dans la même seconde que le Suédois Kent Olsson (il me semble que c'était lui si ma mémoire ne me fait pas défaut).

WOC 1993 ÉTATS UNIS

Si je dois évoquer mon meilleur souvenir, c'est, sans aucun doute, le WOC aux États Unis en 1993. J'étais junior dernière année et je me sélectionne pour le WOC sénior en deuxième position derrière Jean-Daniel Giroux. On était un super groupe avec, chez les gars, Jean-Da Giroux, Gilles et Eric Perrin, Yves Deville et Stéphane Toussaint, et chez les filles ma sœur Laure, qui était aussi arrivée à se sélectionner à seulement 17 ans. Le WOC c'était vraiment «grand». Les states quoi, un vrai dépaysement! On était à West Point à une heure de route de New York. Les forêts et les cartes étaient vraiment géniales. Ce qui m'a marqué c'était l'excellente ambiance au sein de l'équipe.



«Mais, par où t'es passé ??? » (doc. O.Coupat)

On fonctionnait un peu en autogestion sur la partie préparation technique et coaching des courses. Mon meilleur souvenir reste le relais, j'étais deuxième relayeur (4 relayeurs à l'époque), Gilles Perrin me lance plutôt pas mal aux alentours du top 10. Je me retrouve ainsi à courir avec au contact avec des athlètes à qui je demandais des autographes trois ans auparavant.

WORLD CUP 1996 CORRENÇON

Un autre souvenir : Lors de la finale de la World Cup 1996 à Corrençon (Vercors) au dernier poste. Pas mal d'anciens se rappelleront ce moment. Sur la balise d'arrivée, il y avait le poinçonnage électronique EMIT et encore des pinces. C'était la première fois qu'un poinçonnage électronique était utilisé en France. Comme c'était aussi une course support du Championnat de France, il y avait 2 planches l'une au-dessus ou en-dessous de l'autre. L'une pour les EMIT et l'autre pour les pinces. Avec l'effort et la fatigue, lorsque j'arrive sur le poste, c'est l'INCOMPREHENSION TOTALE ! Je ne voyais que les pinces. PAS d'EMIT. Tout le monde me gueulait dessus mais je ne les voyais pas. Ce moment m'a paru une éternité. Mais au bout du bout j'ai dû perdre une dizaine de seconde et surtout aucune place sur cette course qui restera ma meilleure place internationale : sixième. Pas mal énervé, j'ai passé la ligne d'arrivée en «shootant en l'air dans un saut de sanglier» qui a été immortalisé par les caméras de STADE 2, venues couvrir l'événement. Une autre époque !

Olivier Coupat

27 CADRES TECHNIQUES

La fédération a pu bénéficier, au total, de 27 cadres techniques, qui y sont pour beaucoup, dans le développement de notre activité.

Jacques Charles
Bernard Pierrin
J.Michel Roumanie
Alain Frangeul
J.Luc Toussaint
Michel Devrieux

Hervé Letteron
Patrick Saint-Upéry
Bernard Lemercier
Jacques Bosoni
Jacques Keller
Jean-Claude Fontaine

Nicole Duclos
Alain Matton
Michel Haberkorn
Michel Gueorgiou
Jean-Paul Hosotte
Olivier Coupat

André Hermet
Bernard Dahy
M.Violaine Palcau
Benoit Peyvel
Gilles Nedelec
Christophe Lafon

Charly Boichut
Simon Leroy
Rémi Gardin



À TOUS LES BÉNÉVOLES !

... MAIS AUSSI AUX LICENCIÉ(E)S, ÉCOLES DE CO, CLUBS, COMITÉS, LIGUES DIRIGEANTS, HAUT-NIVEAU, ORIENTEUR(SE)S PÉDESTRES, ENTRAÎNEURS, ANIMATEUR(TRICE)S, MONITRICES(TEURS), JEUNES, MOINS JEUNES ET VÉTÉRANS, ORGANISATEURS DE COURSES, TRACEURS, CARTOGRAPHES, EXPERTS, VÉTÉTISTES, SKIEURS, RAID, MULTI-SPORTS, ATHÈTES, AMATEURS, PARTENAIRES, MÉDIAS, RÉGIONS, MAIRIES, FAMILLES, PHOTOGRAPHES, SUPPORTEUR(SE)S, SOUS-TRAITANTS, FOURNISSEURS,...



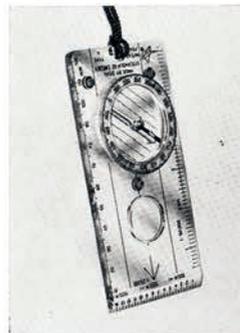
Structuration de la FFCO

LES CLUBS AFFILIÉS

AISNE. — M. l'Officier des Sports du 67^e R.I. - 02-SOISSONS.
AUBE. — Capitaine B. BREGUET, Club Sportif du Camp de Mailly - 10230-MAILLY-LE-CAMP.
CHARENTE. — Mme Maryse BEAUMATIN, Amicale Educative des Ecoles - 16-FEUILLEDE.
CHARENTE-MARITIME. — M. DROESCH Michel, Centre Ecoles Aéro-Navales - 17308-ROCHEFORT.
COTE-D'OR. — Association Bourguignonne de Course d'Orientation, 1^{er} ter, place St-Bénigne - 21-DIJON.
 — Capitaine Charles, Club Sportif, 27^e R.I., Caserne Junod - 21-DIJON.
DORDOGNE. — M. Marcel JAFFRAIN, Entente Sportive Trélassacoise, 19, rue des Myosotis Trélassac - 24-PERIGUEUX.
 — M. le Président du Club Sportif du 5^e Chasseur - 24-PERIGUEUX.
 — M. le Lieutenant-Colonel LAURENS, commandant le Centre de Perfectionnement de la Gendarmerie Nationale - 24-SAINT-ASTIER.
DOUBS. — Cercle Sportif du 30^e Régiment de Dragons, Section Course d'Orientation - 25-VALDAHON.
EURE. — M. le Commandant de la Base Aérienne 105 - 27-EVREUX.
FINISTERE. — M. l'Abbé M. PERSON, Responsable des Sports, Collège Saint-Joseph, BP 150 - 29 N MORLAIX.
GHIRONDE. — M. G. RODRIGUEZ, Foyer Socio-Educatif, Lycée Agricole, 33-BLANQUEFORT.
 — M. H. RABETTLAT, U.S. TALENCAISE, Service des Sports, EM 4^e RM BPM 104. - 33-BORDEAUX.
ISERE. — M. le Lieutenant-Colonel MIRANDE, Président du Club Sportif, 38-GRENOBLE.
LOIR-ET-CHER. — Capitaine BORNAND, Cercle Sportif du CS 10 - 41-BLOIS.
LOIRET. — M. le Président de l'Association Sportive et Artistique de l'EAT, Caserne Gudin - 45-MONTARGIS.
HAUTE-MARNE. — M. l'Officier des Sports, Association Sportive de l'Ecole Préparatoire de la Gendarmerie Nationale - 52-CHAUMONT.
 — M. le Lieutenant-Colonel H. de BOISBOISSEL, Section CO, BP 113 - 52-SAINT-DIZIER.
MEURTHE-ET-MOSELLE. — M. le Lieutenant-Colonel CHAUSSADE, commandant le CIT 156 54-ECROUVES.
MOSELLE. — S/C J.-M. TERRIEN, Groupe Sportif de la BA 128 - 57-METZ.
 — Mme C. STIEBER, l'Etoile Sportive du Lycée Technique - 57-SARREQUEMINES.
NORD. — M. Pierre CARLIER, MJC Section CO, 97, avenue du 4-Septembre - 59-DOUALI.
 — M. Michel THOREZ, Association Sports Plein-Air, appartement 1012, rue Babeuf, 59-LILLE.
 — M. le Président du Club Vauban, Caserne Vandamme, 59998-LILLE-ARMEES.
PAS-DE-CALAIS. — M. Edouard ROSIAUX, Amicale Lâque de Courrières, 62-COURRIERES.
 — Association Sports et Loisirs - 62-SAINT-LAURENT-BLANGY.
 — Les Edlunds, Bois des Montagnes - 62-VAUDRICOURT.
HAUTES-PYRENEES. — Club Sportif Bercheny, 1^{er} RHR, Quartier Lancy - 62-TARBES.
BAS-RHIN. — M. Pierre SENGLER, Société de Gymnastique et de Sports «Saint-Georges», Cité Militaire, Bât. E 3 - 67-LEMBACH.
 — M. René BAUMANN, CTS Direction Régionale Jeunesse et Sports, 17, rue Goethe - 67-STRASBOURG.
 — M. Jean BOOS, Association Sportive du Lycée Kléber, 11, rue Curie - 67-STRASBOURG.
 — M. BURIDAN, Association Sportive de l'Ecole Nationale d'Instituteurs du Bas-Rhin, rue Solignac - 67-STRASBOURG-NEUDORF.
HAUT-RHIN. — M. le Lieutenant-Colonel A. BOUCHET, 8^e Hussards - 68-ALTKIRCH.
 — M. André WEISZROCK, Association Sportive du CES Lambert - 68-MULHOUSE.
 — Club Sportif de la Garnison de Mulhouse, EM 7^e Division militaire, quartier Drouot - 68-MULHOUSE.

F. F. C. O. AU 1.9.72

SAVOIE. — M. Jean ERTEL, Clairière Sports Chambéry - 73-LE BIOLLAY-CHAMBERY.
HAUTE-SAVOIE. — Mile J. GIROD, « L'Envol », Lycée de Jeunes Filles - 74-THONON-LES-BAINS.
SEINE-ET-MARNE. — ASEC Centre Paroissial - 77210-AVON.
 — Club Sportif de l'EIS, Section Orientéring - 77300-FONTAINEBLEAU.
 — M. le Lieutenant LHULLIER, commandant l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale, Quartier Augereau - 77-MELUN. *- FUTURA C S & C MELUN*
SEINE-ET-OISE. — M. l'Officier des Sports, Association Sportive du Collège Militaire de Saint-Cyr - 78-SAINT-CYR-L'ECOLE.
VIENNE. — M. le Colonel ESCOURROU, commandant l'Ecole Préparatoire de Gendarmerie, Club Sportif et Artistique de Châtelleraut, Hôtel de Ville - 86-CHATELLERAULT.
VOSGES. — Club de Course d'Orientation de Raon-l'Étape, 13, rue Pasteur, 88110-RAON-L'ÉTAPE.
 — M. E. GUEGUEN, Club Sportif Vitellois, Section CO CPO - 88-VITTEL.
YONNE. — M. le Lieutenant PERRIER, « Les Cadets d'Auxerre », Club Sportif et Artistique du Centre d'Instruction des Gendarmes auxiliaires, BP 323 - 89-AUXERRE.
HAUTS-DE-SEINE. — M. Ed. SZECHENYI, 53, rue Bernard-Iske - 92-PLESSIS-ROBINSON.
 — M. E. R. Christensen, 7, rue des Gate-Ceps - 92-SAINT-CLOUD.
 — Capitaine Claude DURAND, Club Sportif, 8^e Transmission, Fort du Mont Valérien - 92151-SURESNES.
VAL-DE-MARNE. — M. J. C. GAILLARD, 20, rue de la Bretonnerie - 94190-VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.
F. F. A. — S/C A. HALLOUARD, Cercle Sportif du 110^e RI - S.P. 69475.



SILVA

La BOUSSOLE
des CHAMPIONS...

(Doc. B. Vannier)



Nathalie Matton :

« Depuis 78, elle baigne dans la CO. Je l'ai vu grandir, d'abord carte en main, puis stylo en main. Au carrefour de tous les événements fédéraux, elle a su rester d'une discrétion exemplaire. Il a un joli nom notre guide... (Air connu) »

J'ai connu la CO par papa, qui était un passionné. J'ai fait mes premiers pas à Compiègne à l'âge de 8 ans sur des entraînements d'initiation « néophytes » avant mes premières compétitions en 1978, en D10. Les jalonnés n'existaient pas encore, je n'en menais pas large.

Quand j'ai passé mon bac pro, j'avais besoin de faire un stage et maman, qui était alors au comité directeur de la ligue Ile-de-France, était en relation avec Gérard Leroy, secrétaire général de la fédé. C'est ainsi, que chaque année, de 1985 à 1988, je suis venue à la FFCO, en « job d'été », travailler avec Gérard et M. Anché (secrétaire salarié). Une fois diplômée, Gérard et Edmond Széchenyi, Président, m'ont proposé un contrat et depuis octobre 88 je suis toujours là.

Au début, je saisisais les licences, les loisirs, les cartes vertes, je répondais au téléphone et au minitel ! On mettait aussi le bulletin officiel (ligne d'arrêt puis orientation magazine) sous enveloppe à l'époque, qu'on apportait ensuite à la poste. Puis petit à petit, on m'a

donné plus de responsabilités et depuis 2000 je suis responsable du secrétariat.

Pendant quelques années, jusqu'à la fin des années 90, le secrétariat fédéral assurait l'informatique des courses nationales, dans notre minibus rouge, jusqu'au jour où les organisateurs ont voulu être autonomes. C'était une période très sympa de rencontres et d'échanges que nous avons avec les organisateurs, les responsables de clubs ou les licenciés.

J'ai également participé à plusieurs organisations internationales tel qu'une étape de coupe du monde de CO à pied (90), le Championnat du monde de CO à ski (92), le Championnat du monde juniors (98), le 1^{er} Championnat du monde de CO à VTT (2002), la coupe du monde en Auvergne (2006), mais mon meilleur souvenir est d'avoir travaillé à l'organisation des Championnats du monde à Gérardmer en 1987. Ma toute 1^{ère} organisation. J'ai passé des moments très durs, joyeux, émouvants, j'ai fait la connaissance de champions... et c'était génial.



Nathalie Matton

Le travail évolue, les relations changent, les années passent...

Aujourd'hui nous sommes trois : Valérie Schwartz (comptabilité - depuis 1997) - Laureen Voltine (depuis 2016) et moi (depuis 1988). De plus, sont également passés au siège de la fédération, comme salariés : Philippe Anché (83-93) - Christian Bertheau (87-2000) - Patricia N'Guyen (2000-2002) - Guillaume Renard (2003-2013) - Bourama Kanoute (2004-2007) - Hélène Clément (2006-2008) - Gabrielle Parfait (2014-2017) - Sarah Eddaira (2017-2019)

Nathalie Matton

↓ Pierre Durieux se souvient...

BUREAU FEDERAL

Dans ces années 70, professionnels au Bataillon de Joinville, nous ne faisons pas que nous entraîner et nous avons tous des activités fédérales. Le plus engagé, Jean-Claude Silvestre, était, de fait, un DTN avant l'heure. Gérard Belmas dirigeait la commission cartographie, structure essentielle en cette période de développement. Tous étaient, à l'occasion, formateurs de stage, organisateurs de course, traceurs ou cartographes. D'autres instructeurs à l'EIS ou en province, s'investissaient également en nombre croissant, je ne peux les citer tous, mais je garde encore leur souvenir. Une mention particulière est à faire pour le meilleur cartographe de l'époque, Jean-Luc Toussaint, auteur notamment de la première carte française aux normes internationales à la Haute-Borne en mars 1973, et futur DTN bien des années plus tard. J'étais moi-même élu au bureau fédéral à l'âge de 28 ans.

Pierre Durieux



J.J. Faure & J.C. Silvestre (doc.J.Charles)

LE PREMIER BUREAU

Bernard Stasi (député) est président - Lucien Pierrard (responsable CO à l'EIS) est le 1° vice-président - Jean-Jacques Faure (ingénieur ONF) est le second vice-président - Will Stalbrand est directeur technique IOF et Jacques Charles, cadre technique.

QUELQUES CHIFFRES

1981 :	195 clubs	-	3106	licenciés
1990 :	207 clubs	-	4002	licenciés
2000 :	178 clubs	-	5206	licenciés
2010 :	217 clubs	-	7238	licenciés
2020 :	clubs	-		licenciés

La communication

↓ La Lettre de l'Orienteur :

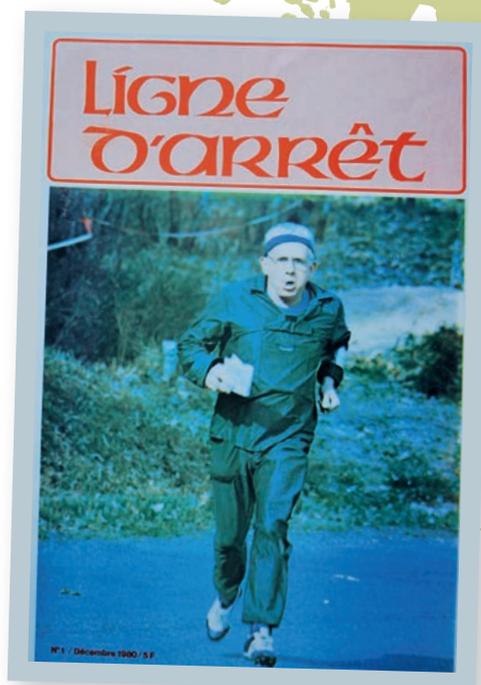
« Jacques Charles, qui connaissait bien Gutenberg, s'est intéressé à l'imprimerie. Du stencyl à internet, il a vu évoluer la revue fédérale. »

La réalisation a débuté courant 1970 par un document tiré au stencyl. Il a été suivi à partir de fin 1970, par un dossier mensuel destiné aux ligues et aux clubs. Ensuite la FFCO m'a équipé d'un atelier offset (photogravure et impression) qui m'a permis, après un stage de formation, de réaliser une petite brochure mensuelle « la lettre de l'Orienteur ». Au format A5, elle était destinée à toutes les associations affiliées, leur rendant compte des lignes directrices de la vie fédérale : décisions, fonctionnement, administration, règlement sportif, calendriers, pour la course d'orientation pédestre, à VTT, raids.

L'étape suivante, en 1980, a été la mise en place d'une nouvelle revue fédérale appelée « LIGNE D'ARRÊT » au format A4. J'ai été encore responsable de la maquette, mais j'ai alors coopéré avec une imprimerie professionnelle, celle de Daniel Fourcade à Bordeaux, qui deviendra ainsi l'imprimeur fédéral prenant en charge les documents officiels fédéraux allant jusqu'à l'impression cartographique. Il y aura 63 numéros.

Enfin, en avril 92, la revue prend le nom de « Orientation Magazine » et est gérée directement par le siège et des bénévoles. Il a successivement été pris en charge par Daniel Gaulupeau, Bernard Merlet, Jacques Charles, puis Michel Simon et quelques temps par Virginie Blum. Fin 2009, le magazine est baptisé « Course d'Orientation », désormais géré par un comité de pilotage.

Jacques Charles



Décembre 1980 : Premier numéro de Ligne d'Arrêt (doc.D.Gaulupeau)

Orientation Magazine :

« Après la «Lettre de l'Orienteur», en passant par «Ligne d'Arrêt» imaginé par J.Michel Roumanie, j'ai porté « Orientation Magazine » sur les fonts baptismaux. »

C'est donc en 1979 que je suis élu au CD, lors d'une élection partielle. A cette époque, les bureaux étaient à Eprenay, mais les réunions se faisaient à l'INSEP. En 1981, la FFCO déménage à Dammarie-les-Lys, et on redéménagera les meubles avenue Gambetta en 1985. Ceux qui ont fait le déménagement s'en souviennent. Il a fallu se retrousser les manches, bref, le soir on était mort. Remarquez, c'était tout indiqué, on était en face du Père Lachaise !

D'abord une fédération de clubs, les AG réunissaient beaucoup (trop ?) de monde, et, il faut bien le reconnaître, étaient très coûteuses. Nous allons donc, en 1983, passer à une fédération de ligues, chaque ligue étant représentée par un nombre de délégués proportionnel à son effectif de licenciés.

Lorsque Bernard Stasi ne souhaite pas entamer un nouveau mandat, c'est tout naturellement qu'Edmond Széchényi se présente à la présidence. Membre du CD depuis 1976, puis vice-président-trésorier, il avait, avec Gérard Leroy, fait rentrer la FFCO dans l'ère moderne, l'informatique étant sa spécialité. Lors de l'AG 84, on pouvait donc dire que c'est un « ticket Széchényi-Leroy » qui se présentait. Mais nous n'étions pas dans un scrutin de liste, mais bien uninominal. Face à Edmond, se présente Jacques Millière (président de la ligue de Lorraine), lequel crée la surprise dans les rangs « Széchényiens » (ou Széchénistes... néologisme gauloupin !) en étant élu président. Dans la semaine qui suit, après vérification de la procédure, on s'aperçoit qu'une ligue a envoyé la liste de ses représentants hors délai. En conséquence, ses voix ne sont pas légales. L'AG est alors invalidée par le CD suivant, et une nouvelle AG sera organisée au cours du premier trimestre 85. Et c'est lors de cette AG que le fameux « ticket Széchényi-Leroy » sera élu. Pour un bon moment. Mais on ne le sait pas encore...

En 1990, je prendrai le poste de secrétaire général laissé vacant par Gérard Leroy, et ensuite repris par Jacques Lesponne, qui me succèdera. Comme dit précédemment, en 1988, je me suis occupé de la communication, bien aidé, il faut le dire, par Philippe Lemarchand. Jusqu'alors, il faut le reconnaître, la communication fédérale se faisait essentiellement en interne via les vecteurs d'information que furent « La Lettre de l'Orienteur - Ligne d'Arrêt » et C.O Magazine que nous avons créé, en avril 92, avec Michel Simon.

sur l'aire d'arrivée ! ». Comme si on craignait d'être découvert. Maintenant, peut-on imaginer une nationale sans animation ? J'en ferai d'ailleurs mon métier en 1990. Pour en revenir à l'action fédérale, nous avons commencé par avoir un stand au salon de la randonnée, et au salon de l'aventure (l'un à l'Espace Champerret, l'autre Porte de Versailles) que j'avais négocié contre une animation basée, bien sûr, sur l'orientation.

Dans les années 90, en septembre, nous invitons la presse à un buffet champêtre précédé d'une CO, chaque journaliste étant accompagné d'un athlète de haut-niveau. La forêt de Verrières-le-Buisson était la plus accessible pour une presse centralisée à Paris. Je me souviens encore de Nelson Montfort, venu avec sa famille, à qui j'avais demandé d'imiter sa marionnette des Guignols de l'info. Plein d'humour et d'autodérision, il ne s'était pas fait prier ! Un régal. Je crois me souvenir que c'est Olivier Coupdat qui avait fait le parcours avec lui ?

En septembre 91, nous avons réalisé un échange entre France et Québec sur les raids Francital et Mahikan. Le principe du raid québécois est différent du nôtre, mais très simple : Du départ à l'arrivée, il y a, bien sûr des balises obligatoires, mais on bivouaque où on veut, quand on veut, dans cette immensité de la forêt au nord de la rivière Manicouagan. Prévu sur trois jours, par l'organisateur, nos deux équipes remportent cette première édition en une journée ! Quand on en parle avec J.Claude Ragache, on se souvient encore de la journée neutralisée pour rechercher des organisateurs perdus dans le brouillard (visibilité un mètre cinquante)... J. Claude sera également un bon relais de la CO dans un magazine d'audience nationale, à savoir « Endurance ».

Mais ô combien la communication est complexe et toujours remise en question ! Finalement, je crois bien que c'est Thierry Guergouin qui aura été notre plus grand communicant. Par ses résultats !

Daniel Gaulupeau



Publication officielle de la Fédération Française de Course d'Orientation

Direction de la publication: Edmond SZÉCHÉNYI
Rédaction: F.F.C.O. 37 Avenue Gambetta B.P. 220 75967 PARIS cedex 20
Tél: (16 - 1) - 47 97 11 91 - Fax: (16 - 1) - 47 97 90 29
Imprimeur: Photocolor Kessler - A, rue Dancoeur 77300 FONTAINEBLEAU
I.S.S.N. 0249 - 2474

LIGNE D'ARRET décline toute responsabilité quant aux opinions formulées dans les articles, celles-ci n'engageant que leurs auteurs.

Communiqué

La date de délivrance n'ayant pas été prévue sur les nouveaux bordereaux de licences "LOISIRS", il est demandé d'ajouter celle-ci devant le numéro, à la main ou avec un tampon dateur.

INFORMATION

Le livret "la CO" (Fascicule couleur de 24 pages) est à nouveau disponible au prix de 3 F l'exemplaire.
(commandez-le dès aujourd'hui)

La FFCO s'est équipée d'un FAX. Vous pouvez dès maintenant lui expédier tout document par télécopie au numéro suivant :
(16 - 1) - 47 97 90 29

ENCARTS DE PUBLICITE TARIFFS 1990

1 page couleur = 4000 FF.
1 page noir/blanc ou 2 1/2 ou 4 1/4 = 1500FF
1/2 page noir et blanc ou 2 1/4 = 900FF.
1/4 page noir et blanc = 540 FF.

(Tarifs spéciaux pour publicité reconductible sur plusieurs numéros - contacter le secrétariat)

Parution des prochains numéros

No.	PERIODE	PARUTION	Date limite articles
80	livrier-mars 91	15 février 91	10 janvier 90
81	avril-mai 91	1er avril 91	10 mars 91
82	juin-juillet 91	1er juin 91	10 mai 91
83	août-septembre 91	1er août 91	10 juillet 91
84	octobre-novembre 91	1er octobre 91	10 septembre 91
85	décembre 90-janvier 91	1er décembre 91	10 novembre 91

LIGNE D'ARRET
No 59 - Janvier 1990

Sommaire

Editorial 4
Mardi Général - par D.GAULUPEAU 5
La fin d'une époque - par E.SZÉCHÉNYI 5
Rapportage-Nouvelles du Monde 6
Raid Azar - par le CACEL (Nice) 6
Coupe du Monde en URSS - traduit par S.RODIERE 9
Une Régionale en Aquitaine - par C.CHAMBERON 10
Fascicules 14
Concours de tirage 1991 8
La chasse aux sponsors - par D.GAULUPEAU 11/13
Rubricette - par S.BASTARD 14
Concours photo 1991 19

Calendrier

CR de la Réunion des Pts de ligues, le 22.09.1990 15/16
CR de l'Assemblée Générale, le 23.09.1990 16/16
CR de la commission technique, le 11.11.1990 20/21
CR de la commission formation, le 21.11.1990 21/22
CR de la journée formation, le 1.12.1990 22
CR du comité directeur, le 15.12.1990 23/24
Calendrier fédéral 1991 25
Calendrier des ligues 1991 27
Calendrier Janvier - Février 1991 28

En avant !

- Classement rectificatif de la Coupe de France des Départements
- carte "le Mont Plannex"
- A vos crampons

ABONNEMENT

L'abonnement à LIGNE D'ARRET comprend 6 numéros habituellement de 32 pages soit un total annuel de 192 pages. A compter de cette année pour permettre le plus tôt possible les articles "présentation" seul le total de 192 pages continuera d'être assuré mais en 6 numéros d'importance variable. Au bout d'une année personne ne sera lésé.

Tarif au 1er mars 1990

1 an 6 numéros sans fascicules résultats

France 140FF - Etranger 240 FF

1 an 6 numéros avec fascicules résultats

France 180 FF - Etranger 280 FF

Les fascicules de résultats peuvent être vendus sur abonnement.

Le document du Congrès est disponible sur commande pour les non ayant droits.

renvoyer les bulletins d'abonnement après les avoir complétés avec votre règlement

ANCIENS NUMEROS

28 FF pièce, franco de port

Classement
Carte "Chapelle des Anis"
Espace de la Coupe du Monde en France, 3 Octobre 1990

Michel Simon :

« La revue fédérale se professionnalise. Michel nous propose une maquette moderne. Au début, seule la couverture est en couleur. Michel et la genèse. Récit : »

DÉCOUVERTE DE LA CO

Nous étions en 1986, et j'éprouvais quelques difficultés à m'orienter durant certaines randonnées en moyenne montagne. Ma lecture de carte était, disons, perfectible et je voulais l'améliorer par une pratique régulière. Internet n'existant pas à l'époque et ne connaissant ni orienteur, ni la Fédération, j'ai dû trouver l'adresse de cette dernière dans un annuaire. En possession de la liste des clubs d'Ile-de-France, j'ai choisi le plus proche de chez moi. La « formation » dispensée à l'époque dans ce club était basique : on suivait une ou deux fois un coureur du club, de même catégorie (H40 pour moi), pendant sa course. Ensuite, à vous de jouer. Malgré ces débuts rebutants, j'ai rapidement accroché à la discipline devenue mon bol d'air hebdomadaire, sans esprit compétitif.

POUR LA FFCO

Mon activité professionnelle (information et communication) m'a incité à suggérer à la direction de la FFCO la création d'une revue fédérale bimestrielle. A l'époque sous la houlette d'Edmond Széchényi, la fédération a entériné cette proposition lors d'une AG fédérale. Avec Daniel Gaulupeau, sensibilisé à la question, nous avons travaillé à un véritable projet rédactionnel au service du développement de la fédération et des clubs. Cette collaboration a pris fin suite aux difficultés financières de la fédération. J'ai repris le flambeau plus tard, comme rédacteur en chef bénévole, mais bien trop isolé pour concrétiser l'ambition d'éditer une revue dépassant le simple compte-rendu, ou l'annonce, des compétitions. A noter également, à l'initiative de Gérard Lecourt à l'époque secrétaire général de la fédération, la création de la Lettre O'Clubs que je rédigeais avec le soutien de la dynamique Virginie Blum, alors membre du comité directeur fédéral et professionnelle de la communication.

COTÉ SOUVENIRS

J'ai bien sûr quelques bons souvenirs en CO et en raid avec l'ami Jean-Claude Baudry, mais après réflexion j'en retiens deux.

Un stage de formation tout d'abord. J'ai oublié l'année, mais ce stage préparant au diplôme d'animateur fédéral était organisé à Fontainebleau dans l'enceinte de l'ex EIS, sur cinq jours. J'étais le seul civil et dormais sur place en dortoir, avec les autres stagiaires. L'esprit et le niveau pédagogique de cette formation, animée par Philippe Lemarchand et un autre orienteur connu (dont le nom m'échappe, qu'il m'en excuse), avec Michel Jacques en soutien, étaient excellents et j'ai beaucoup appris.



Enfin, les rares rencontres avec la faune sauvage en forêt de Fontainebleau, haut lieu de la CO française, me restent en mémoire. Il faut partir dans les premiers, noyés dans les brumes matinales de l'hiver, pour surprendre un cerf broutant la callune, la « fausse » bruyère locale. Un bref moment, on oublie la carte et on admire.

Michel Simon



ACTIVITÉS POUR LA LIFCO

Dans les années 90, j'étais membre du comité directeur de la ligue, sous la présidence de Daniel Prost, durant deux olympiades. Je m'occupais surtout de l'information et de la communication. Ce comité régional comptait entre autres dans ses rangs Dominique Sergeant, René Ferrage et le regretté Michel Jacques, très créatif en matière d'exercices d'entraînement de simulation.

J'ai aussi, brièvement, piloté le comité départemental de CO de la Seine-Saint-Denis. Mais contrairement aux 5 Jours de France à Fontainebleau, organisés à la même époque, ce n'est pas un bon souvenir.



Michel Simon – Il n'a pas le physique de l'acteur ! (doc.M.Simon)

Les championnats



WM 87. Aire d'arrivée à Gérardmer (doc. E. Széchényi)



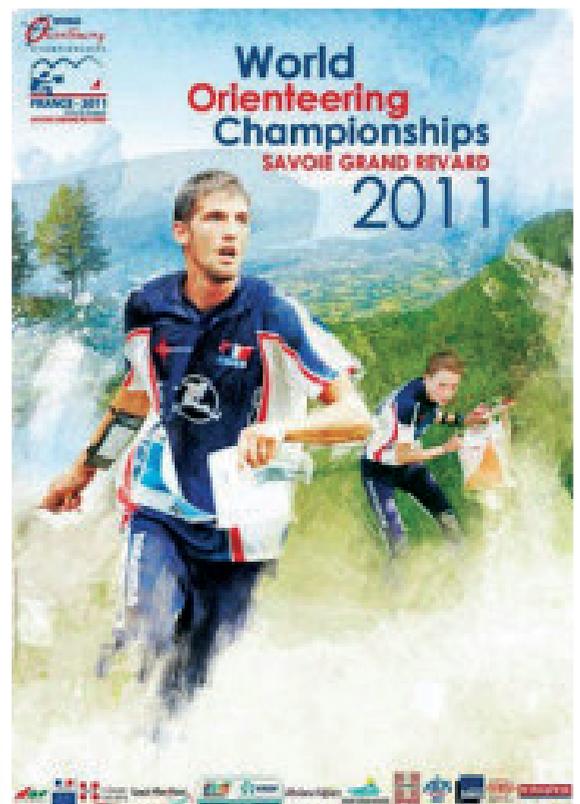
Pierre Durieux, organisateur

« Nous retrouvons Pierre, avec une autre corde de son arc ! Il continue d'égrener ses souvenirs. »

Je ne compte pas les organisations de course auxquelles j'ai participé, à tous les niveaux, pendant ces 50 ans. Dans ce témoignage, je n'en évoquerai que trois.

Le 1^{er} challenge « Théo Wroblewski » le 22 mars 1976 en hommage à ce pionnier de la CO en France, mort accidentellement trop tôt.

Les « 3 jours de Paris » en juillet 1977. C'était la 1^{ère} course à étapes en France, 2 500 coureurs dont une majorité d'étrangers, un camp central à Versailles-Porchefontaine. Elle avait été imaginée, conçue et préparée par Hubert Poulot, trop tôt disparu. Toute l'équipe du B.J. s'était fortement mobilisée avec une poignée de bénévoles.



J'avais la responsabilité de l'organisation en raison de l'indisponibilité d'Hubert. Pour l'anecdote, je garde le souvenir des cartes mécaniques, « graphitées » au vu des cartons de contrôle des coureurs, derrière la ligne d'arrivée, et lues à Paris dans les ordinateurs de l'époque. Une expérience menée grâce à Jean Toulet !

Les championnats du monde 2011 Savoie-Grand Revard, il y a 9 ans déjà ! Il me semble que c'était hier. Bien sûr c'est le souvenir le plus fort d'une organisation qui a duré 5 ans !

Je me risque à ne retenir que 3 points :

- La folle ambiance des coureurs du O' Festival applaudissant au triomphe de Thierry Gueorgiou
- Les 621 bénévoles et « l'open bar » les soirs au chalet de La Féclaz (pardon de ne pas citer les 5 ou 10 ou 30 organisateurs auxquels je pense le plus)
- et plus confidentiel mais ô combien important, l'équilibre financier de l'organisation qui a étonné quelques autorités de Savoie et du ministère des sports, ce dont la FFCO a profité.

Pierre Durieux



(dessin M.Puech)

POUR UNE JEUNESSE BIEN ORIENTÉE
par Gaston MEYER

1920 - 1970... Durant ce demi-siècle, j'ai beaucoup aimé et fait beaucoup souffrir à l'entraînement, ou plus exactement, à la course à pied.

Je rappelle l'expérience la plus pure, la plus naturelle des expériences physiques de l'homme. Jean Giraudoux l'a écrit :

« Le passage, chez l'homme, du pas à la course, est un des événements majeurs de son évolution physique. »

J'ai découvert, beaucoup plus récemment, la course d'orientation, si populaire dans le nord de l'Europe. Elle offre aux éléments fondamentaux de la course, le matériel et la connaissance de la nature, l'intelligence et l'instinct, le plaisir du cadencé rapide, l'émotion sportive, de l'athlétisme d'une façon qui nous interdit de perdre le nord.

Elle ajoute une exigence de l'effort les plaisirs du jeu. Par tenter ses efforts, elle devient rapidement comprise la France de France, espérance sans promesse à l'entraînement quand on sait lui proposer un objectif désintéressé, à sa mesure.

Droits d'inscription et participation aux frais d'hébergement peuvent être versés au : C.C.P. - Fédération Française de Course d'Orientation - n° 9136674 LA SOURCE.

Noms et prénoms des inscrits par catégorie :

PREMIERS CHAMPIONNATS de FRANCE de la FÉDÉRATION FRANÇAISE de Course d'Orientation

Forêt de Rambouillet
17 Octobre 1971

FFCO

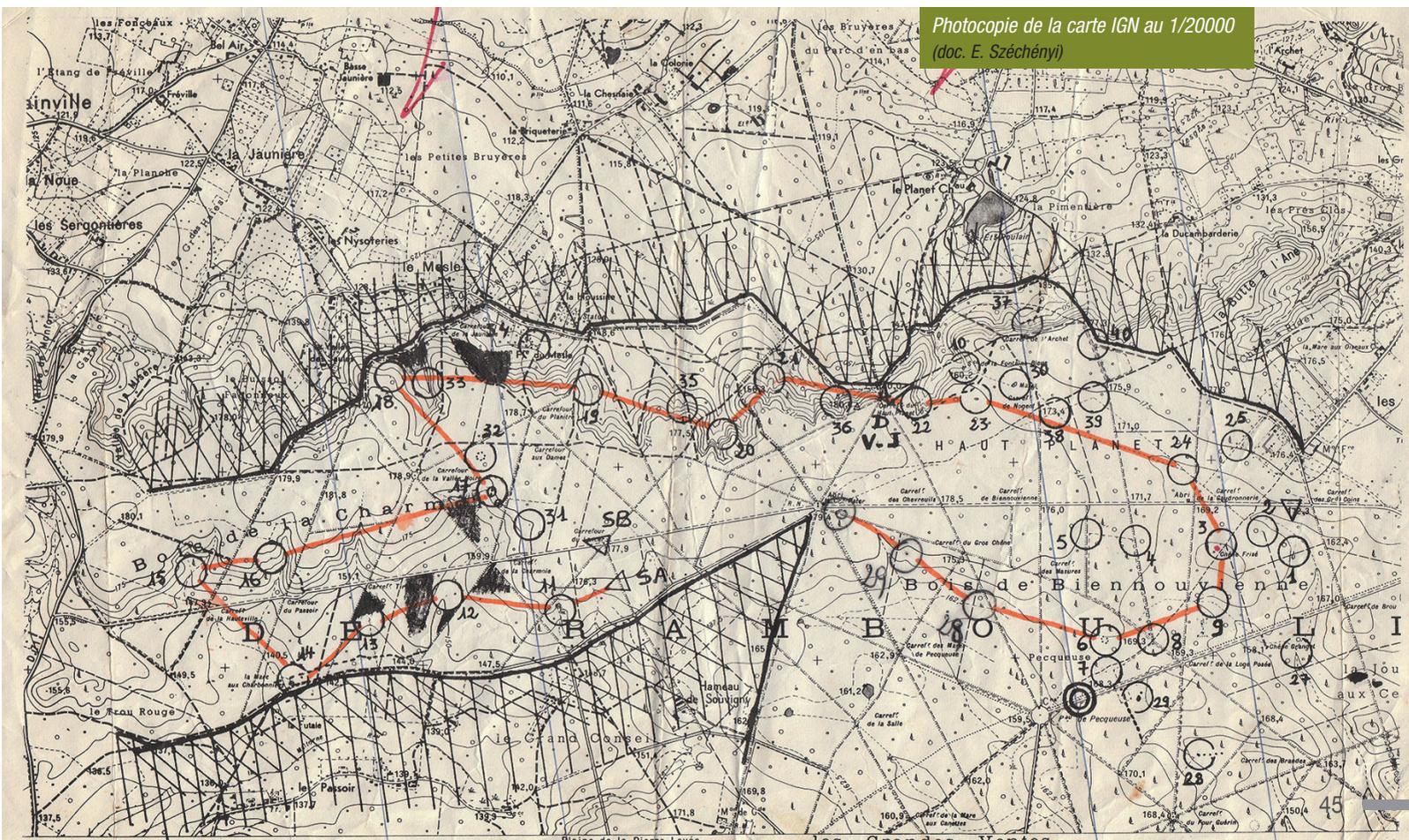
Carte du 1^{er} Championnat de France en 1971 (Hommes senior A) (doc. B Vannier)

CHAMPIONNAT DU MONDE DE COURSE D'ORIENTATION

LA BRESSE GERARDMER
1er au 6 Sept

25 NATIONS
287 COUREURS

(doc. D.Gaulupeau)



Photocopie de la carte IGN au 1/20000 (doc. E. Széchényi)

➔ Les raids

« Là aussi, il y eu un précurseur, comme toujours. Le raid Bombis en Bourgogne, celui de La Blanche dans Alpes-de-Haute-Provence, et d'autres qui suivront. Tout ça parce qu'un jour, une poignée de Lyonnais... Mais, laissons la parole à Michel Devrieux. »

Le Raid O'Biwwak... de la Ligue du Lyonnais à la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes de Course d'Orientation.

UN PEU D'HISTOIRE

Après l'organisation des championnats de France de Course d'Orientation en 1978 au Bessat (dans la Loire), sous la houlette de Jacques Bosoni, conseiller technique, une petite équipe d'orienteurs lyonnais et ligériens décide de créer la Ligue du Lyonnais de Course d'Orientation. Dès 1979, la ligue, sous l'impulsion de Jacques, choisit de développer de nouvelles formes de Course d'Orientation.

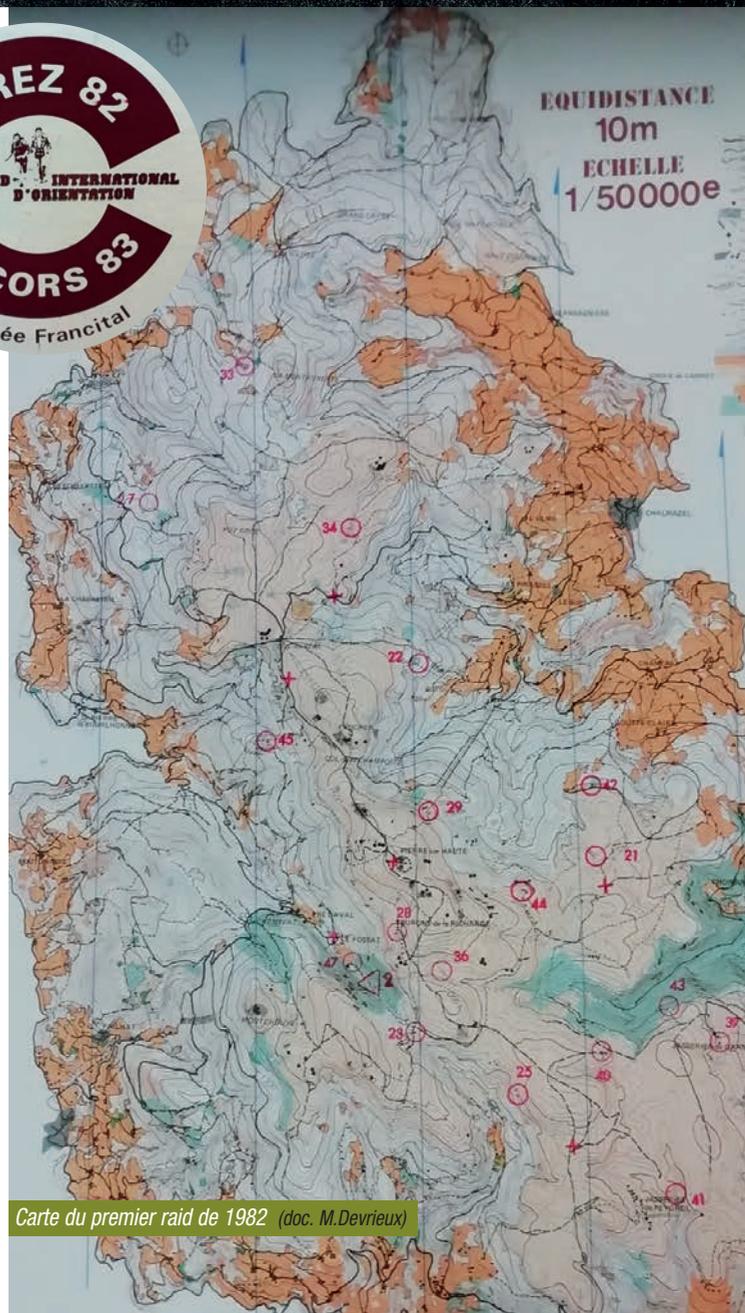
A l'époque, deux concepts se dessinent à la Fédération Française de Course d'Orientation.

- La forme « Course classique », qui est l'activité originale et la plus pratiquée. Elle a permis la mise en route et le développement de la Fédération. C'est une compétition normalisée, chronométrée, de type individuel et d'une durée relativement brève, de 30 à 90 mn de course (selon les catégories).
- La forme dite « Longue Orientation », des similitudes avec la course classique, mais aussi des différences essentielles : la participation en équipe constituée, un temps de course beaucoup plus long, de 4h à plusieurs jours, une prise de risque plus importante, la parfaite autonomie... le Raid d'Orientation rentre dans cette catégorie.

Jacques Bosoni, Annie Combet, Michel Devrieux participent à plusieurs Raids Karrimor entre 1979 et 1981, avec Camille Gintzburger président de la Ligue du Lyonnais de C.O. En pionniers, ils se lancent dans une nouvelle aventure, avec le soutien timide de la FFCO.

Sur les conseils avisés de Gerry Charnley, organisateur du Karrimor International Mountain Marathon (en Ecosse et au Pays de Galles) et de Rémy Steinegger, organisateur du Karrimor Suisse et après l'organisation de deux épreuves d'essai regroupant une centaine de participants à Belledoux dans l'Ain, en 1980 et 1981, ils décident de créer un Raid d'Orientation International sur deux jours.

En 1982, le 1^{er} Raid est organisé sur les Monts du Forez dans la Loire sous le parrainage de la société Francital et de son PDG Monsieur Rigoulet. 230 équipes participent à cette première édition dont déjà 60 étrangers, venus de Suisse, de Grande Bretagne, de Belgique, du Danemark...



Carte du premier raid de 1982 (doc. M.Devrieux)

De 1981 à 1988, le Raid « Francital » se développe et rassemble alors chaque année plus de 1500 participants.

En 1989, l'IGN apporte son soutien en participant à l'élaboration de la carte. Jusqu'en 2000 le Raid s'appelle alors Raid « IGN-Francital ». Son succès ne fait que grandir. En 1997, à la Féclaz, ce sont plus de 3000 coureurs des grands espaces qui participent à la 16^{ème} édition.

C'est durant cette époque, en 1993, que la Ligue du Lyonnais fusionne avec la ligue du Dauphiné-Savoie pour devenir la Ligue Rhône-Alpes de Course d'Orientation et s'ouvre ainsi de nouveaux sites montagneux de pratique.

En 2001, la société Lafuma avec son PDG monsieur Joffard décide de rejoindre et de parrainer cet évènement, le Raid devient alors le Raid « IGN-Lafuma ».

En 2005, la société Lafuma se retire, le Raid « IGN » perdure.

En 2007, le Raid IGN, devient le Raid O'Bivwak. Malgré ce changement de nom, et pour répondre aux attentes de son partenaire privilégié qu'est devenue la Région Rhône-Alpes, le doyen des raids d'orientation ne change pas ses valeurs qui ont fait de lui un rendez-vous annuel, incontournable et unique pour les quelques 2000 participants en moyenne, passionnés d'aventure et de liberté, d'esprit d'équipe et de convivialité, de découverte de nouveaux espaces et de respect des milieux.

En 2017, la ligue Rhône-Alpes de CO fusionne avec la Ligue d'Auvergne, en devenant la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes, elle s'offre de nouveaux et propices terrains de jeux avec de magnifiques paysages.

Après avoir sillonné tout le grand Est du territoire de La Bresse à Font-Romeu en passant par Volvic, Allanche ou encore le Verdon, le Mont Lozère, le Morvan, Les Rousses, le Raid O'Bivwak est maintenant organisé chaque année sur ses terres géographiques et administratives Auvergne-Rhône-Alpes. Même si les effectifs se sont aujourd'hui stabilisés autour de 2000 participants, le Raid O'Bivwak reste unique à travers sa vocation d'épreuve de découverte et de promotion de la Course d'Orientation.

Si le Raid s'est autant développé, s'il a connu des années fortes en participations, s'il a eu de grands reportages dans la presse écrite, et visuelle (l'Equipe, le Monde, Le Figaro, TF1, FR2, FR3), c'est aussi grâce au magnifique et efficace travail relationnel qu'ont réalisé Christelle Pernet et Florence Steurer de l'agence de Presse Duodecim.



Mais que viennent chercher ces mordus du raid ?

- Un dépaysement à travers la découverte chaque année de nouveaux terrains souvent sauvages et naturels avec parfois des conditions atmosphériques rudes...
- Un bel effort physique en tout terrain où le corps est mis à rude épreuve, où les pieds deviennent intelligents pour s'adapter à tous les obstacles...
- Une carte de qualité, à l'heure du GPS, la carte reste la belle image de notre enfance qui est l'outil indispensable à l'orienteur. C'est parfois aussi grâce à elle que le coureur pourra rêver en revivant a posteriori son aventure.

• Le rapport que l'on entretient avec son équipier, pas toujours facile quand la fatigue s'en mêle.

• Une randonnée sportive à son top niveau, avec la combinaison d'un itinéraire, d'une longue distance, d'un dénivelé souvent élevé, un bivouac pas toujours confortable et...la compétition avec un classement que l'on vient chercher à deux.

• Et l'arrivée, au bout du chemin et la ligne franchie. Un agréable sentiment d'accomplissement et peut-être d'une œuvre achevée...

Signalons qu'en 1995, sous l'impulsion de la ligue RA, la FFCO décide de mettre en place un Trophée International des Raids d'Orientation. Un classement est établi sur les trois meilleurs résultats obtenus sur un calendrier d'une dizaine d'épreuves regroupant entre autres le Raid IGN-Francital, le Raid Champagne, le Bombis en Bourgogne, Le Raid Azur, le Raid de la Blanche, La Transforestière en Belgique, le Karrimor Suisse, le Mammout Moutain O en République Tchèque, le Fjallorientering en Suède...



ANECDOTES ET SOUVENIRS

Le plus beau sans-doute. En 1987, à St-Nazaire-le-Désert, la naissance de Pauline, fille de Carole et Xavier, organisateurs du raid. Il n'y avait pas eu de naissance dans le village depuis 23 ans. Il a fallu trouver une chambre chez l'habitant à 1h du matin dans la nuit de samedi à dimanche de Pentecôte ! Pauline est, et restera toujours la mascotte du Raid.

Au Raid 1990, à Métabief-Les Fourgs sous la pluie et le vent, il a fallu retracer certains circuits dans la nuit pour la 2^{ème} étape à cause d'un agriculteur pas très conciliant. Merci à Jean-Paul, Stéphane pour les tracés et la pose de nouvelles balises tôt le matin, merci à Camille pour son art d'amadouer le paysan !

En 1993, un départ mémorable, donné sous des trombes d'eau, dans le brouillard et le froid depuis le site préhistorique du Mont Beuvray, quelques bonnes années après Vercingétorix, par l'ancienne Ministre des Sports, Madame Edwige Avice.

En 1996, au Caylar, quelle surprise au petit matin de découvrir les tentes militaires... Envolées et perchées dans les arbres...

En 2013, pour la première fois nous devons prendre une décision forte : annuler la 2^{ème} étape à l'issue de l'arrivée du 1^{er} jour, avec plus de la moitié des équipes qui abandonnent en rejoignant le bivouac inondé, dans le froid et sous la pluie. Tous les coureurs sont acheminés pour passer la nuit dans le Gymnase de Villars-de-Lans.



Je me souviens également de tous ces bivouacs, souvent festifs, chargés d'émotions et de complicité. J'ai dormi sur tous les sites de bivouac des raids de 1982 à 2018. Soit 36 nuits de Pentecôte passées sous la tente, dans un camion, une voiture, un abri de fortune...

Et des centaines de contacts, de rencontres, d'échanges avec des élus, des techniciens de collectivités, des partenaires... Des relations très fortes créées et qui perdurent encore pour certaines d'entre elles. Et surtout, des équipes d'organisateur tellement disponibles, des bénévoles si dévoués, des amis pour toujours...

Sans oublier quelques personnes qui nous ont quittés : Jacques Bosoni, le créateur du Raid, tellement visionnaire quant à l'avenir de la course d'orientation, mais que les instances fédérales ont trop souvent ignoré, ou encore pas suffisamment écouté. Bernard Paret, Denys Schmitt, Annie Chantelou-Leloup, Pierre Folliet... Des organisateurs qui se sont si fortement impliqués dans l'organisation, au développement ainsi qu'à la promotion du Raid...

Le Raid O'Bivwak pensera encore à eux lors de la 39^{ème} édition en 2020, qui se déroulera dans le Vercors !

Michel Devrieux

Les courses à étapes

« En précurseur des 6 jours en Bourgogne et Lorraine (en 1986) et autres 3 ou 5 jours qui vont fleurir en France, l'Aquitaine a organisé « Les Cinq jours de France en Aquitaine » en juillet 84. Nous retrouvons J.Michel Roumanie à la barre.

Pour en revenir à la Ligue d'Aquitaine, avec Maurice Jamois et Hervé Letteron, nous décidons de lancer les 5 JOURS D'AQUITAINE pour 84. On s'associera avec IBM pour les résultats, avec les villes de Carcans-Maubuisson, Lacanau et Hourtin et évidemment Daniel Fourcade, pour l'impression des cartes, dessinées par JP Labrousse. Tous les jours les résultats sont tirés et donnés aux coureurs (3500 participants). Tous les clubs d'Aquitaine participeront à ce grand rendez-vous : 120 bénévoles, avec le succès que tout le monde connaît, pour l'Aquitaine, pour la CO et pour les Villes de la côte.

Jean-Michel Roumanie

La C.O à ski

➔ **Michel Denaix**

« Avec **Éric Mermin, Patrick Desbrest et Daniel Plockyn**, Michel prie pour que le réchauffement climatique n'aille pas trop vite. Les spatules glisseraient-elles aussi bien sur la neige synthétique ? »

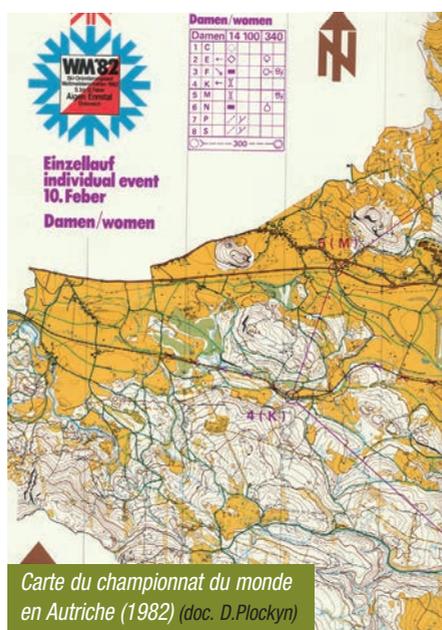


La course d'orientation à ski est une activité d'endurance hivernale. Similaire aux autres activités d'orientation, cette discipline nécessite de concilier un très bon niveau dans la pratique du ski de fond, mais aussi une capacité à lire et interpréter la lecture d'une carte, avec tous ses spécificités. L'athlète doit choisir parmi des centaines de pistes tracées, avec une vitesse de déplacement souvent importante, celle qui lui permettra d'atteindre dans le meilleur délai le poste de son circuit. Ce choix doit tenir compte de la qualité de la piste empruntée, du dénivelé et de la qualité de la neige. Le choix du déplacement est laissé libre, skating ou alternatif.

HISTORIQUE

L'orientation à ski trouve ses origines en Scandinavie. On retrouve les premières activités en 1890 à des fins purement militaires pour une meilleure préparation opérationnelle dans des zones boisées et désertiques où les qualités d'orientation prévalent.

La première compétition officielle pour laquelle nous avons des résultats se déroule en 1899 à Trondheim (Norvège), avec seulement 12 participants sur une distance unique de 20 kilomètres. La Suède prend le pas et organise à son niveau des épreuves chronométrées, l'année suivante.



Carte du championnat du monde en Autriche (1982) (doc. D.Plockyn)

Les premiers championnats nationaux de Finlande se déroulent quant à eux en 1930.

À la sortie de la seconde guerre, la Norvège, la Finlande, la Suède et le Danemark se concertent pour mettre sur pied le « NORD » (Nordic Orienteering Council), instance internationale qui rédige les premières caractéristiques des cartes d'orientation à ski et les règles spécifiques à la bonne pratique.

L'orientation à ski devient un sport olympique en 1949. En 1950, la première carte couleur est imprimée. Cette discipline est immédiatement incluse dans la charte de l'IOF créée en 1961.

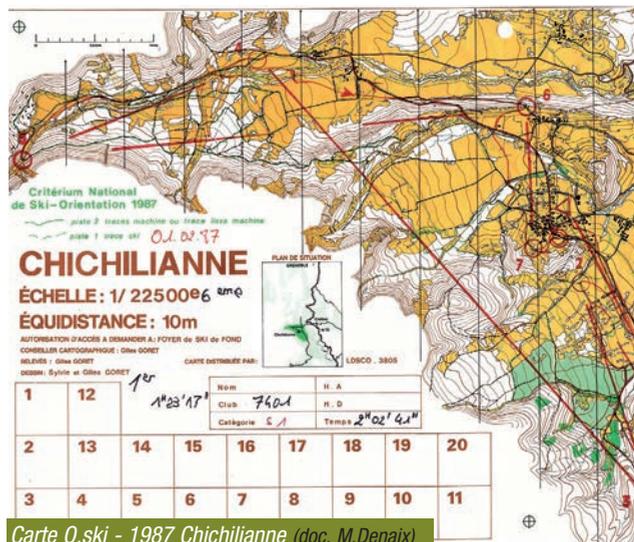
En 1972 le championnat est organisé pour la première fois, en dehors des paysages scandinaves et c'est au tour de la Bulgarie, un des précurseurs de l'orientation à ski d'organiser l'épreuve. Le nombre de pays participants s'étend de façon significative. Mais il faut attendre 1975 pour voir le premier championnat du monde.

En 1983, la première version de la coupe du monde voit à son tour le jour.

En 1990 c'est le tour des jeunes de pouvoir se mesurer lors d'une épreuve mondiale et en 1999 pour les masters.

Si cette discipline a été présentée officiellement aux Jeux Olympiques de Nagano en 1998, elle n'a jamais été inscrite en tant qu'épreuve officielle, bien que la course d'orientation à ski soit reconnue officiellement par le CIO dès 1949 (l'orientation pédestre ne le sera qu'à partir de 1977).

Pierre Bernard lors du sprint au Margériaz (2018) (doc. M.Denaix)



Carte O.ski - 1987 Chichilianne (doc. M.Denaix)

La C.O. à V.T.T.

➔ André Hermet

« André est un cadre technique de la fédération. Un cadre, pour le vélo, c'est tout indiqué ! Et la « jante » féminine a de bons résultats ! Même si le ministère ne reconnaît plus le haut-niveau à VTT, André est toujours en selle ! »



1^{er} championnat du monde à Fontainebleau (2002)

ÉVOLUTION DE LA CO À VTT

En France, la course d'orientation à VTT fait sa première apparition dans l'édition 1987 du Trophée des Alpes, à Tignes. La FFCO obtient l'agrément ministériel pour la spécialité et le « critérium national CO à VTT » prend l'appellation de « championnat de France de CO à VTT ». C'est en 1990 que les premiers titres de « Champion de France » sont attribués en Champagne, en Fort d'Argonne (83 participants).

En 1994, lors des 5^{ème} championnats de France, un « match international CO à VTT » est organisé à Roquebrune-sur-Argens par Georges Deli, un précurseur de la spécialité. Cette compétition est en démonstration au Congrès de l'IOF qui se tenait à Fréjus, en présence du président de la FFCO, Edmond Széchny, également président de la commission MTBO (Mountain bike orienteering) à l'IOF.



Championnat du Monde Junior, relais doublé Français en or (Turnov, Rép. Tchèque, 2015)

Le congrès approuvera la CO à VTT comme spécialité au sein de l'IOF. Les « matchs internationaux » deviendront « coupes du Monde » et seront organisées particulièrement en Europe.

Fabrice Mougin, le meilleur Français du début des années 90 deviendra vainqueur du classement de la « Coupe du Monde CO à VTT ».

Sur le plan structurel, l'IOF a une commission MTBO (CO à VTT) ainsi que la FFCO. Elles ont chacune une mission de développement.

En 1996, des missions de référent CO à VTT et entraîneur des équipes de France CO à VTT sont attribuées à un Cadre d'Etat spécialiste de la discipline. De 1996 à 2005, c'est Jean-Paul Hosotte (CTR Auvergne) et depuis 2005, André Hermet (CTR Ile-de-France), tous les deux membres de la commission IOF / MTBO plusieurs années.

En 2008, la CO à VTT est reconnue par le ministère comme spécialité de haut-niveau. Le Pôle Espoir de Fontainebleau l'accueille en 2009, au côté de la CO à pied.

En 2017, le ministère (dans sa nouvelle politique) enlève à la CO à VTT la reconnaissance de haut-niveau. La FFCO poursuivra néanmoins sa politique de Haut niveau pour la CO à VTT, en étant présente sur tous les championnats internationaux élites, juniors et jeunes.

Depuis 2018, la France obtiendra malgré tout huit médailles d'or, dix d'argent et six de bronze (soit 24 médailles pour 15 médaillés).

Le pôle de Fontainebleau continue dans ce sens en accueillant la CO à pied et à VTT. Dès 2009, il reçoit le 1^{er} vététiste Cédric Beill puis Lou Denaix. Un effectif de 3 à 8 Vététistes est au pôle.

De 2012 à 2019, les polistes O'vététistes ont obtenu 8 titres de champion du Monde junior, grâce à Cédric Beill (les 4 titres en 2013), Lou Denaix (2 titres), Florian Pinsard et Antoine Vercauteren (1^{ers} en relais 2018), Lilou Pauly (1^{ère} en 2019).



EVOLUTION DE LA CARTOGRAPHIE

La spécialité se développe en France et à l'international autour de la cartographie spécifique et des formats de course. Les nouvelles technologies font progresser la CO à VTT de façon exponentielle sur le plan technique et haut niveau. Sur le plan des effectifs, tant au niveau du nombre de nations que du nombre de pratiquants de masse, la progression reste très lente.

La spécificité de la cartographie est liée à la réglementation de la pratique du VTT. En France les balises, obligatoirement placés sur les chemins et sentiers, permettent de simplifier la cartographie à pied et à ski.

Au début des années 90, seul le blanc et le jaune 100% apparaissaient pour la végétation, le relief et l'hydrographie étaient identiques aux cartes pédestres. La grande spécificité était la représentation de la classification des chemins.

Lors du 1^{er} match international en 1995, aux chemins pédestres étaient juxtaposés en vert leur cyclabilité (trait plein, tirets ou pointillés et cela en 2 largeurs selon que c'était un chemin ou un sentier). Ce surchargement, qui rendait difficile la lecture, a été abandonné pour n'avoir que des chemins noirs par la suite. A cette époque, le dessin se fait encore au rotring, avec une impression par planches de couleurs à

l'imprimerie, mais Ocad 3 ou 4 commence à être utilisé et quelques sorties couleurs sur imprimante commencent à apparaître.

Pour cela, durant quelques années, des essais en tout genre ont vu le jour. Au début des années 90 j'ai essayé plusieurs possibilités :

- surlignage qui était officiel.
- chemins totalement verts (pour améliorer la clarté de lecture) et 6 possibilités de représentation.
- puis le noir a été définitivement adopté.

La légende spécifique s'étoffe : les niveaux de cyclabilité et la largeur des chemins ont été plusieurs fois remaniés pour arriver aujourd'hui à 4 cyclabilités et 2 largeurs.

De 5 niveaux de cyclabilité avec 1 seule largeur, on est arrivé actuellement à 4 niveaux en passant par 3 et enfin 2 largeurs.

Le noir est réservé aux chemins le reste est remplacé par le noir 70% (demande présentée en 2001 à la commission MTBO à Sault). D'autres normes seront mises en place en 2010 et sont toujours actuelles : le point violette au centre du cercle (positionnement du poste), les zones orange et croisillons noir pour les zones traversables hors chemins.

QUELQUES DATES

2002

Premiers championnats du Monde de C.O. à Fontainebleau (directeur technique : André Hermet). Lors de ce championnat, la FFCCO obtient son premier titre mondial IOF. Sous la direction de J-P. Hosotte, l'équipe de France II est championne du monde en relais (S.Sxay, O.Pralus, J.Poirette). L'argent pour le relais dame (L.Coupat, M.Coupat, C.Finance) et l'or pour L. Coupat en sprint.

Depuis le second championnat du monde en 2004 en Australie, les WMTBOC sont organisées tous les ans, ainsi que les championnats d'Europe depuis 2006 (1^{er} EMTBOC en Pologne à Varsovie)

2007

République Tchèque. On est champion du monde en relais (M.Barthélémy, S. Toussaint, J. Gilmann). Les dames terminent 4^{èmes}. L'histoire se renouvelle avec, comme en 2002, le relais homme tchèque à la seconde place mais cette fois chez eux. Les juniors et les -18 ans arriveront sur les championnats internationaux bien plus tard (en 2010). Auparavant il n'existait que des coupes d'Europe junior et -18 ans.

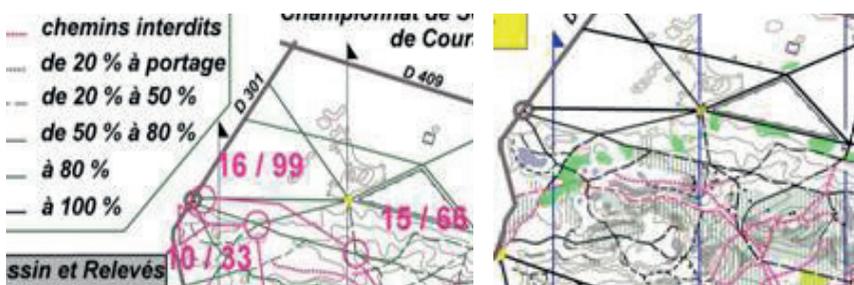
2010

Au Portugal, 1^{er} championnat du monde junior. Participation de Cédric Beill (surclassé petit podium LD)

2015

Au Portugal 1^{er} championnat d'Europe des -18 ans : champion d'Europe en relais (J. Pourre, A. Dott, H. Dupouy) et vice-championne en relais dames (M. Sipos, C. Devillers, P. Fautrat).

Les extraits de cartes et de légendes montrent les évolutions



Représentations du début des années 90

LARGEURS	et CYCLABILITES		
	BONNE	MOYENNE	MAUVAISE
plus de 2m			
de 1 à 2m			
moins de 1m			
Sentiers signalés interdits aux V.T.T.			

Utilisation lors de la décennie 90

LARGEURS	et CYCLABILITES		
	BONNE	MOYENNE	MAUVAISE
minimum de 2,5 m			
moins de 2,5 m			
Sentiers signalés interdits aux V.T.T. Obstacle dangereux en travers			

Évolution des normes des années 2000

LARGEURS	CYCLABILITES			
	100% à 75%	75% à 50%	50% à 25%	- de 25%
minimum de 2,5 m				
moins de 2,5 m				
Accès interdits pour V.T.T. Routes - Chemins interdits d'utilisation Obstacle dangereux en travers				

Normes actuelles



Relais Homme Champion du Monde (Fontainebleau, 2002) (doc. FFCO)

FORMATS DE COURSES

Années 1990 : Apparition du Longue Distance, du Relais, du Moyenne Distance, et du sprint dans les années 2000.

2013 : 1^{er} Championnat de France des Clubs.

2017 : 1^{er} Mass start.

Tous ces formats sont actuellement au programme des championnats internationaux.

ANECDOTES ET SOUVENIRS

Un grand moment pour la FFCO et la CO à VTT. Jacques Chirac, Président de la République, reçoit à l'Élysée les Champions du monde 2002, accompagnés de Marie-France Charles, présidente de la FFCO, de Michel Dévrieux (DTN) et de J.Paul Hosotte (entraîneur).

Autre anecdote : Lors du Championnat du monde 2005 en Slovaquie (à Banská Bystrica), nous recevons de Finlande (Noname) par colis postal nos survêtements « France » à h-4 de la cérémonie d'ouverture ! Ouf !

Insolite également : Avant le départ de l'hôtel vers la moyenne distance, par acquis de conscience, je demande si tout le monde a bien son matériel et ses papiers. Un coureur sénior saute du minibus en marche, paniqué, en criant « j'ai oublié mon VTT dans la chambre » ! En fait ça ne pouvait arriver qu'à lui...

Et puis en 2009, étaient regroupés, le plus jeune et le plus ancien du groupe « France COVTT », c'est-à-dire, Clément Souvray (22 ans) et Jean-Charles Lalevée (49 ans), sont en H21 ex-æquo pour le titre de champion de France en Moyenne distance. Tous les 2 feront partie de la sélection pour les WMTBO en Israël.

Et pour finir, lors d'une coupe du monde, un de nos champions du monde français cherche l'endroit pour récupérer sa 2^{ème} carte au changement de carte. Il avait oublié que la deuxième carte était au verso de la première ! C'est ça, être dans le rouge.

André Hermet



Relais Homme Champion du Monde (Nové Mesto, Rép. Tchèque, 2007)



Equipe de France au 1^{er} WMTBO- Fontainebleau (2002)

Les P.P.O. et E.S.O

Guy Renard

«*La fédération sortant la CO du bois, elle l'installa dans les parcs, puis dans les villes. Guy a alors rebondi sur l'idée, tel un Zorro (le renard espagnol) sortant du bois. Et les postes permanents ont fleuri un peu partout. Comme il nous l'explique...* »

En 1977, j'avais conçu et réalisé un circuit d'entraînement physique de plein air. Il s'agissait d'un parcours sportif alternant différents ateliers/obstacles sur une courte distance, à la Station Marine du Cranou à Harvec (Finistère).

En 1982, je suis un stage de cartographie avec Alain Frangeul, à Rennes. 200 Cartes d'initiation seront réalisées.

Avant 1983, la fédération avait initié les P.P.O. (Parcours Permanent d'Orientation). Les tout premiers ont été implantés en Région Aquitaine, sur la base de loisirs de Bombannes. L'initiateur en était J.Michel Roumanie (C.T.R.). Il s'agissait de piquets en bois, comprenant un code chiffré, et les orienteurs devaient recopier le code sur leur carte. A cette époque, j'étais animateur d'orientation à la Base de Loisirs de Bombannes et responsable du Club d'orientation de la ville d'Hourtin. (Hervé Letteron doit en avoir de vieux souvenirs).

La course d'orientation se pratiquait essentiellement en forêt, souvent domaniale, donc loin des villes, ce qui nécessitait une organisation et des moyens de déplacement personnels ou localif (cars). C'est dans l'objectif de promouvoir l'activité et le sport d'orientation que j'ai élaboré l'idée de circuits d'orientation évolutifs à proximité des grandes villes (parcs urbains, jardins, bois communaux, complexes sportifs etc...) et par conséquent accessibles à tout public: loisir et scolaire.

En 1982/1983, en tant que fusiller marin commando j'ai été muté à Lorient. Avec l'aide des services techniques de la ville, j'ai pu réaliser les premiers circuits dans un parc urbain : Les Rives du Ter - Lorient.

Le 6 Janvier 1984, le premier C.R.A.N.O. (Circuit Récréatif Adapté à la Nature et L'Orientation) est inauguré par le Député Maire de Lorient Jean-Yves Le Drian. Ces circuits avaient pour but de faire découvrir, par des tables pédagogiques, l'orientation, ainsi que l'environnement, flore / faune, à l'aide de tables / poteaux d'orientation, avec pincés fixés au sol.



Table Poteau Animaux (doc.G.Renard)

Les tables pédagogiques expliquaient tous les gestes de base pour la tenue d'une carte :

- 1^{ère} table: plier la carte
- 2^{ème} table: orienter la carte
- 3^{ème} table: mettre le pouce
- 4^{ème} table: prendre des points de repère
- 5^{ème} table: lire la légende
- Les poteaux d'orientation, avec pincés, et d'autres tables d'orientation, avec pincés également, étaient aussi disposés en alternance avec des questions.

La fréquentation, entre 1983 et 1986, s'éleva à plus de 2 000 scolaires, accompagnés par des animateurs sous contrat T.U.C. (Travaux d'Utilité Collective), mesure permettant aux jeunes sans emploi de travailler dans des collectivités territoriales.

En 1986, suite à mon départ de la Marine Nationale, je crée mon entreprise pour la conception et réalisation de circuits d'orientation, parcours sportifs, parcours énergie et mobiliers urbains.... Le premier parcours sportif fut réalisé à Arradon (Morbihan), et,



Plaquette ESPACES



Boîtiers-pincés (doc.G.Renard)

progressivement, plusieurs circuits d'orientation ont été réalisés en Bretagne, pour, à ce jour, totaliser plus de 250 parcours sur toute la France.

En 1988, j'ai été élu au Comité Directeur de la F.F.CO pendant 4 ans. C'est l'année de création et de mise en place des premiers boîtiers / pincés à fixer (ou avec câbles), semi-permanents. La même année, Jean-Pierre Labrousse (excellent dessinateur) a été aussi élu au Comité Directeur. Il sera amené à illustrer tous les circuits d'orientation, environnement et patrimoine.

En 1990, est créé le premier circuit d'orientation pour personnes à mobilité réduite, dans le Parc de Bréquigny à Rennes. D'autres circuits d'orientation verront le jour au CREPS de Bourges, à Nîmes et à Saint-Sébastien-sur-Loire.

En 1994, le Ministère de La Jeunesse et des Sports reconnaît les circuits C.R.A.N.O. comme outils de développement en zones urbaines.

En 1995, nous pouvons assister à l'inauguration de deux circuits d'orientation dans les Hauts-de-Seine : dans le parc de Sceaux, et dans le Parc Henri Sellier, au Plessis-Robinson. Pour l'occasion, le Comité Directeur de la F.F.CO, et les cadres techniques ont fait le déplacement. Connaissant une forte fréquentation à l'époque, ces circuits n'existent plus, aujourd'hui.

En 1996, les C.R.A.N.O. deviennent des C.P.O. (Circuits Permanent d'Orientation). Ce qui a permis selon le lieu d'implantation de créer une multitude d'appellations :

- Circuit Promenade d'Orientation
- Circuit Permanent d'Orientation
- Circuit Photos d'Orientation
- Circuit Patrimoine d'Orientation
- Circuit Primaire d'Orientation
- Circuit Pédestre d'Orientation
- Circuit Proximité d'Orientation
- Circuit Précision d'Orientation
- Circuit Pédagogique d'Orientation
- Circuit Pluridisciplinaire d'Orientation

Guy Renard



(Doc. V.Berger-Capbern)

Jeunes et Écoles d'Orientation

Au début des années 80, pour inciter les clubs à créer des écoles d'orientation, la fédération avait proposé : «Une école = une carte d'initiation gratuite». Depuis, les écoles ont évolué, se sont structurées et une véritable pédagogie incitative s'est mise en place avec succès. Suivons Valérie sur le chemin de l'école.

Les jeunes font depuis longtemps l'objet d'une attention toute particulière de la part de la FFCO. La pratique Jeunes commence à être visible en 1988, avec l'organisation du championnat de France à Vittel avec 5 catégories : cadets, juniors, seniors, vétérans et Dames (depuis nous avons fait des progrès sur la parité !).

En 1994, le Comité directeur s'engage à aider les écoles d'orientation (1 licence gratuite pour la création d'une école de CO, plus 1 licence gratuite pour 4 nouveaux licenciés ayant entre 9 et 16 ans, plus 1 licence gratuite pour un nouvel animateur). Par « école d'orientation », le Comité directeur entend un club avec un animateur diplômé et un calendrier d'accueil.

LE PLAN D'ACTION 2004-2008

C'est véritablement lors du plan d'action 2004-2008 que nos élus, sous l'impulsion de la DTN, commencent à élaborer un réel projet pour les jeunes.

Les objectifs étaient clairement définis :

- Créer des événements spécifiquement réservés aux jeunes (Elaboration du projet O+ et de toutes ses déclinaisons)
- Créer une méthode d'apprentissage destinées aux écoles de CO et en parfaite adéquation avec la méthode fédérale (balise de couleur)
- Structurer les écoles d'orientation (formation de l'encadrement, création d'un programme pédagogique des écoles de CO et de fiches pédagogiques)
- Prendre en compte la spécificité des jeunes dans la formation des animateurs lors de la réforme de la formation
- Intégrer les jeunes de 14 à 18 ans dans les grands relais (CFC et CNE).



Ces objectifs ont été atteints vers 2010. Les réformes en profondeur et leurs lots de nouveautés ont parfois rencontré quelques freins, certains orienteurs adultes étant réticents à promouvoir des organisations uniquement pour les jeunes.

Le projet O+

Pour ma part, j'ai personnellement commencé à m'investir au niveau de la fédération à la commission Jeunes dans le cadre du déploiement d'un des axes du projet O- : O' Record.

L'objectif était de rassembler le maximum de jeunes à l'occasion du Championnat du Monde 2011 en France. Le message de l'époque était : « Et si nous rassemblions un maximum de Jeunes au cours d'une semaine Nationale de la CO ».





(Doc. V.Berger-Capbern)

C'est ainsi que les organes déconcentrés de la FFCO ont mobilisé 20 000 jeunes sur une centaine d'événements.

Depuis, ce modèle événementiel a été repris par le WOD (World Orienteering Day) au niveau international et le 11 Mai 2016 a eu lieu la première journée mondiale de la CO. Ensuite, cet événement a été décliné sur une semaine. Nous sommes passés en France, d'une participation d'environ 2000 en 2016, avec un pic en 2018 à 7500, puis une baisse en 2019 à 5000.

Mais revenons sur le projet O-. Elaboré en collaboration avec la DTN et la commission Jeunes de l'époque dont le responsable était Benjamin Billet et le parrain François Gonon. Il a été présenté aux licenciés pour la première fois en Juillet 2008 dans l'O'Mag N°95 par Pascal Larminach qui a succédé à Benjamin Billet à la commission Jeunes. Ce projet réformait, en profondeur, le « Trophée du Jeune Orienteur » sur un schéma plus large et en adéquation avec l'approche pédagogique fédérale. Il s'est déployé progressivement sur plusieurs axes :

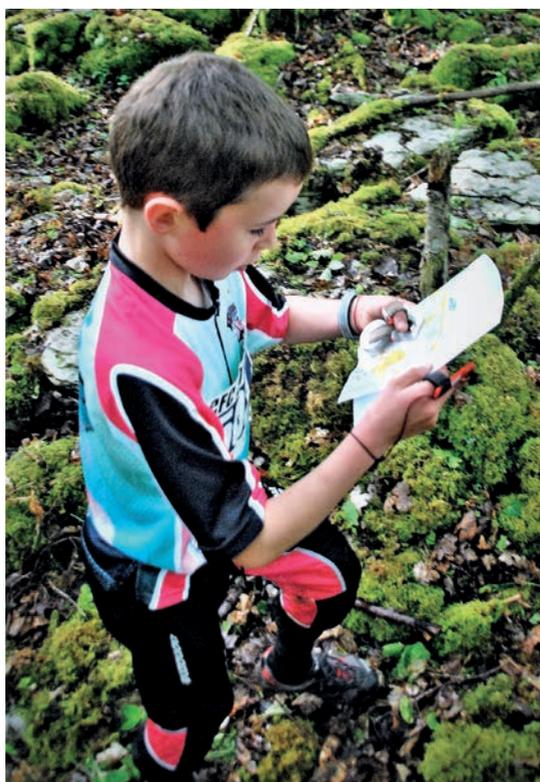
Le concept O'abc

C'est un véritable support pédagogique avec des fiches conçues par Hervé Letteron (CTS) et mis en page de façon attrayante avec le lapin bleu et le renard bleu créés par un « orienteur designer » Mathieu Puech. Ces fiches sont dorénavant accessibles à tous sur le site FFCO. Le concept O'formation est destiné à la formation des enseignants.

Le Concept O'Tour

Initialement prévu comme un événement se déroulant autour de plusieurs écoles (scolaire ou CO), il finalisait un apprentissage mené par les enseignants et les clubs sur des épreuves d'évaluation communes.

Il a été remplacé par le concept O'Record, qui laisse les clubs libres du contenu ludiques des exercices. Aujourd'hui c'est devenu un événement international le WOD.



Le concept O'Défi

est un événement dédié aux jeunes issus des écoles de CO qui leur donne l'occasion de concourir par équipes et une possibilité d'obtenir une « balise de couleur » pour valider un niveau de pratique. Organisé pour la première fois par le Comité départemental de Corrèze en 2007 à Bugeat, il s'est ensuite transformé en challenge national des écoles de CO et est dissocié, dorénavant, du passage de balises couleurs. Les balises couleurs ont eu un réel succès auprès des jeunes avec un rythme de croisière de plus de 500 jeunes/an présentés aux épreuves depuis 2015.

Son organisation a été déconcentrée pour faciliter la participation. Pour le challenge des écoles de CO, les objectifs sont de mettre en valeur l'esprit de solidarité et d'équipe sur

une véritable rencontre sportive. Malgré une évolution de la formule (équipe de 2 au lieu de 3, une organisation par zone, une responsabilité allouée aux ligues pour faciliter l'accès et limiter le déplacement des jeunes), cette épreuve trouve difficilement sa place dans le calendrier fédéral.

Le concept O'Camp

C'est un camp de vacances à base d'activités nature pour les jeunes de 11 à 16 ans. Outre la CO, principal support, les jeunes orienteurs ont l'occasion de découvrir d'autres activités en nature, de se retrouver entre eux, en dehors du cadre scolaire et familial, pour vivre une expérience inoubliable. A noter les organisations sur des sites d'exception : Vercors, Haut-Jura, Côte atlantique. Ce camp de vacances est devenu le rendez-vous incontournable de l'été des jeunes orienteurs. A noter l'engagement sans faille d'Etienne Morey qui s'en est occupé pendant environ 8 ans.

Le concept Carto +

C'est l'élaboration d'une cartographie de proximité associant un club à une école. C'est aussi une légende spécifique adaptée aux jeunes en début d'apprentissage.

LES ÉCOLES DE CO

Parlons maintenant de l'élément essentiel de notre développement : les écoles de CO. Leur réelle structuration commence en 2009 avec le premier cahier des charges et les exigences qui en découlent pour leur labellisation. 43 écoles sont alors déclarées.



Challenge 2016. 10 clubs, soit 95 jeunes, se sont retrouvées à ORBEY (68), les 1 et 2 octobre pour le challenge des écoles de la zone Nord Est.

Depuis 2015, nous totalisons 90 écoles de CO sur 3 niveaux de labellisation : déclaré, homologué, labellisé et sur deux niveaux d'âges : FIN'O et Perf'O. La mise en valeur des écoles de CO, dans le dispositif de développement des clubs, est la prise en compte de la labellisation dans les critères de participation au Championnat de France de Clubs.

Les objectifs de la commission, comme vous avez pu le constater, sont de dynamiser les écoles de CO, mais aussi de mettre en valeur le travail réalisé ou les idées originales.

C'est dans ce cadre qu'un concours vidéo a été mis en place en 2015. N'hésitez pas à jeter un coup d'œil à l'excellent travail réalisé par les clubs. <http://www.ffcorientation.fr/jeunes/ecoles-de-co/concours-video/>

Côté idées, les clubs ne sont pas en reste. Ainsi, la FFCO s'est associée au club du S.A. Gazinet Cestas pour lancer la commercialisation d'un jeu des 7 familles sur les symboles de la carte de course d'orientation.

Depuis 2017, notons également la mise en valeur de l'aspect civique du bénévolat des jeunes animateurs et traceurs qui est concrétisé par une récompense de la part de la FFCO.

HAUT NIVEAU ET PERFECTIONNEMENT

Côté perfectionnement et accès à la filière haut-niveau, notons une étape importante autour de 2010 : le déploiement de struc-

tures de perfectionnement pour accueillir les meilleurs jeunes. Outre la structuration des quelques écoles de CO importantes au niveau club, les groupes « accès au haut-niveau » se sont multipliés au niveau des ligues.

Sous l'impulsion de la FFCO, des week-ends d'entraînements rassemblant les meilleurs jeunes sont organisés par zone : les premiers RDE (Réseau de Développement de l'Elite) voient le jour en 2009, et seront renommés de manière plus réaliste « Réseau de développement des espoirs ». En parallèle sont créés les SLE, structures locales d'entraînement associées à un établissement scolaire pour faciliter le suivi de l'entraînement. Il en existe aujourd'hui 3 (Chenôve, Besançon, Talence).

PROGRESSION DES EFFECTIFS

En conclusion, la mise en place de ces actions et la persévérance dans leur mise en place, leur adaptation à la réalité du terrain, ont permis une réelle progression de nos effectifs jeunes. En effet, le pourcentage de licenciés jeunes a progressé régulièrement : de 26 % jeunes sur 3106 licenciés en 1981 à 38% sur 9469 licenciés en 2018.

En parallèle, la pratique UNSS et UGSEL a explosé. A noter, en 2012, la réalisation d'un premier questionnaire auprès des



enseignants pour estimer leur besoin et promouvoir la pratique d'une CO de qualité en milieu scolaire. Suivra, en 2015, un stage de formation national d'enseignants référents avec l'UNSS puis l'USEP. Certains comités départementaux s'approprient le projet « une carte une école ».

Nous retiendrons, enfin, les résultats internationaux qui ont, eux aussi, beaucoup progressés ces dernières années chez nos jeunes.

Merci à tous les bénévoles car c'est grâce à vous que nous avons pu bâtir et mener à bien tous ces projets : Faire progresser l'accueil, l'apprentissage et le perfectionnement de nos jeunes orienteurs.

Nous sommes persuadés que nous pouvons encore améliorer, avec vous, ces aspects et faire progresser une image à la fois ludique, sportive et nature de la course d'orientation auprès de l'ensemble des jeunes.

Valérie Berger-Capbern et Hervé Letteron

Orientation de précision



Stéphane RUFFIO : orientation de précision et FFCO – la naissance française...

« S'étant intéressé à cette discipline innovante depuis le début, comment être plus précis que Stéphane sur « l'O'Pré » ? »

Seule discipline internationale non pratiquée en France, Anne Braggins, alors responsable de la commission Trail Orienteering de l'IOF, tentait depuis longtemps d'implanter l'orientation de précision (appellation française de la discipline) sur notre territoire. Ainsi, elle proposait régulièrement, aidée de son mari, d'initiations sur certaines courses à étape en Aquitaine, dont les 5 jours de France 2003.

Mais l'histoire fédérale de l'orientation de précision (appelée « O'Pré ») a vraiment débuté en 2004, par l'envoi d'une première délégation officielle sur le premier championnat du monde de la discipline (WTOC) en Suède à Västerås. En effet, Michel Devrieux, (DTN de l'époque) avait repéré deux jeunes filles en situation de handicap : Charlotte Alaux et Stéphanie Servais qui participaient, en joëlette, au Raid IGN LAFUMA (devenu depuis O'Bivwak), avec les équipes du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. Ce fut la catalyse d'un projet extraordinaire.

En partenariat avec ce Département, les deux jeunes filles, qui découvraient la CO en mars, participaient à un raid fin mai, et elles allaient représenter la France à un championnat du monde en septembre. Qui pouvait le croire ? Une sacrée pression pour l'encadrement pour figurer de belle manière sur cet événement international de premier rang, qui avait lieu en même temps que les WOC (Mondiaux pédestres). Au classement général individuel, elles finirent classées respectivement 31^{ème} et 32^{ème}, résultats inattendus pour ces deux jeunes alto-séquanaises néophytes, qui classèrent par ailleurs la France à la 7^{ème} place au classement des Nations, lors de ce premier Championnat du monde.

Cette première participation devait être suivie d'un développement national. Les orienteurs français ne pouvaient en rester là. C'est alors que la FFCO, avec ses cadres techniques Michel Devrieux et Hervé Letteron, fit appel à moi pour l'animation de la commission « Handicap et publics difficiles », au sein de laquelle l'O'Pré allait se développer.

LES OBJECTIFS

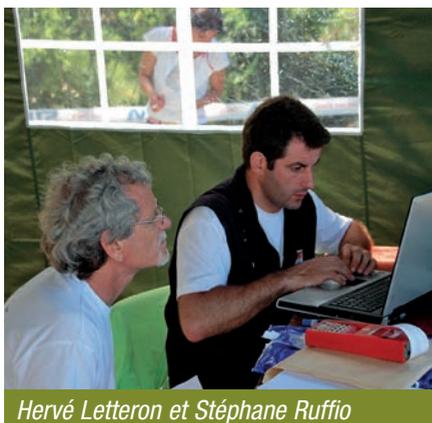
Sur trois années, de 2006 à 2008, la commission O'PRÉ s'était donné des objectifs ambitieux :

- Structurer la pratique, par la mise en place d'un règlement national, en adéquation avec la pratique locale et internationale,



*Equipe de France ETOC 2007 – Carcans (Gironde)
Premier rang : Serge KLIPFEL, Gilles BOUCHET, Charlotte ALAUX (équipe paralympique). Deuxième rang : Thierry BEQUIGNON, Thierry GUEORGIOU, Frédéric JORDAN (équipe OPEN), Margaux DIGOUTTE (accompagnatrice) et François GONON (COACH).*

- Mettre en place une formation (cadres et athlètes) et réaliser des documents support,
- Prendre en compte les personnes en situation de handicap et leur permettre l'accès à un calendrier de compétition fourni. Objectif : 3 ou 4 courses qualificatives réparties par zone, ainsi qu'un championnat de France, donnant accès aux championnats d'Europe E.T.O.C. et championnats du monde W.T.O.C, et une ouverture d'une catégorie handicap, sur certaines courses pédestres et certains raids d'orientation,
- Développer et communiquer, par la conception de documents de vulgarisation.



Hervé Letteron et Stéphane Ruffio

Ce fut en grande partie chose faite dès les premiers mois, à savoir :

- Une commission comportant 10 membres dès sa création.
- Une première formation fédérale en décembre 2006 avec la participation de 15 représentants de ligue.
- Un règlement sportif français rédigé et intégré au règlement national 2007.
- La réalisation d'une plaquette d'information diffusée aux licenciés avec O'Mag, et un document sur le traçage.
- Le suivi et l'aide à l'organisation du championnat d'Europe E.T.O.C., au printemps 2007, en Aquitaine.
- La mise en place d'une équipe de France (8 athlètes) et d'une initiation pour 150 personnes.
- Le suivi et l'aide à l'organisation du 1^{er} (et malheureusement dernier car remplacé ensuite par un challenge national) Championnat de France O'Pré, lors de la semaine fédérale en Tarn-et-Garonne, à l'été 2007.
- La préparation d'une convention liant la FFCO et la FF Handisport, etc.



Cette année 2007 fut un grand cru pour l'O'Pré, et elle laissait entrevoir un bel avenir pour cette discipline où tous pouvaient s'épanouir et se confronter. Les Championnats de France ont été un franc succès en termes de participation avec 428 inscrits (176 femmes et 252 hommes dont 154 jeunes) : un record mondial de participation à une épreuve d'O'Pré. De plus, la France fut remerciée par la Fédération Internationale et par l'ensemble des délégations étrangères, pour l'excellente qualité d'organisation de l'E.T.O.C. (organisée par la Ligue d'Aquitaine) et plus particulièrement pour la qualité des circuits proposés.

En outre, en terme de résultat, la France fut représentée aux championnats du monde en Ukraine, et eut de brillants résultats lors du championnat d'Europe, avec pas moins de deux médailles d'or (en individuelle : Thierry Gueorgiou, et par équipe : Frédéric Jordan Thierry Bequignon et Thierry Gueorgiou), avec des résultats prometteurs dans la catégorie handicapés, malgré une équipe « néophyte » comparée aux autres Nations.

L'année 2008 allait confirmer un engouement pour l'activité inconnue jusqu'alors, avec notamment une formation « balisage en orientation de précision » en avril dans les Côtes-d'Armor. Une sélection sur candidature motivée fut organisée pour les championnats d'Europe en Lettonie, et surtout une sélection pour les championnats du Monde O'Pré en République tchèque (à Olomouc), lors du Championnat d'Aquitaine à Nérac (Lot-et-Garonne). Malheureusement, sur décision du Comité Directeur fédéral, aucune délégation ne fut officiellement envoyée au championnat W.T.O.C., malgré de nombreux candidats. Par la suite, la semaine fédérale accueillit le challenge national, avec une forte participation à nouveau. L'O'Pré à la Française était lancée et son devenir dans les mains des dirigeants fédéraux.

Depuis lors, le plus gros événement de la discipline fut préparé sur plusieurs années et réalisé en Savoie : les W.T.O.C. 2011. Une grande réussite tant pour l'organisation des épreuves et de tout ce qui les entoure, que sur la sélection d'une belle équipe de France. A cette occasion, une démonstration d'une discipline dérivée fut faite par l'organisation du World Temp'O Trophy.

Stéphane Ruffio

L'ORIENTATION DE PRÉCISION, COMMENT ÇA MARCHE ?

L'orientation de précision est une discipline de course d'orientation, basée sur la lecture et l'analyse du terrain, à l'aide d'une carte. Les compétiteurs, à distance, doivent identifier sur le terrain les points indiqués sur la carte, tout en restant sur des itinéraires carrossables et utilisables en fauteuil roulant (électrique ou non). Pourvu d'une carte et avec seulement l'aide d'une boussole, ils choisissent la balise, parmi une grappe de balises, qui représente celle indiquée par le centre du cercle imprimé et la définition du poste fournie. Le classement ne se fait pas sur la rapidité d'exécution d'un parcours (comme pour les autres disciplines), mais par l'acquisition de points par réponses correctes.

PRINCIPE

Les parcours consistent à réaliser des circuits non chronométrés, sur lesquels sont disposés des points d'observation, d'où sont visibles plusieurs balises sur des détails ou éléments de terrain. Il faut poinçonner le carton de contrôle dans la case correspondante à la balise choisie, en fonction de la définition du poste et des informations données par la carte. Les catégories ne tiennent pas compte de l'âge, du sexe et de la facilité à se mouvoir, mais du degré de difficulté technique du parcours. Ces parcours privilégient l'aspect mental, afin de permettre la confrontation entre les valides et les différents handicaps.

- **Le point d'observation** : Il est matérialisé par un piquet plaquette qui indique le numéro du poste et, éventuellement, la couleur des catégories concernées : Bleu : E (elite - seul parcours lors des championnats du monde) - Jaune : A (assez facile) - Blanc : D (débutants.) Toutes les balises d'une même grappe y sont visibles. Les compétiteurs peuvent cependant se déplacer afin de visualiser les balises, mais seulement sur les chemins autorisés. Un piquet indépendant, à proximité, porte une pince facilement accessible, pour valider les réponses.
- **Les grappes de balise** : A chaque poste, 1 à 5 balises sont disposées à des distances qui varient suivant les catégories. Les postes doivent être nommés de gauche à droite à partir du point d'observation, et selon un entonnoir dessiné au sol, au cas où d'autres balises ne faisant pas partie de la grappe seraient visibles.
- **La grille de définitions des postes** : Elle est identique à celle de la CO classique, seules quelques informations diffèrent, comme le nombre de balises par grappe et le sens de visualisation de ces dernières. Elle précise l'emplacement de la balise recherchée.
- **Le carton de contrôle** : Le carton de contrôle possède pour chaque poste : 6 cases nommées A B C D E et Z. Le concurrent poinçonne la case qu'il choisit comme réponse.
- **La carte** : La carte aux normes IOF est au 1/5000^e.
- **Les solutions** : A la fin de l'épreuve, une feuille est fournie aux concurrents, sur laquelle figure le positionnement des balises, du point d'observation, et les solutions pour chaque poste.

Les Championnats du Monde 2011, en Savoie, ont succédé aux mondiaux de Suède en 2004, du Japon en 2005, de Finlande en 2006, d'Ukraine en 2007, de République tchèque en 2008, de Hongrie en 2009 et de Norvège en 2010, grâce auxquels l'activité n'a cessé de progresser au niveau mondial.



L'« O'Pré » vue par Frédéric Jordan

➔ «Stéphane Ruffio ayant détaillé l'« O'pré » pour tous, Frédéric Jordan s'est intéressé à cette activité, permettant aux personnes en fauteuil de faire de la CO Et pour eux, grâce à cette formule, le bonheur est dans « l'O'Pré ».

PETITES PRÉCISIONS SUR L'ORIENTATION

Personne n'aurait imaginé mettre une personne en fauteuil roulant face à Téro (champion du monde « valide ») au départ d'une CO, et pourtant ce fut réalité ! Retour sur une aventure de plus de 12 années.

observer, en raison de leur richesse technique. En France, l'aventure pouvait aussi être tentée, le premier trophée national d'orientation de précision (O'pré) lancé, avant l'organisation, en 2007, des ETOC (Championnats d'Europe) en Aquitaine.

personnes en situation de handicap. Mais c'est aussi en organisant stages, formations et compétitions, que le club développe l'activité, s'impliquant sur des projets dans tout le Sud-Ouest, mais aussi en Espagne. Pourtant c'est en Savoie en 2011 que le club lot-et-garonnais prend de la hauteur, en gérant l'essentiel de la partie technique dans l'organisation des WTOC, les championnats du Monde.

LE SUD-OUEST AU CŒUR DU PROJET

Si au fil des ans l'activité s'est étendue en Ile-de-France, Bourgogne, Bretagne ou Rhône-Alpes, l'essentiel des balbutiements de l'O'pré aura vu le jour dans le Sud-Ouest de la France. Si le Tarn-et-Garonne a accueilli le premier challenge national, c'est la Gironde qui a reçu les ETOC, puis les Pyrénées-Atlantiques et la Corrèze de nouveaux trophées nationaux. Et comme souvent, c'est une histoire d'hommes, de passionnés, qui aura offert à l'activité un grand coup de « boost » durant ses cinq premières années.

QUAND L'O'PRÉ RETOURNE À L'ÉCOLE

Mais s'il est un cadre où l'on ne pouvait imaginer voir l'O'pré se développer, c'est bien dans le cadre scolaire, la technicité de l'activité pouvant effrayer les enseignants. Pourtant, c'est au sein de certains lycées que cette variante de la CO s'est forgée une place de choix, et plus précisément dans le cadre de l'évaluation en E.P.S. des élèves souffrant de dispenses médicales de longue durée. Sans effort physique réel, l'O'Pré offre ainsi la possibilité au professeur E.P.S. de mettre en place un cycle sportif, pouvant même déboucher sur une note pour le bac.



L'O'pré dans les pinèdes (Doc.JCharles)

Il y a une douzaine d'année environ, la France découvrait le « trail orienteering », nouvelle discipline imaginée par l'IOF, pour mettre sur pied d'égalité les compétiteurs habituels de course d'orientation avec des personnes en situation de handicap. Non non, il ne s'agissait nullement d'un quelconque fantôme sportif déjanté, mais bien d'une idée construite autour d'un concept d'observation de balises. Si effectivement il était possible de « poinçonner » un poste à distance, il était donc possible d'imaginer une activité ludique et technique faisant honneur à la course d'orientation, même sur des paysages très complexes à

Issu de la ligue Midi-Pyrénées, S.Ruffio aura été le précurseur avec un programme d'actions ambitieux, notamment en région Parisienne où il débuta des actions en faveur de publics à mobilité réduite, et sur l'organisation des ETOC aquitains. L'incontournable club NOSE (Nature Orientation Saint-Etienne) aura aussi goûté à l'O'pré avec Hervé Bodelet à la baguette. En Aquitaine c'est au sein du club N.O.R.D. (Nature Orientation Randonnée Détente de Nérac), que l'O'pré se développe, grâce à l'organisation d'un partenariat sur plusieurs années avec le Foyer René Bonnet de Tonneins (47), où le club va organiser des entraînements réguliers avec des



L'O'pré dans les pinèdes (Doc.JCharles)

L'idée fait son chemin et des expériences de ce type existent dans plusieurs régions, dont l'Aquitaine et la Bourgogne, et pourraient s'étendre plus largement, d'autant que le support cartographique nécessaire à une telle activité peut se limiter à la représentation d'un parc. Notons d'ailleurs, que la multiplication des réalisations de cartes au GPS offre un atout considérable pour le développement de l'O'pré, la précision cartographique permettant de renforcer la fiabilité des réponses attendues.



QUEL AVENIR POUR L'O'PRÉ ?

Si l'IOF considère l'activité Trail Orienteering comme l'une des quatre officielles à ses yeux, en France la vision de l'O'pré est plus nuancée. En effet, trop de dirigeants ont souhaité la mettre dans la commission « sport et handicap » alors que dans son essence même l'orientation de précision est imaginée pour mettre en confrontation TOUS les publics, valides, ou non ! Il reste indéniable, que pour exister et garder son esprit d'ouverture, l'activité doit être présentée et proposée comme un sport adapté à tous,

et non pas la reléguer à une activité pour déficients physiques. C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'IOF a créé le « Temp'O », une variante de l'O'pré traditionnelle, permettant de tenir compte de la vitesse de réflexion, et occultant totalement la problématique de déplacement. Donner du tempo à l'activité trouve donc son sens, et devrait aussi donner envie d'organiser, d'autant que les zones à cartographier sont réduites et que la gestion d'une organisation se fait avec peu de membres.

Après plus de 10 années d'existence en France l'O'pré a donc beaucoup évolué techniquement, ce qui devrait faire oublier les erreurs d'organisation passées, et permettre de relancer un calendrier plus étoffé. Reste néanmoins à changer les mentalités, et faire admettre à tous que l'orientation de précision n'est pas une activité pour public en situation de handicap, mais une course d'orientation, où valides et personnes handicapées prennent le départ avec les mêmes chances de l'emporter. Mais finalement, le problème est peut-être là, est-ce que des orienteurs à 5000 points de CN, ou plus, sont prêts à partager des podiums avec des orienteurs, qui eux, ne pourront jamais établir de CN ? ...

En Aquitaine, il est un Gascon qui aura beaucoup donné pour l'orientation de précision, et qui aura aussi reçu beaucoup en retour de l'activité. Organisant sa première activité adaptée à Font-Romeu en préparation du BEES1 (brevet d'éducateur sportif), il imagine d'attacher les lacets des deux chaussures des concurrents pour apporter une certaine équité avec les personnes à mobilité réduite. Quoique loufoque, l'idée aboutira le temps d'une séance, sans qu'aucune blessure ne soit enregistrée auprès des concurrents aux allures de kangourous ...



M.France Charles accompagne un concurrent handicapé. (Doc.JCharles)

Aux championnats de France d'O'Pré en Bretagne, notre Gascon réalise le triplé avec Henri Guilheneuf (catégorie handicapé), lui aussi du club N.O.R.D., ce qui leur permet de glaner les deux titres individuels ainsi que le titre par équipe. Mais lorsqu'on lui demande de monter sur le podium, il refuse ! Son ami en fauteuil roulant ne pouvant y accéder, il impose alors un podium sans podium ... !

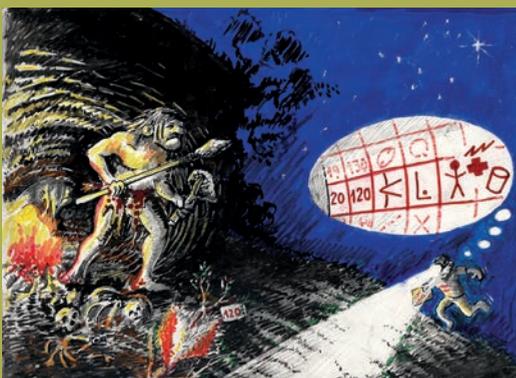
Cela dit, quelle que soit la CO, quels que soient les projets, pour que tous avancent, il faut des gens passionnés, des gens impliqués, et en Aquitaine comme ailleurs, on n'en manque pas ! Ah... J'oubliais... Le Gascon en question, c'est moi !

Frédéric Jordan

COURSES DE NUIT

« Courir de nuit. Connaître d'autres sensations, une autre perception de son environnement... »

Si les courses de nuit comptent moins d'adeptes, elles ont leurs fidèles, et un certain intérêt. L'évaluation spatiale change, l'environnement revêt un autre aspect et les perceptions se trouvent modifiées.



Le cadre proposé a aussi son importance. Si, un parc ou un parcours urbain peut séduire, des sous-bois émaillés de barbelés m'ont, à tout jamais, découragé d'aller vérifier les autres clôtures !

DG



LE MATÉRIEL



Les équipements : La tenue, les chaussures



Etienne Bousser

«Evidemment, comme on a déjà pu le lire, Étienne a traîné ses guêtres dans bien des forêts. Guêtres... et d'autres choses. Évolution.»

Le matériel a aussi évolué. Les boussoles Silva plaquettes ont été utilisées pratiquement par tous les coureurs. Il y a eu la boussole Recta, de Suisse, mais l'aiguille aimantée était moins stable que la Silva. Par la suite il y a eu SUUNTO, de Finlande.

Sur le bord de la boussole Silva, il était possible de rajouter une petite roulette avec un cadran allant de 1 à 9 (c'est-à-dire 100 à 900 mètres), sur lequel on appuyait à chaque 100 mètres lorsqu'on avançait en comptant les pas. Il fallait remettre le compteur à zéro à chaque poste.

Avec les cartes de plus en plus détaillées est apparue la boussole pouce. Les boussoles plates ont évolué avec des aiguilles aimantées, plus rapides et plus stables que les précédentes.

Pour les tenues et chaussures, on en profitait souvent pour se fournir à l'étranger, mais très vite l'orientesport est arrivé, suivi d'Azimut 68. Les tenues vertes ont été progressivement remplacées par des tissus plus légers et des couleurs plus vives. L'amélioration des chaussures s'est faite progressivement, en qualité et en légèreté.



(doc. E.Bousser)



Etienne Bousser

(doc. P.Lemarchand)

La cartographie

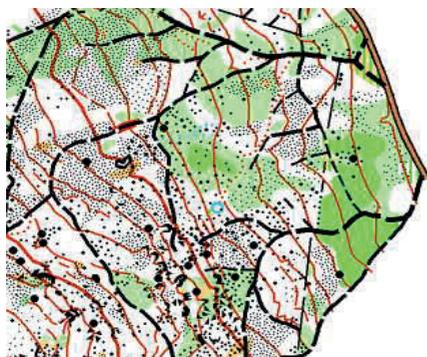


Franz Mareigner

« Franz Mareigner nous conte 50 ans de cartographie. S'il en a fait sa profession, n'oublions pas qu'il fut athlète de haut-niveau... En équipe de Franz, quoi !... »

Aux débuts de la CO en France, dans les années 1970, c'est l'époque de la cartographie-bricolage avec les moyens du bord. Pour faire une carte, la tendance est à l'organisation d'un stage cartographie de quelques jours.

Le maître de stage explique aux stagiaires comment cartographier en quelques minutes, et chacun va cartographier dans sa zone. Comme base, on a seulement un agrandissement de l'IGN 1/25 000^{ème}. L'objectif : améliorer la carte IGN pour réaliser une carte échelle 1/16 667^{ème} ou 1/15 000^{ème} (le 1/16667 étant le 1/50000 IGN agrandi 3 fois).

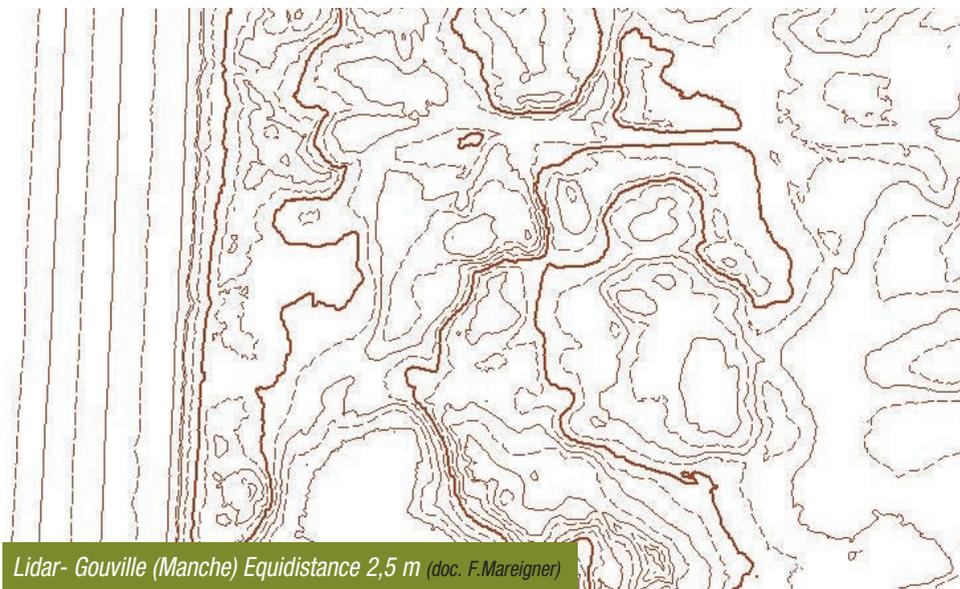


Extrait GPS (doc. F.Mareigner)

LE MATÉRIEL DES CARTOGAPHES

Le matériel dont disposent les cartographes : des calques, des crayons de couleur, une boussole et une planchette. Les techniques de relevés : comptage de double pas, visées précises, et triangulation.

Pour le dessin, il faut reporter les relevés terrain sur une « map » puis dessiner au « rotring » (stylos à encre de Chine calibrés), une couleur par calque au minimum, (noir, bistre, vert, bleu et jaune). Le tout sur une table lumineuse. Pour faire les tirets (chemins, ruisseaux intermittents) il faut gratter avec un cutter, ou une lame de rasoir.



Lidar- Gouville (Manche) Equidistance 2,5 m (doc. F.Mareigner)

Pour les premières cartes il faut dessiner à la main les trous, cuvettes, bornes... Puis, il y eut les feuilles de transfert « letraset », avec lesquelles il fallait décalquer les symboles. Pour les couleurs à 100 % c'était facile, il suffisait de colorier à l'encre noire. Mais pour les nuances 30 %, 50 %, le 404, le 402, les végétations saisonnières... Il fallait découper et coller les transferts correspondants (sans les chevaucher, bien orientés...). Il fallait éviter de poser les mains grasses sur le calque, sinon le transfert ne collait pas... et on retrouvait ces petits morceaux dans des endroits insolites... Puis, livraison des calques (roulés dans un gros tube) à l'imprimeur. Dans les débuts chacun essayait de trouver un imprimeur compétent près de chez lui, avec souvent des problèmes d'impression. Fin des années 70, l'imprimerie Fourcade, à Bordeaux, sera l'imprimeur officiel de la FFCO.

Au début des années 70 apparaissent d'autres solutions d'impression: le tirage manuel monochrome à l'alcool, et, éventuellement, colorié au crayon de couleur.

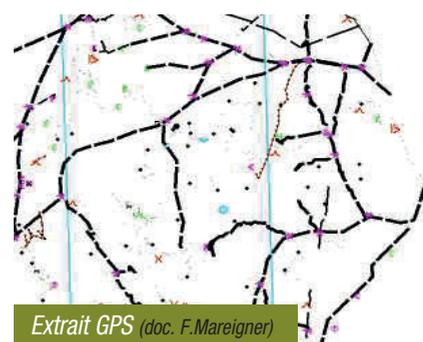
A cette époque, il y a très peu d'orienteurs, et encore moins de cartographes ! Les premiers cartographes seront étrangers ou militaires. Le Suédois Will Stalbrand a fait une carte en forêt de Fontainebleau. L'armée de Terre française missionna ainsi des sous-officiers pour réaliser des cartes de CO, pour leurs propres compétitions, mais aussi pour les civils. De nombreux licenciés FFCO de cette époque, étaient militaires.

La cartographie CO en France doit un fort développement à Bernard Stasi, président

de la FFCO, qui obtient la nomination de Conseillers Techniques Régionaux. Durant les premières années, les missions principales des CTR furent de réaliser des cartes de CO, indispensables pour pouvoir développer la CO. Pas de carte, pas de CO !

Dans les années 1980, pas de grands changements, mais de nombreuses petites améliorations. Chacun essaie de mieux s'équiper en matériel : Boussole de visée précise, mines 0,5 mm de couleur non soluble à l'eau, calques tous temps, table lumineuse avec variateur de luminosité. Pour les terrains difficiles en relief, et surtout lorsque le budget le permet, c'est le début des restitutions photogrammétriques. Mais c'est onéreux, et parfois le résultat est très décevant, car le photogramètre ne peut pas « voir » le sol à travers la végétation dense.

Ce sont aussi les reprises des cartes réalisées dans la décennie précédente. C'est l'occasion de les améliorer et de rajouter un peu plus de détails. C'est aussi à cette époque que le débat sur les souches/arbres déracinés (chablis) prend plus d'ampleur. Ce débat n'est toujours pas clos...



Extrait GPS (doc. F.Mareigner)

NOUVEAUTÉ: LA MD

En 1990, les cartes des Championnats de France dans les monts du Forez seront fort remarquées. Grande nouveauté cette année-là : un nouveau format de course, la moyenne distance. Le vendredi matin, des qualifications, et l'après-midi, seuls les qualifiés courent la finale. (25 minutes pour le vainqueur). L'échelle de ces compétitions est le 1/10 000^{ème}, deux catégories seulement : Dames et Hommes, et presque seulement les coureurs élites. Le terrain : le plus technique possible, donc un grand besoin de cartes très détaillées.

A cette époque, il y a seulement deux ou trois cartographes professionnels français, et de très nombreux cartographes bénévoles, cartographiant le plus souvent pour leur club, sur leur temps libre. Alors, pour réaliser l'immense zone très technique des monts du Forez, il sera fait appel à une équipe de 5 cartographes Tchécoslovaques (la Tchécoslovaquie faisait encore partie du bloc de l'Est.). Le résultat : Des cartes très détaillées pour la végétation, du jamais vu en France auparavant

Dans les années qui ont suivi cet événement, de nombreux cartographes se sont appliqués à davantage détailler la

végétation, mais surtout à cartographier au 1/5 000^{ème} pour réaliser des cartes au 1/10 000^{ème}.

OCAD ET LES CARTES IGN

Dans les années 90, les nouvelles cartes se basent sur les cartes IGN 1/25 000^{ème}. La consigne des cartographes formateurs : ne pas déformer le fond IGN, ou le moins possible. Le cartographe doit compter ses pas pour évaluer les distances (pas normaux sur le plat, pas allongés dans les pentes et utilisation de la boussole de visée). Le cartographe reporte ses relevés sur un calque fixé à une planchette, avec des crayons de couleur. Pour le dessin, il faut encore faire la « map », et ensuite faire un calque par couleur, ou nuance de couleur, puis transmettre le tout à l'imprimeur.

C'est dans les années 90 que le dessin des cartes va vraiment évoluer. En 1992, apparaît le logiciel Ocad 4. Il fonctionne sous DOS, et rencontre très peu d'utilisateurs. Ses fonctions sont basiques : pas de courbe de Bézier, pas d'image de fond, pas de possibilité de création ou modification de symbole. Il faut utiliser une table à digitaliser. Autres freins à l'utilisation d'Ocad 4, les ordinateurs sont chers, sans

souris, juste un clavier, un petit écran et peu de pixels (640x480). Les imprimantes couleur sont inabordables, bref les très rares cartes, dessinées avec Ocad 4, sont moches pour les puristes.

A cette époque, les cartographes les plus réputés ont dit : « *Jamais je ne dessinerai de carte avec Ocad* ». Ils changeront d'avis avec Ocad 6...

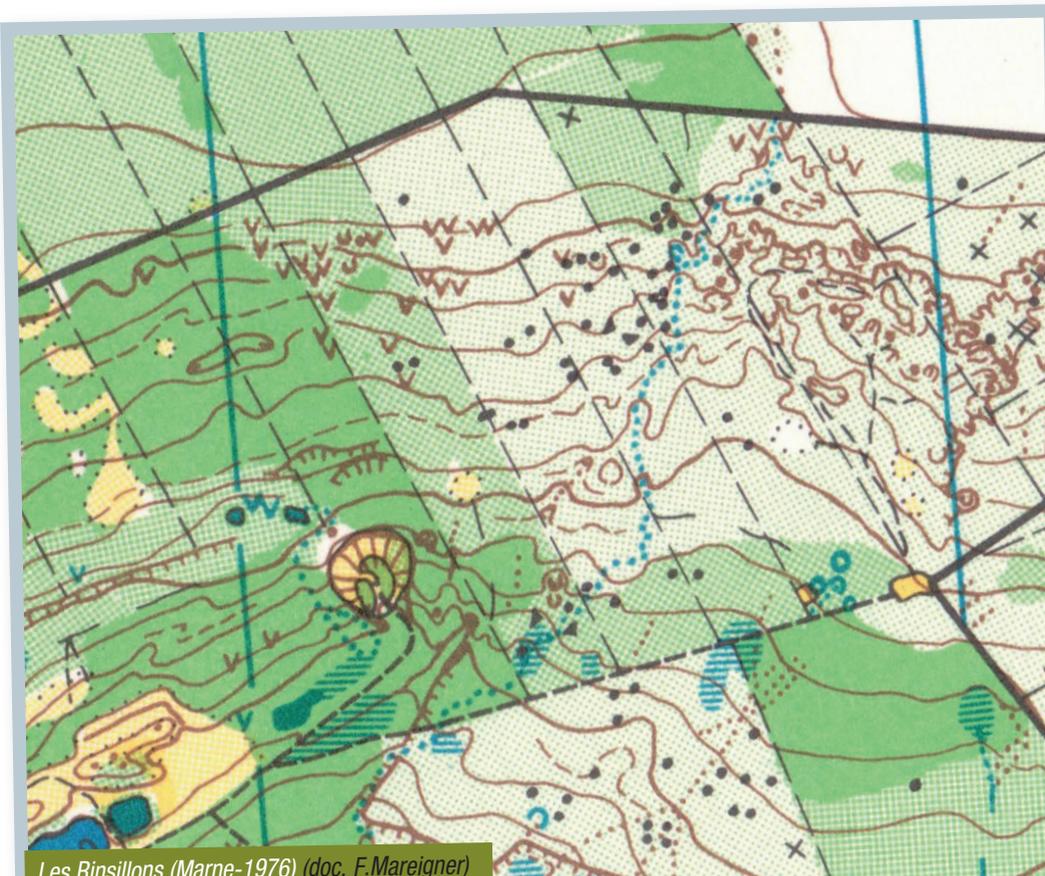
A partir de 1994, c'est avec Ocad 5 et ses nouveautés que quelques cartographes se lanceront dans le dessin informatisé des cartes. Ocad 5 fonctionne sous Windows 3.1 et c'est une révolution à l'époque. Le matériel informatique commence à être financièrement abordable, les imprimantes couleurs jet d'encre permettent l'impression de la base pour cartographe.

Elles permettent également de vérifier, sur papier, le rendu de la carte finale. Mais, il a surtout deux avancées importantes, l'affichage d'une image de fond sous Ocad et la courbe de Bézier. Le manque d'explications, pour maîtriser le dessin avec la courbe de Bézier, fera que peu de cartographes utiliseront ce mode de dessin.

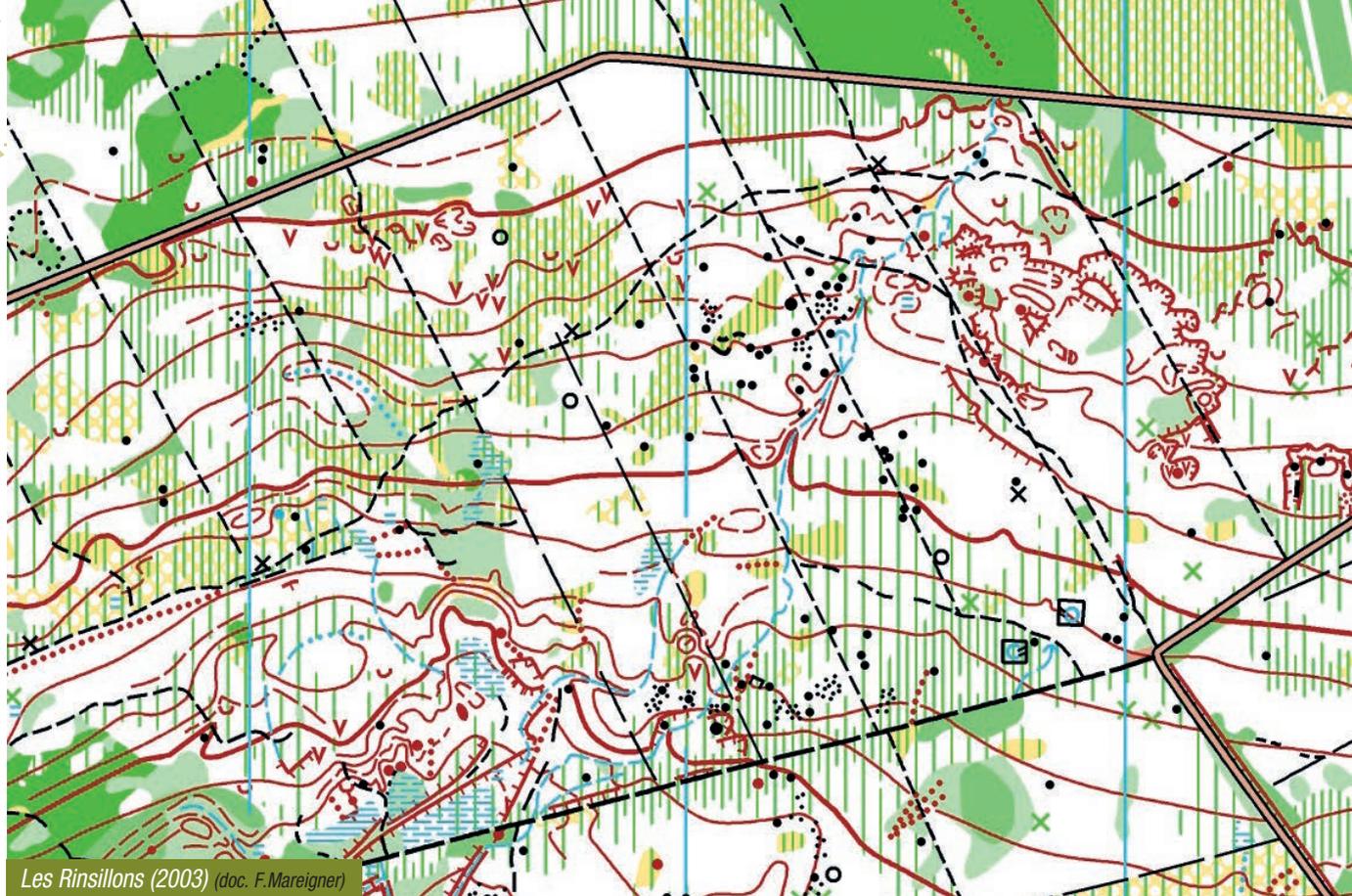
ARRIVÉE DU GPS

En 1996, suite à la parution d'un article dans O'mag, une jeune entreprise de cartographie, la FYM, investit dans le GPS professionnel. C'est un gros investissement, plus de 100 000F, et surtout, il faut s'affranchir du brouillage provoquant une précision à plus ou moins 100 m. La solution c'est d'avoir deux GPS, un fixe enregistrant le brouillage et l'autre avec le cartographe, puis le soir, un logiciel rapproche les données des deux GPS, pour obtenir une précision inférieure à 3 m.

En 1998, les tarifs des photocopies laser couleur commencent à être abordables, avec des solutions d'abonnement grandes quantités. La société FYM commence à fournir à ses clients des impressions laser sur papier ordinaire. Le gros avantage est de pouvoir faire en petites séries des cartes avec le parcours. Cependant, il faut imprimer directement d'Ocad sur le copieur.



Les Rinsillons (Marne-1976) (doc. F.Mareigner)



Les Rinsillons (2003) (doc. F.Mareigner)

Fin des années 1990, de plus en plus de clubs trouvent des sponsors pour financer leurs activités, y compris la cartographie. Mais il y a un problème, d'un côté le règlement cartographique FFCO, qui impose l'impression en minimum 5 couleurs, (noir, bistre, vert, bleu et jaune) et les logos de ses sponsors qui utilisent bien d'autres couleurs. Donc, pour respecter le règlement et les sponsors, il fallait imprimer au minimum 9 couleurs, et ainsi exploser le budget « impression ». C'est donc à cette période que les clubs commencèrent à imprimer en quadrichromie, avec des réglages de couleurs sensiblement différents des normes IOF. Conséquence de cette entorse au règlement, il devenait possible d'imprimer le logo FFCO avec du rouge et non du bistre ! Depuis 2005, le règlement cartographique permet l'impression avec des procédés numériques.

A partir de 1998, l'IGN commence à commercialiser des orthophotographies en fichiers géoréférencés. Avant, il était seulement possible d'acheter des photos aériennes sur papier photo, à une échelle estimative et variable sur la même photo ! Le principal défaut des orthophotos, c'est qu'elles sont généralement prises en été, et l'on ne voit que la cime des arbres. Pas en dessous. De ce fait, elles sont très utiles pour les terrains peu boisés.

Avant 2006, toutes les cartes étaient imprimées sur du papier ordinaire ou glacé, avec l'inconvénient de ne pas résister à l'humidité. Donc, au départ des courses, chaque carte était fournie dans une poche plastique

plus ou moins au format de la carte... Inspiré de ce qui se faisait déjà en Suisse, une jeune entreprise ardennaise testa plusieurs supports et finit par trouver le papier Précac, afin d'imprimer avec un copieur laser couleur sur ce « papier ». La première utilisation en compétition eut lieu lors d'une interrégionale longue distance le 5 mars 2006, avec 30 à 50 cm de neige. A la prise de carte, les concurrents furent surpris et fort inquiets. Mais, la ligne d'arrivée franchie, tous les concurrents étaient satisfaits de ce nouveau papier quasiment indestructible... En quelques mois, ce papier et d'autres équivalents se sont imposés.

DÉVELOPPEMENT D'INTERNET

Juin 2006, le gouvernement ouvre, sur internet, le site Géoportail, qui permet l'accès, dans un premier temps, aux « scans » de l'IGN au 1/25 000^{ème} et aux orthophotos, pour toute la France. De nombreux cartographes ont donc fait des copies d'écran pour récupérer gratuitement ces informations, mais le gros problème est qu'une copie d'écran n'est pas géoréférencée, et que ce n'est pas simple de bien la mettre à l'échelle. Les années suivantes, le Géoportail s'étoffera de plus de données accessibles, notamment les parcelles cadastrales (en copie d'écran...).

Depuis 2008, un site internet (cadastre.gouv.fr), permet de commander planche par planche la quasi-totalité des cadastres de France, et pour la plupart en vecteur DXF, ce qui permet de récupérer en éléments Ocad les bâtiments, les parcelles, etc.

C'est en 2008 qu'une nouvelle étape importante dans la cartographie fut franchie. Dans les nouveautés d'Ocad 9, il y a notamment la possibilité de connecter un GPS en temps réel. Mais il faut s'équiper en matériel coûteux, avec le grand risque de ne pas être rentable pour une entreprise privée. CAP Orientation a franchi ce pas, s'équipant d'une tablette PC étanchéifiée et d'un GPS professionnel, reliés par Bluetooth.

Autre nouveauté apportée par Ocad 9 : L'exportation au format pdf. Avant cela, pour imprimer une carte en laser-couleur, il fallait fournir le ou les fichiers Ocad, tous les logos en images d'arrière-plan, et aussi les polices de caractère spéciales. Avec le format pdf, tout est inclus dans le même fichier, c'est beaucoup plus simple.



Yann faisant des relevés GPS (doc. F.Mareigner)

STREET VIEW, RELIEF, HAUTE DEFINITION...

A partir de la version 11 d'Ocad en 2012, une fonction fort utile pour cartographe en ville est apparue : lancer « Google Street View » depuis Ocad. Vous pouvez lancer directement la vue Google Street View du lieu voulu, et ainsi cartographier depuis chez vous... Mais Google Street View ne couvre pas encore toutes les rues et ruelles, et le relief n'apparaît pas...

A partir de 2013, l'IGN a mis à disposition, des orthophotos haute résolution (pixel de 20 cm), exploitables par les cartographes. C'est vraiment une bonne base pour les zones peu boisées.

Depuis le début des années 2000, la Suisse, l'Autriche, la Finlande et aussi la Belgique ont couvert leur territoire complet par le procédé Lidar, qui permet d'obtenir un relief très précis et très détaillé, même dans les zones boisées. Mais du côté de la France, la situation est bien différente. Quelques zones littorales, des zones à risque d'inondation et des zones à fort risque d'érosion ont été couvertes, dans un premier temps.

Depuis, l'IGN couvre petit à petit le territoire, mais visiblement trop souvent à côté des zones forestières qui nous intéressent.



Yann et Franz en relevés sur calques (doc. J.Claude Ragache)

Et c'est une vraie galère pour savoir si la base de données altimétriques est du lidar ou une autre source beaucoup moins fiable.

Depuis 2018 : quelques cartographes bien informés utilisent le Web Map Service du

site internet professionnels ign.fr. Ce paramétrage d'Ocad 11, 12 et 2018 permet l'accès direct de nombreuses données numériques de l'IGN, et de les récupérer géoréférencées comme arrière-plan, avec un minimum de manipulations.

Durant ces 50 ans de cartographie, les cartographes furent très nombreux. Certains ne réalisèrent qu'une portion de carte, d'autres participèrent à plus de 350 cartes. Il y a au moins un cartographe qui a couvert toute cette période, c'est Bertrand Paturet, qui a débuté la cartographie en 1969, et cartographie encore.

Dans les débuts, il y avait de nombreux militaires qui étaient missionnés, et d'autres qui le faisaient à titre bénévole. Les CTR pouvaient être considérés comme des cartographes professionnels.

Dans les années 1980, sont apparus les premiers cartographes professionnels indépendants, et aussi les premiers salariés de ligue ou de comité départementaux ayant des missions de cartographes. Mais, durant ces 50 ans, les plus nombreux ont été des bénévoles.

50 ans d'importantes évolutions, pour produire des cartes beaucoup plus détaillées et précises.

Franz Mareigner,
Cartographe depuis 1979



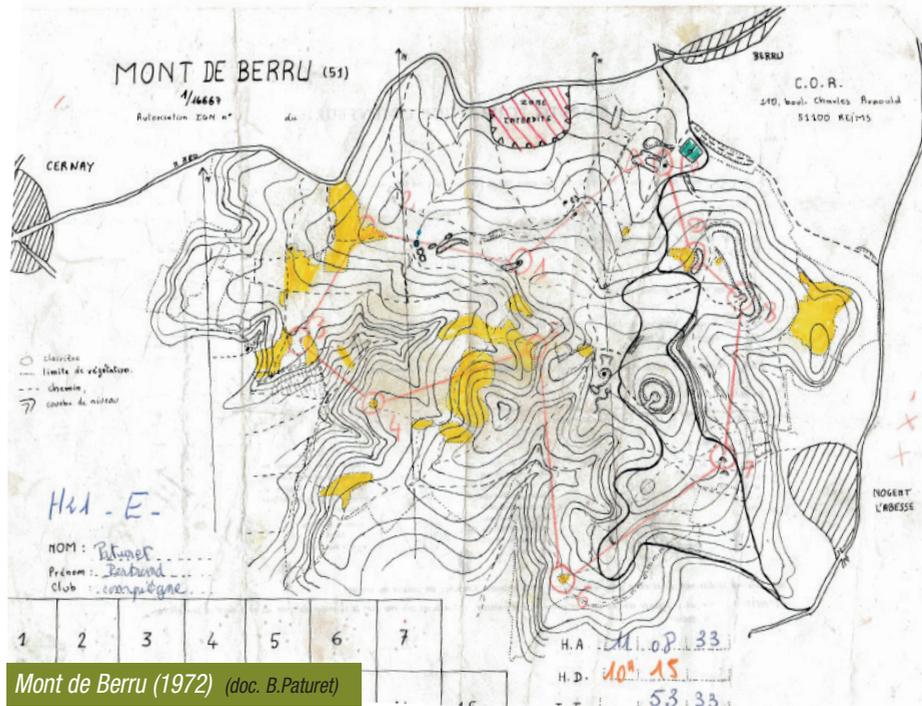
(Dessin JP.Labrousse)

Bertrand Paturet :

« *Franz nous en parlait plus haut. Bertrand confirme.* »

Séquence nostalgie, et oui, après des débuts en 1972, j'ai cartographié plus de 50 petites cartes ces deux dernières années.

Pour la formation des premiers cartographes (j'étais alors militaire), j'ai été pris en main par le colonel Pierrard, qui, après une heure de présentation du matériel de relevé nécessaire, m'a lâché sur le terrain à Drachenbronn. Les cartes illustrant mes propos (et ceux de Franz).

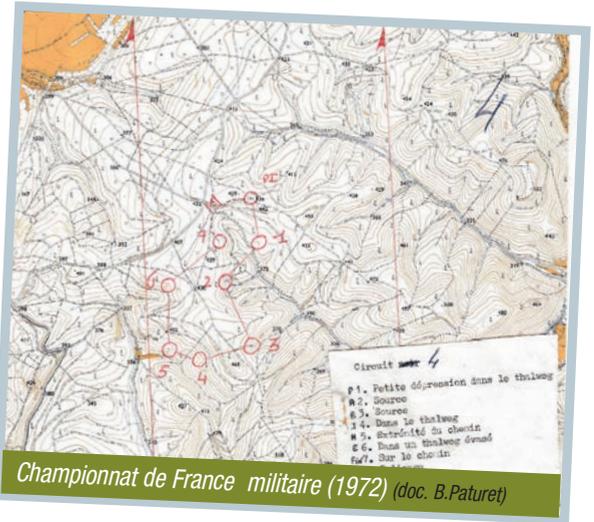


Mont de Berru (1972) (doc. B.Paturet)

En premier, une carte du Mont de Berru de 1972. Je pense qu'à l'époque, nous courrions sur ce type de carte, et nous faisons parfois de très longs déplacements. J'ai pu courir dans le Sud-Ouest, à Carcans, sur les premières cartes de Rabetlat.

La carte de Louviers a été établie par deux grands noms de la CO : Théo Wroblewski et J.Claude Sylvestre, sur du papier résistant à l'eau !

Quant à la carte du 2^e Championnat de France militaire, en 1972, il s'agit de la carte du relais, où l'on peut voir la précision des définitions !



Championnat de France militaire (1972) (doc. B.Paturet)

Bertrand Paturet

Etienne Bousser

« *Nous retrouvons Étienne, version cartographe. La « mule » ça vous rappelle quelque chose ?* »

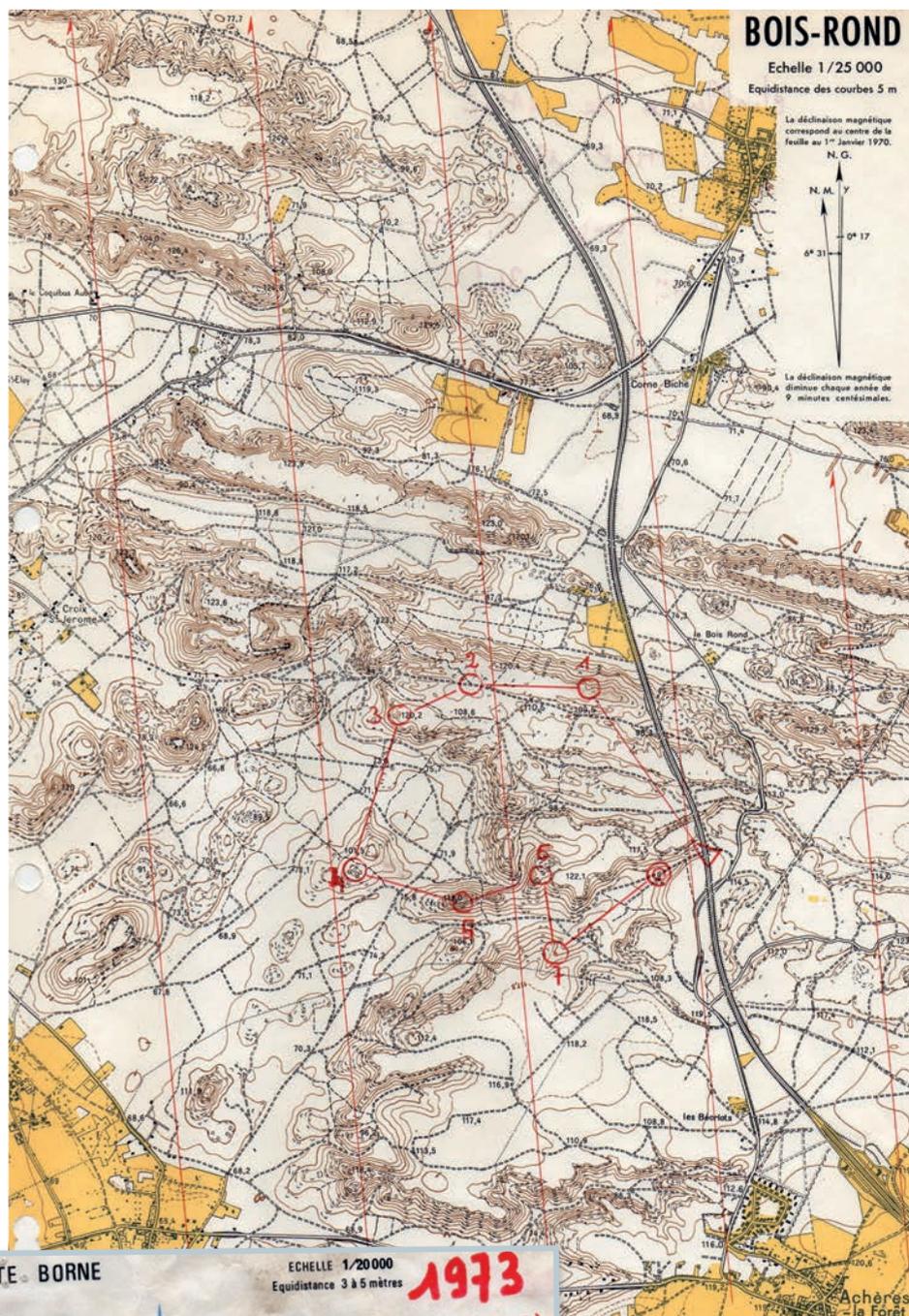
J'ai fait une dizaine de CO en 1972, en France sur cartes IGN au 1/25 000^{ème}, avec très souvent nécessité de recopiage du circuit au préalable. Puis pendant une très courte période et pour quelques courses seulement (championnats de France FFCO à Vittel), le vert de la carte a disparu ainsi que toutes inscriptions, pour n'avoir que du blanc pour la forêt et du jaune pour les prairies et les champs. Le bistre pour le relief et le noir pour les chemins, falaises et habitations.

Ensuite viennent les cartes 5 couleurs au 1/20 000^{ème}, pratiquement toujours réalisées par des orienteurs (dessins et relevés) qui ont « copié » ce que les pays étrangers faisaient déjà. Puis l'échelle passe au 1/16 666^{ème} (pourquoi 1/16 666^{ème} ? Ce qu'on nous a dit c'est le 1/6^{ème} du 1/100 000^{ème}), puis au 1/15 000^{ème}.



Préparation de la mule (doc. E.Bousser)

Etienne Bousser



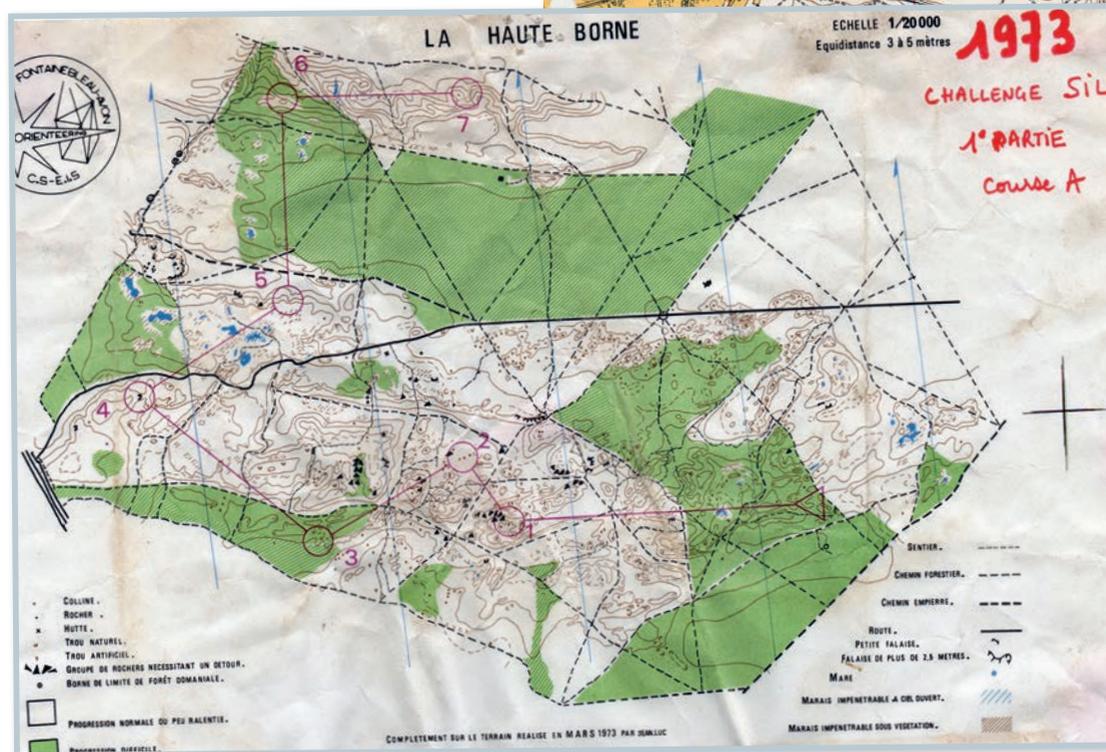
Pierre Durieux

« Pierre est de la même époque qu'Étienne, de la même école (pas seulement l'EIS). Leurs souvenirs se complètent. »

Je parle de cartographe de la génération des relevés au crayon et à la boussole sur la planchette, à partir d'un vague fond de carte au 1/25 000° et ensuite du dessin à l'encre de chine, au « rotring », sur les feuilles « folarex » (une par couleur !).

J'ai participé aux relevés de nombreuses cartes en France et même en Tunisie. Après m'être « fait les dents » sur la 1^{ère} édition du Bois-Rond (1/16 666°) en 1975, c'est sur la 2^{ème} édition du Bois-Rond (1/10 000°) que j'ai le plus travaillé.

Pour l'anecdote, j'ai fini de gratter les pointillés des pistes sur la planche de noir au cours d'une nuit blanche, avant l'arrivée matinale des déménageurs qui emportaient mon mobilier à Macon en 1979 !



J'ai une profonde admiration pour le cartographe d'aujourd'hui, un autre métier !

La géolocalisation par satellite et le dessin numérique ont fait tomber bien des difficultés qui pesaient sur la carte (« l'infrastructure » de notre sport).

L'accès à la forêt, notre « stade », à l'inverse, me semble être devenu plus difficile par endroit, mais c'est une autre histoire.

Pierre Durieux

(doc. P.DURIEUX)



Jean-Michel Roumanie

« *La mule a fait des émules. Pas encore l'« e-mule » !
Du double pas à la photogrammétrie. Quel progrès. »*

Quand j'étais CTR Aquitaine, la demande de la Ligue était forte. Il fallait donc cartographier dans un premier temps de manière autodidacte, puis plus technique. J'ai ainsi cartographié Lanmary près de Périgueux (en noir et blanc) puis Le Taillan, la Base de Bombannes (en couleurs) et pour une nationale Le Porge et Coben (tout ça en Gironde).

J'ai souvenir de la carte du Porge où la carte de base IGN au 1/25 000^{ème}, équidistance 5 m, ne laissait apparaître que peu de courbes de niveau. Il fallait passer, entre 50 et 60 heures au kilomètre carré, un travail de tâcheron. Pour imprimer les cartes, Daniel Fourcade a proposé ses services. Il faut dire que ses 2 enfants étaient à l'école d'orientation de l'ASPTT Bordeaux, et... qu'il était imprimeur.



C'était le bon vieux temps de la mule ! (doc. G.DELI)

(doc G.DELI)

UNE PETITE ANECDOTE

Sur le terrain, nous décidons avec Masoni de mettre une pierre (50 cm de haut) dans un endroit stratégique, sur le circuit H21, On récupère la pierre sur le Camp de Souge, et diable en main, on la pose en forêt.

Le dessin se fait, et les calques sont déposés à l'imprimerie. Mais Daniel Fourcade, croyant que ce point noir qui apparaissait était une coquille, l'enleva. Me voilà donc, avec mon Rotring, à mettre un point noir sur chaque carte avant la course.



LA PHOTOGRAMMÉTRIE

A cette époque, Gérald Belmas avait décidé de donner une note à la cartographie et au cartographe. J'estimais que c'était une contre-évolution, pour les cartographes et la cartographie, car seuls certains détenaient les compétences...

En 78, j'avais entendu parler de la photogrammétrie mais personne, à l'EIS, ne s'y était essayé. Avec la complicité de Jacques Charles, qui m'a fait connaître Sue Harvey, Membre de l'IOF, et son mari, cartographe, je me suis lancé dans la recherche de documents, en l'occurrence des photos aériennes, de mission faites sur le littoral.

Une première mission photogramétrique d'Harvey, pour les cartes de « La Cavale » et de « L'Alexandre », m'a permis de gagner un temps précieux et une qualité de précision. Les cartes à base photogramétrique se sont vite multipliées le long du littoral aquitain et charentais, par la formation de cadres.



(dessin JP.Labrousse)

Jean-Michel Roumanie

Le poinçonnage

Du crayon au poinçonnage électronique
« Fini de percer des cartons. Un atelier de moins à l'arrivée. Le pointage électronique a révolutionné l'organisation des courses. Et même du traçage. Bruno Maes nous détaille la G.E.C. »

Avec le développement de l'électronique et de l'informatique dans les années 90, l'idée d'une solution informatique de Gestion Electronique des Courses (GEC) a germé chez quelques inventeurs en Europe.

En Allemagne, 2 orienteurs, Siegfried Ritter ingénieur en électronique et son collaborateur Diethard Kundisch ont travaillé plusieurs années à ce projet et ont créé la société AES GMBH avec la marque SPORTident. Une autre société en Norvège a créé EMIT, à la même époque.

Stephan Krämer de SportSoftware a adapté ses logiciels de résultats, pour y intégrer les données lues sur les puces, et des Suédois ont contribué aux démonstrations de l'utilisation de SPORTident sur quelques compétitions internationales.

HISTORIQUE DE LA GEC

- 1998 : Lors de l'utilisation de SPORTident aux 5 jours d'Italie, quelques orienteurs français ont pu découvrir l'intérêt apporté par un système de GEC.
- Automne 1998 : Les ligues Aquitaine et Rhône-Alpes ont fait une demande à la FFCO du choix d'un système pour le territoire français en vue d'investissements par ces deux ligues.
- 19 décembre 1998 : Une présentation de SPORTident par Peter Hedberg (Suède) a été faite lors de la 29^{ème} AG FFCO.
- 23-24 mai 1999 : 18^{ème} Raid IGN Francital à La Chapelle-en-Vercors, organisé par la LRACO avec Jean-François Bonodeau (premier raid avec la GEC).
- 20 juin 1999 : Première course coupe de France Interrégionale organisée par Villefranche-de-Rouergue Orientation, avec l'appui de la Ligue d'Aquitaine de CO à Rodez (12), un test pour les futurs 5 JDF.
- 5-9 juillet 1999 : 5 Jours de France organisé par la LACO, avec plus de 3 200 coureurs et la présence d'une équipe de SPORTident pour, entre autres, la gestion des boîtiers et de leurs batteries changées à chaque étape !
- 27-29 août 1999 : Premier Championnat de France en Haute-Provence (04).
- 23-24 octobre : Première nationale finale de la Coupe 99 en Haute-Savoie, organisée par le club d'Annecy avec le soutien de la LACO à la GEC, et organisation d'un sprint et d'une classique.
- 11-13 novembre 1999 : Premier stage fédéral organisé par la LACO au CREPS de Talence, près de Bordeaux (33), avec 26 stagiaires de toute la France.
- 20-21 novembre : Stage régional avec 17 stagiaires aquitains.
- 6 Novembre 1999 : A l'issue de l'année 1999, la GEC a été incluse officiellement au règlement sportif 2000 par le Comité Directeur de la FFCO.



Poinçonnage plus rapide avec la GEC (doc. B.MAES)



LE DÉVELOPPEMENT DE LA GEC

A l'issue de l'année 1999, la GEC était lancée sur le territoire français ! De nombreuses formations ont été mises en place dans les ligues, sur les deux années qui ont suivi. Après une année d'utilisation sur les Nationales en 2000, la GEC a été mise en œuvre sur les interrégionales en 2001.

En France les matériels SPORTident étaient alors distribués par la FFCO. Pour donner suite à la demande croissante de conseils techniques de la part des utilisateurs français, SPORTident a souhaité avoir un référent technique professionnel à partir de 2006.



Dessin JP. Labrousse

par Daniel Gaulupeau

Technique

LE «DOIGT ÉLECTRONIQUE» DU SYSTÈME «SPORTIDENT». LE POINTAGE S'EFFECTUE D'UNE SEULE MAIN, PERMETTANT LE MAINTIEN DE LA CARTE DANS LA BONNE POSITION DANS L'AUTRE MAIN.



Photo : Philippe Thibault

À L'ARRIVÉE, LE SYSTÈME FOURNIT LE BILAN DE VOTRE COURSE, AVEC TEMPS DE CHAQUE PARCOURS PARTIEL ET TEMPS CUMULÉS.

5 Giorni della Valle di Non - Trentino - Italia
Day 2 8.7.1998 - Predaia

2193 VUILLET CHRISTIAN				A.D.O. CHENÔVE				56193 H50				
1(107)	2(110)	3(141)	4(143)	5(144)	6(108)	7(177)	8(178)	9(180)	10(181)	11(165)	12(190)	13(193)
14:48	22:24	W	31:23	33:33	39:23	44:32	45:20	50:29	54:40	61:06	61:57	64:57
14:48	7:36		8:59	2:10	5:50	5:09	0:48	5:09	4:11	6:26	0:51	3:00
14(200)	F		*142									
66:30	67:00		29:05									
1:33	0:30											

Pointage électronique : c'est pour bientôt !

Photo : Amandine Noël



À NOUVELLE TECHNIQUE, NOUVELLE POSTURE POUR L'ORIENTEUR AU POSTE.

PROFITANT de la présence des ligues venues pour l'assemblée générale le 19 décembre, Peter Hedberg, de la société **SPORTident**, a présenté son système de pointage électronique. Il s'agit de celui qui fut utilisé aux 5 Jours d'Italie 98, et qui le sera vraisemblablement aux 5 Jours de France, en Aquitaine. Devant l'intérêt de ce système, la Fédération étudie comment équiper toutes les ligues.

UN DOIGT, UNE PUCE, UNE BASE
Le système se compose d'une unité de base qui se fixe sur le piquet de la balise, d'un «doigt» en plastique contenant une puce se plaçant à un doigt du coureur (fixation style boussole-pouce),

et d'un logiciel sous Microsoft Windows 95.

Le principe consiste à introduire le «doigt» en plastique dans l'unité de base, dans n'importe quel sens. Cette base délivre alors un message sonore et visuel confirmant le bon pointage (mais qui ne correspond pas forcément à la bonne balise!).

À l'arrivée, la puce électronique restitue numéro de dossard, nom, club, catégorie, temps final, mais aussi vos temps poste à poste. Génial !

Pour les sceptiques face au progrès, sachez qu'en cas de dysfonctionnement une pince classique est quand même présente sur le piquet, au cas où...

POINTAGE D'ARRIVÉE AUX 5 JOURS D'ITALIE 98



LA «BASE» EN PLACE AVEC PINCE CLASSIQUE DE SÉCURITÉ



ORIENTATION MAGAZINE N°40 / JANVIER-FÉVRIER 99 11

En tant qu'utilisateur bénévole depuis 2001 au sein du Club d'Orientation Lorientais et surtout utilisateur professionnel pour le chronométrage de raids multisports (ChronoRAID) depuis 2003, j'ai été sollicité en 2006 pour être le partenaire français de SPORTident. C'est en 2010 que Bruno Maes, SPORTident France, est devenu le distributeur exclusif en France.

En 20 ans d'utilisation, la GEC avec SPORTident a permis une amélioration des organisations, en modifiant aussi certaines habitudes comme celle du traçage.

Le matériel a beaucoup évolué tout en restant compatible et fiable. Les puces sont passées d'un maximum de 30 postes à 128 postes mémorisables et d'une vitesse de pointage au contact de 330 m/s à 60 m/s. De nombreuses puces SI-Card5, 1^{ère} génération, produites depuis 1998, ainsi que des stations de contrôle produites depuis 2004, sont encore en service aujourd'hui.



Dessin JP. Labrousse

AIR+

Maintenant une nouvelle révolution arrive avec le système AIR+. C'est avec les stations en possession des clubs et les puces SIAC, que les organisateurs peuvent proposer le pointage à distance (50 cm maxi et 40 km/h), sur toutes les courses.

C'est une nouvelle expérience, qui permet à l'orienteur d'être plus rapide au poste, en restant encore plus connecté dans sa relation carte-terrain. Mais gare à bien contrôler le numéro de code !

Bruno Maes

Les fournisseurs



« Pour s'équiper, si l'on voulait épargner son jogging, existait la « coop-orientation ». Puis vinrent *Orientsport, Azimut 68, AirXtrém...* Avant tout coureur de haut-niveau, Philippe ne fut pas seulement Lemarchand... de boussoles ! La preuve. »

J'ai découvert la CO en 1972 à l'E.I.S. (École Interarmées des Sports) de Fontainebleau durant ma formation de moniteur. A mon retour au Havre, j'ai commencé à organiser quelques courses en forêt de Brotonne. Mais c'est en 1975, durant un nouveau stage dans cette même école, que la passion m'est venue en choisissant l'option CO, enseignée par Jean-Jacques Rousseau.

Par chance, j'ai été affecté à l'EIS en 1976 et cette passion est devenue un virus, si bien que j'ai été sélectionné par Pierre Durieux pour intégrer le Bataillon de Joinville en 78. Je rejoignais donc les pionniers de l'époque G. Belmas, E. Bousser, R. Losiowski, Mielle, D. Plockyn et J.L. Toussaint.

Cette fois j'étais dans le grand bain, hypermotivé par mon mentor Jean-Claude Sylvestre (auteur de « La course d'orientation moderne » - Editions Vigot), je

découvrais les courses internationales et plus particulièrement les terrains norvégiens, lors du championnat du monde militaire. Honnêtement, j'ignore encore comment j'ai trouvé la première balise située à plus de 2 km, dans un microrelief au milieu de nulle part ! Cela changeait de nos cartes habituelles (Orléans, Tours, Dijon), mais heureusement, nous avions les petits rochers de Fontainebleau pour affiner notre technique !

La compétition est une chose, mais organiser, promouvoir, c'est fantastique. A mon tour, j'allais pouvoir transmettre en étant responsable de la formation CO des moniteurs et officiers des sports. Accompagné de mon collègue Robert Buzon, nous avons augmenté considérablement les volumes horaires, et la CO est devenue une activité prioritaire au sein des 3 armées.



P.Lemarchand organisateur
(doc. P.Lemarchand)

Aucun stagiaire ne quittait l'école sans connaître les rudiments pour tracer, organiser, initier, voire cartographe. Les stages se clôturaient par l'emblématique course de nuit (avec la ligne d'arrivée au bar du mess !).

Nous étions en contact permanent avec la Fédération, car nous organisions les stages 1° degré, entraîneur, traceur, cartographe, sans oublier la promotion impérative par vidéo du fameux raid Francital (devenu O'biwak).



(dessin JP.Labrousse)



« Azimut 68 » : On retrouvait aussi Claude et Alice Desaintjean sur toutes les courses nationales (doc. G.DELI)

VULGARISATION/VTT'O

Pour ne plus entendre : c'est quoi la CO ? Eh bien ! De la course d'orientation ? Ah ! De la « course de natation ». Waouh ! Il fallait vraiment la vulgariser. Le fait de l'introduire dans les sélections du Camel Trophy, du Challenger Trophy, du Paris-Gao-Dakar (à pied et VTT) allait permettre d'obtenir un nouveau regard sur l'activité.

En plus, l'arrivée du VTT en France et ma rencontre avec Stéphane Hauvette, créateur du Roc d'azur, nous permis d'organiser en 1987 un premier VTT'O à Tignes, durant le Trophée des Alpes. Conjointement, nous avons intégré l'orientation dans ses stages moniteurs VTT à Ramatuelle.

C'était parti : l'idée a été de créer le premier porte-carte rotatif. Alors, avec Jean-Luc Toussaint (DTN de l'époque) nous avons proposé une nouvelle discipline à la Fédération. La CO à VTT naissait.

MES SOUVENIRS

- Un face à face avec un énorme élan en Norvège.
- Grâce au stage organisé de main de maître par Didier Haberkorn en 1980, j'ai pu découvrir l'accueil si chaleureux des Tchèques, mais aussi la technicité des cartes.
- Mon premier raid Francital en 84, à Luz-la-Croix-Haute (Drôme), et la complicité de retrouver ses organisateurs, Camille Gintzburger et Michel Devrieux, chaque année au raid.
- Les stages cartos organisés avec les stagiaires de l'EIS à Nîmes et au Larzac.

- Un stand au raid Francital, dans le Diois, le samedi, et après une nuit de route être présent au C.F.C. le dimanche matin à Font-Romeu (les aléas du calendrier).

MES CAUCHEMARS

Le premier : délégué technique lors du Championnat de France 1982 à Aydat (Puy-de-Dôme), j'avais testé le circuit élite en 1h39 avec une carte sommairement coloriée ! Le temps de course étant de 1h30 ; j'avais dit ok à Patrick Masson le traceur. Malheureusement le test était en hiver (19 février), mais l'épreuve le 5 juin. Vous pouvez imaginer la végétation avec le microrelief : un vrai désastre ! Énormément d'abandons et des temps de courses hors normes. Pas de titre !

Et l'autre : aux trois jours de France à Fontainebleau en 1980, je croyais avoir perdu la raison. En ouvrant les circuits, impossible de trouver les postes. En réalité nous nous étions fait voler une vingtaine de piquets et le départ était saccagé. Heureusement Jean-Luc Toussaint avait tout prévu et le départ n'a été repoussé que de 30 mn.

MAGASIN FÉDÉRAL

Dès la première année, j'avais bien sûr initié mon épouse Annick à la CO, et nous avons eu l'immense plaisir de découvrir la vie itinérante de l'orienteur, au sein du meilleur club de l'époque l'EIS. Elle s'impliqua aussi au niveau de la LIFCO (La ligue d'Ile-de-France).

A cette période, elle ignorait que ce sport deviendrait par la suite son métier. En effet à la fermeture de la Coop-orientation (maga-

sin fédéral de matériel CO), nous décidâmes de créer Orientsport en septembre 1981. C'était le début de l'aventure, car peu d'articles existaient. Il a fallu concevoir les guêtres, balises, pinces, tenues de CO (enfin, plus proches du pyjama que du corsaire actuel...).

Seulement deux marques de boussoles étaient en rivalité sur le marché : Silva et Suunto. Ensuite vint la création d'une ligne Silva Orienteering : chaussures, porte-définitions, balises, pinces, etc.

L'implication de Silva m'a permis de prendre, plus tard, la direction de Silva France. Ce poste consolidera, sous une autre forme, mes liens avec la Fédération, en devenant fournisseur officiel des Equipes de France durant 14 ans.

UN LONG PARTENARIAT

C'est presque un anniversaire commun. 50 ans pour la Fédération, bientôt 40 pour Orientsport, mais aussi 40 ans pour le raid O'bivwak, avec qui nous sommes partenaires depuis le début.

C'est en effet un long mariage, et quelle satisfaction de voir l'évolution de la CO en France, si dignement représentée par tous nos jeunes à l'international, sans oublier tous ces bénévoles qui en assurent la promotion.

Pour nous, avoir la chance de passer le relais à notre fils Kélig, c'est une merveilleuse façon de garder le cap et ainsi de conserver le contact avec vous tous, amis orienteurs.

Philippe Lemarchand

Illustration des fascicules et des cartes par Jean-Pierre Labrousse

« La forêt, il connaît.
Et la brousse aussi ! »

Sollicité par Jean-Michel Roumanie, Jean-Pierre a commencé par illustrer les cartes d'Aquitaine, puis le magazine Ligne d'Arrêt et les documents pédagogiques, afin de les rendre plus attractifs.

Bien sûr, orienteur lui-même, il possède toutes les données pour reproduire l'univers de la course d'orientation sous un angle humoristique. C'est ce qu'il a encore fait pour ce numéro spécial. Et il a fait des émules, des jeunes lui ont emboîté le pas, comme Magali Coupat ou Mathieu Puech. La relève est assurée.



(dessin M. Puech)

- A la 5 t'as mis 8'34" ? ... et à la 6 : 17' 22" ?! ... 19' 50" à la 7 !!!
- j'ai rien compris ... j'ai voulu couper ... un coup de barre ...

Woua ! à la 8 t'as vachement accéléré ... second souffle ?

Non, rencontre inopinée avec un nid de guêpes



(dessin M. Puech)



NOUS AVONS UN RÊVE



PORTE CARTE VTT

30€



RÉGLAGE DE
L'INCLINAISON
ET DE LA HAUTEUR



ROTATION À
360°



INSTALLATION
SANS OUTILS



DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DU PRODUIT SUR [DECATHLON.FR](https://www.decathlon.fr) 

DECATHLON | GEONAUTE